

# PHOTO



M 02340 - 543 - F: 7,90 € - RD



**SMOKING LIPS**  
PAR TONY KELLY



© Sanjay Jogle, Ambassadeur Canon

# CAPTURE THE FUTURE\*

Avec le système EOS R, photographiez dans les moindres détails grâce à l'autofocus CMOS Dual Pixel et aux objectifs RF innovants.



EOS R    EOS RP

**Canon**

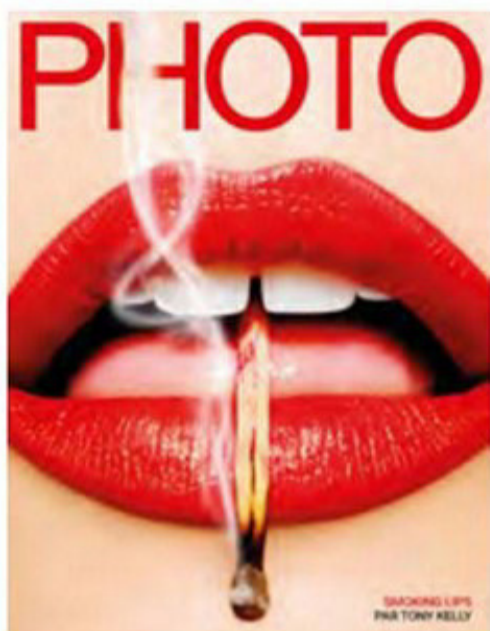
\* Capturez le futur

Live for the story\_\*\*

\*\* Vivre chaque instant

# SOMMAIRE

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2019



## 01 PHOTO 543

Couverture :  
*Smoking Lips* par Tony Kelly

## 06 ACTUS

- 06 - Expos France
- 10 - Expos Monde
- 12 - Livres
- 14 - Prix
- 16 - *La Crazy Bathroom* de Nicolas Bets
- 18 - Nicolas Henry fête les 70 ans d'Emmaüs
- 19 - Photo Cinéma
- 20 - Lifestyle
- 22 - Le Salon de la photo
- 24 - En direct de Beijing
- 26 - La photo dans la BD
- 28 - Infos
- 98 - Adieu les amis

## 30 PORTFOLIOS

- 30 - Paris Photo 2019
- 38 - Les Pola de Linda McCartney
- 42 - L'artiste Pop Tony Kelly
- 54 - Une vente aux enchères de maîtres
- 58 - Sylvie Barco fait le mur
- 64 - David LaChapelle pour le calendrier Lavazza
- 68 - Les festivals de l'automne
- 76 - Les coulisses du Pirelli 2020 avec Roversi

## 88 TECHNIQUE

- 88 - Ça vient de sortir !
- 90 - Hybrides : Hasselblad X1D MK2 - Fujifilm GFX100
- 92 - Les objectifs Canon RF 85 mm et Tamron SP 35
- 94 - Combessa V par Laurent Ballesta

# OURS

N°543  
www.photo.fr



photo@photo.fr



@photoofficiel



#photoofficiel

## Président d'honneur

Daniel Filipacchi

## Fondateur

Roger Thérond

## Directeur de la publication et directeur des rédactions

David Swaelens-Kane

## Independent editor at large

Éric Colmet Daâge

## Rédaction

### Directrice

### de la rédaction

Agnès Grégoire

agnes.gregoire.photo@gmail.com

### Rédaction print et Web

Cyrielle Gendron -

### Rédaction technique

Adrien Morlent

### Secrétariat de rédaction

### et rédaction

Léone Metayer - sr@photo.fr

### Direction artistique

Christophe Hermenier

pour Graphic Detox

graphic-detox@orange.fr

### Responsables

### des réseaux sociaux

Kim Akrich & Jérôme Hamays

### Réalisation des vidéos

Jérôme Hamays

AKA Jamez Ultra

## Administration et comptabilité

backoffice.photo@gmail.com

## Publicité

### Partenariats

### et opérations spéciales

partenariat@photo.fr

### Mediaobs

44, rue Notre-Dame-des-  
Victoires, 75002 Paris

Pour joindre votre

correspondant, composez

le 01 44 88 suivi

des 4 derniers chiffres.

Pour envoyer un mail, tapez

pnom@mediaobs.com

### Directrice Générale

Corinne Rougé (93 70)

### Directrice Commerciale

Sandrine Kirchthaler (89 25)

### Chef de publicité

Arnaud Depoisier (89 25)

### Culture/Entertainment

Romain Provost (89 27),

### Studio/ Maquette/Technique

Cédric Aubry (89 05)

### Comptabilité/Gestion

Catherine Fernandes (89 20)

## Site internet

Raphaël François

raphael.francois@ultiweb.fr

## Photohouse

Alexandre Daheb

alsoda@me.com

## Abonnements

abonnement@photo.fr

### Édité par KLeverage SPRL

66 rue du Tabellion,  
1050 Bruxelles

### N° de commission paritaire

0913 K 82573

(En cours de renouvellement)

### Imprimeur

Process Impressions Conseils

Traçabilité du papier :

certifié PEFC

Pourcentage de fibres

recyclées : 0 %

Origine du papier : Finlande

Imprimé en France

Eutrophisation : Ptot 0,011 kg/t





FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

**Panasonic**

# LE PLEIN FORMAT SANS COMPROMIS

CHANGING PHOTOGRAPHY\*



## LUMIX S – LE PLEIN FORMAT NOUVELLE GÉNÉRATION

Conçue et développée pour la photographie et la vidéo professionnelle d'exception, la nouvelle série LUMIX S est unique grâce à son design et ses performances sans compromis. Avec trois appareils aux capteurs plein format 47 MP (S1R) et 24 MP (S1, S1H), la gamme LUMIX S offre une qualité d'image optimale. Le viseur sans précédent de ces trois boîtiers repousse les limites de la résolution à un niveau incomparable avec 5.760K points, et la Double Stabilisation d'image DUAL I.S.2 sur 5 + 2 axes permet d'obtenir des photos et vidéos sans aucun flou de bougé avec un gain de 6.5 stops, une première dans le Plein Format<sup>1</sup>. Dotés de l'enregistrement vidéo en 4K 60p/50p pour les S1 et S1R et jusqu'en 6K 24p pour le S1H, les trois boîtiers sont conçus pour affronter les situations les plus difficiles avec leur châssis en alliage de magnésium ultra robuste et tropicalisé. La monture L<sup>2</sup> - en alliance avec LEICA et Sigma – permet d'offrir une gamme d'objectifs riche et complète, en donnant accès aux gammes respectives des trois marques, diversifiées et évolutives.

[www.panasonic.com](http://www.panasonic.com)

<sup>1</sup> La Double Stabilisation Dual I.S.2 peut être utilisée avec les objectifs S-R24105 et S-R70200 à compter du 1<sup>er</sup> Février 2019.

<sup>2</sup> L-Mount est une marque déposée de LEICA Camera AG.



**LUMIX**  
**S1 · S1R · S1H**



### John & Vivienne par John Stoddart

Quelques jours après la Fashion week, on en redemande ! En 1987, en Grande-Bretagne, le jeune John Galliano sort sa première collection tandis que la déjà reconnue Vivienne Westwood rompt avec le mouvement punk... Stoddart raconte l'avènement de ces stylistes de génie en 26 photos de mode et portraits. Storytelling de Soraya Slimane. → Jusqu'au 20 novembre. Alfabra Gallery, 324 rue Saint-Martin, Paris III<sup>e</sup>. [alfabra.com](http://alfabra.com)

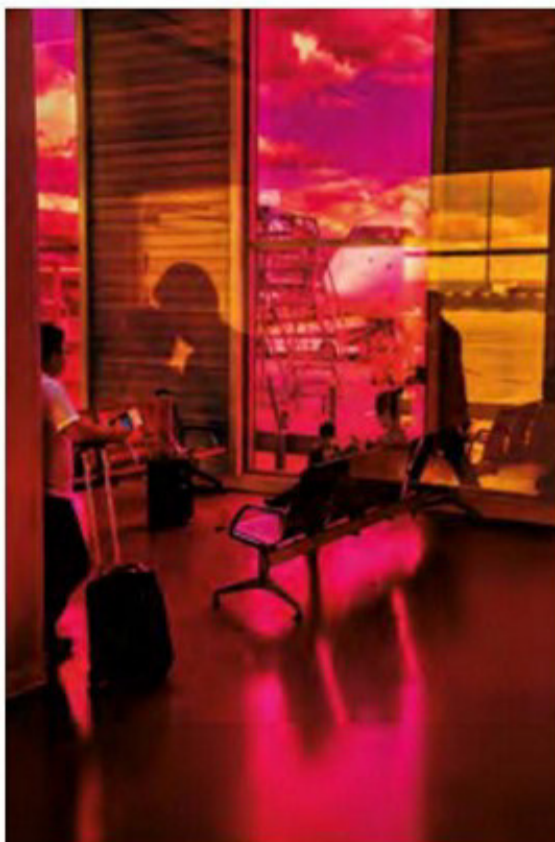


### Sigmar Polke : infamies photographiques

Le peintre allemand, dont le style défie toutes les lois du genre, s'est aussi illustré comme photographe alchimiste. Photos de famille, de voyage et autoportraits sont soumis à toutes les expérimentations. Des objets non identifiés et inédits des années 1970 et 1980 ont été réunis. → Jusqu'au 22 décembre. Le BAL, 6 impasse de la Défense, Paris XVIII<sup>e</sup>. [le-bal.fr](http://le-bal.fr)

# EXPOS FRANCE

PAR CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



### Harry Gruyaert, Last Call

C'est une mise en abyme parfaite. Les aéroports parisiens Roissy et Orly accueillent les images du photographe de Magnum. Une sélection de ses plus belles images d'aéroports. Intensité des couleurs, géométrie des formes, jeux de lumière et de reflet... L'aéroport est l'un des terrains de jeu de prédilection du Belge. Comme dans un théâtre moderne, il s'attarde sur les postures d'attente, le temps qui se suspend entre deux voyages... Celui-là même qui permettra de découvrir cette exposition ! → Jusqu'au 15 novembre. Aéroports de Roissy et Orly. → *Last call*, éd. Textuel, 96 p., 39 €.



### ExtraOrdinaire, regards photographiques sur le quotidien

L'Institut pour la photographie ouvre enfin ses portes ! Initié par la Région Hauts-de-France avec les Rencontres d'Arles, ce nouveau lieu dédié à la photo inaugure sept expositions. Chacune raconte le miracle de la photo : rendre extraordinaire la banalité du quotidien. Tour d'horizon de la fin du XIX<sup>e</sup> à ce jour, avec l'univers de Lisette Model, les approches esthétiques et documentaires de Laura Henno, Thomas Sauvin, Thomas Struth, Emmanuelle Fructus, ainsi que des zooms sur les maisons britanniques et la carte postale américaine. → Jusqu'au 15 décembre. Institut pour la photographie, 11 rue de Thionville, Lille (59). [institut-photo.com](http://institut-photo.com)

### Youssef Nabil fait son cinéma

Catherine Deneuve, Fanny Ardant, Salma Hayek, Tahar Rahim... Le casting de Youssef Nabil est chaque fois impressionnant. Influencé par le cinéma égyptien des années 1940 et 1950, l'artiste colorise ses images dans la plus pure tradition, à l'aquarelle, au pastel ou à l'huile. Couleurs, stéréotypes orientalistes... Il convoque ses influences pour embarquer ses modèles et spectateurs dans un monde fantasmé. → Jusqu'au 12 janvier. Institut du Monde Arabe-Tourcoing, 9 Rue Gabriel Péri, Tourcoing (59). [ima-tourcoing.fr](http://ima-tourcoing.fr)



Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

# « Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH © Photo by Ioris Berthelot

## Vos plus beaux moments en grand format. Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

[WhiteWall.fr](http://WhiteWall.fr)

 **WHITE WALL**



### Dans le regard de Mazen Saggar

Il est celui qui immortalise toutes les éditions du festival Visa pour l'Image et leurs exposants. Cette fois-ci, c'est son propre travail qui est mis en lumière. Le photojournaliste franco-irakien navigue entre deux mondes, des coulisses de la mode aux terrains de conflits. Les défilés Louis Vuitton et Chanel croisent la bataille de Mossoul et les manifestations des Gilets jaunes à Paris. Des extrêmes qui racontent une certaine réalité du monde.

→ Jusqu'au 29 décembre.

Centre d'art contemporain, 3 passage de la Cure, Saint-Restitut (26).

[cacstrestitut.wordpress.com](http://cacstrestitut.wordpress.com)

# EXPOS FRANCE

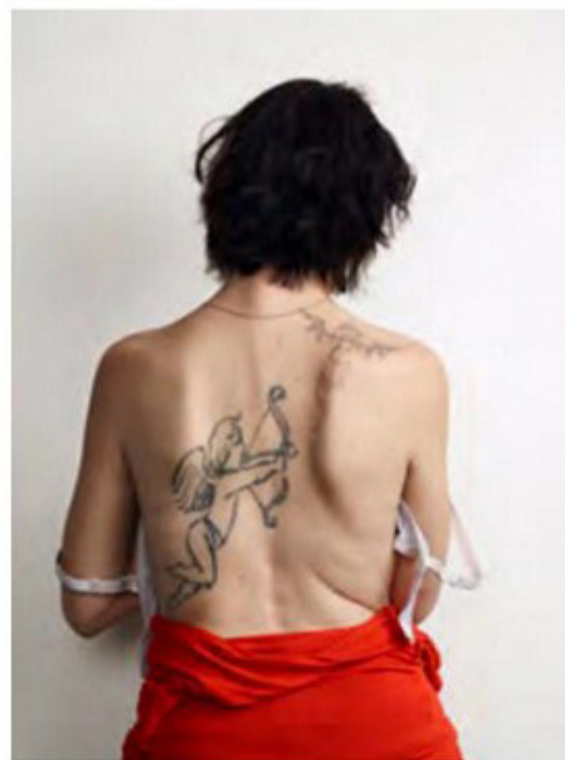
PAR CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

### « Je mange donc je suis » au Musée de l'Homme

L'alimentation est au cœur de nos vies. Les commissaires Marie Melin (exposition) et Christophe Lavelle (scientifique), aidés par les recherches du Muséum national d'Histoire naturelle, dissèquent notre rapport à la nourriture. En quoi façonne-t-elle nos identités, notre rapport au corps, au genre, au sacré, à la politique, à l'art et à la nature ? Réponses à travers objets prestigieux et œuvres d'artistes modernes. Pablo Picasso côtoie Liu Bolin, Rip Hopkins ou encore Cécile Plaisance (photo). → Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, Paris XVI<sup>e</sup>. [museedelhomme.fr](http://museedelhomme.fr)

### Henri Cartier-Bresson et la Chine

De ses deux voyages en Chine, Henri Cartier-Bresson a livré des témoignages historiques. Entre 1948 et 1949, il documente la chute du Kuomintang et l'instauration du régime communiste. Dix ans plus tard, un autre moment clé du pays : le grand bond en avant de Mao Zedong. Des reportages qui, selon Sartre, démystifient la Chine, mais qui surtout marquent l'histoire du photojournalisme et la naissance d'un certain style « Magnum Photos ». → Jusqu'au 2 février. Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris III<sup>e</sup>. [henricartierbresson.org](http://henricartierbresson.org)



### Les détenues de Bettina Rheims

Profondément engagée pour la cause féministe, la photographe de stars a posé son regard en 2014 sur les femmes détenues, poussée par Robert Badinter. À travers ces visages et ces personnalités, dans les décors froids des prisons françaises, elle explore la féminité dans le milieu carcéral. On redécouvre ces portraits qui révèlent un univers sensible, méconnu de la détention.

→ Du 25 octobre au 23 février. La Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, Marseille (13). [lafriche.org](http://lafriche.org)





### Allure 90+10, Ali Mahdavi

Pour ses 90 ans, le mythique hôtel Prince de Galles s'offre Ali Mahdavi. Sous les traits d'Anna Cleveland, le « Parisian Style » prend corps en photo et vidéo. Au gré des pièces de l'hôtel, Mahdavi a imaginé un voyage mode où l'on reconnaît des créations de Givenchy, Dior, Thierry Mugler, et une inspiration Amy Winehouse pour représenter les années 2010. → Jusqu'au printemps 2020. Hôtel Prince de Galles, 33 avenue George V, Paris VIII<sup>e</sup>.



### Jane Evelyn Atwood au coeur de Pigalle

1978. La photographe a déjà consacré son premier grand reportage aux prostituées de la rue des Lombards. Fascinée, elle s'y plonge à nouveau, promenant son appareil à Pigalle, quartier des transsexuelles, où elle capte pendant plus d'un an l'intimité de ces femmes ostracisées, essayant de percer leur secret. → Jusqu'au 30 novembre. In Camera, 21 rue Las Cases, Paris VII<sup>e</sup>. [incamera.fr](http://incamera.fr)



### Les magnifiques de Denis Rouvre

Le portraitiste a rencontré des femmes dans neuf pays où Médecins du monde intervient. À travers 60 portraits et témoignages, se racontent les violences (institutionnelles, sociétales, domestiques, morales, physiques...). « Unsong Heroes » expose l'injustice faite aux femmes dans le monde, mais aussi des histoires de résilience, de résistance, et d'engagement. En brisant le silence, en dévoilant ces visages et ces mots, cette série délivre un véritable message d'espoir. → Jusqu'au 2 novembre. Galerie Joseph, 7 rue Froissart, Paris III<sup>e</sup>. Du 9 au 27 novembre. Espace Saint-Rémi, 4 rue Jouannet, Bordeaux (33). [medecinsdumonde.org](http://medecinsdumonde.org) → *Elles brisent le silence*, éd. Textuel, 160 p., 35 €.



### Les mythologies de Joel-Peter Witkin

Witkin fête ses 80 ans. Retour en 150 images sur son univers étrange, inspiré par la mythologie et la Bible, et sur sa quête de beauté - une beauté horrifiante, à l'image des monstres qu'il imagine et met en scène. Que disent-ils de nos propres croyances religieuses et humaines ? → Jusqu'au 26 janvier. La Chapelle, impasse de l'Abbaye, Clairefontaine-en-Yvelines (78). [lachapelledec Clairefontaine.org](http://lachapelledec Clairefontaine.org)



### Playboy chez ArtCube

Notre lauréate Kim Akrich (elle a fait la une du PHOTO 540) vient de terminer le shooting du calendrier *Playboy* France 2020. Une balade dans Paris en compagnie de modèles sexy et célèbres comme l'influenceuse Emma CakeCup. → Du 18 déc. au 12 janvier. Galerie ArtCube, 9 rue de Furstemberg, Paris 6<sup>e</sup>.



### Denis Brihat, fait don à la Bnf

Pour ses 70 ans de carrière, Denis Brihat vient de réaliser un nouveau don à la BnF d'une centaine de pièces. La commissaire d'exposition Héloïse Conesa, réunit ses portfolios et cahiers de recherches pour une plongée dans son œuvre sensible qui rend à l'infiniment petit toute sa grandeur. Pureté des formes, perfection des couleurs, il a toute sa vie cherché à révéler la beauté de la nature et du monde végétal. → Jusqu'au 8 décembre. BNF François-Mitterrand, Galerie des donateurs, Quai François Mauriac, Paris XIII<sup>e</sup>. [bnf.fr](http://bnf.fr)



1



2



3



4

# EXPOS MONDE

PAR LÉONE METAYER ET AGNÈS GRÉGOIRE

## 1. LUGANO

### Wegman a du chien !

Le photographe américain doit son succès international dans les années 1970 à ses clichés mettant en scène son chien. À travers une sélection de 100 images (les fameux grands Polaroids et quelques impressions pigmentaires), l'exposition retrace l'histoire de ce véritable partenariat avec l'animal - qui en dit long sur la nature humaine.

→ Jusqu'au 6 janvier. Musée d'art moderne, Piazza Bernardino Luini 6, Lugano, Suisse.  
[masilugano.ch](http://masilugano.ch)

## 2. NEW YORK

### Chroniques de JR

Le Brooklyn Museum retrace la carrière de l'artiste français, de ses premiers graffitis jusqu'à ses immenses interventions dans le monde. Au cœur de l'expo : sa récente œuvre murale *The Chronicles of New York City* (photo). Une représentation de 1 000 New-Yorkais dont les histoires ont été enregistrées.

Une nouvelle démonstration de l'engagement de JR pour les voix du peuple. → Jusqu'au 3 mai. Brooklyn Museum, 200 Eastern Parkway Brooklyn, New York, [brooklynmuseum.org](http://brooklynmuseum.org)

## 3. AMSTERDAM

### Le deuil de Geert Broertjes

Geert Broertjes a perdu sa tante, sa grand-mère et sa mère dans une courte période.

Le photographe hollandais a tenté de saisir, avec sa caméra analogique, la difficulté de ces épreuves traversées avec sa compagne. Ses clichés en noir et blanc témoignent des processus obscurs de deuil et de chagrin avec mélancolie, romantisme et poésie - à l'image de son travail.

→ Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Schilt Gallery, Peter Martensstraat 121, Amsterdam, [schiltpublishing.com](http://schiltpublishing.com)

## 4. MEXICO

### Mariages à Tijuana

José Luis et Julia Edith ont fondé en 1972 à Tijuana au Mexique, un studio de photographie spécialisé dans les mariages. Aujourd'hui, leur fille Yvonne Venegas, photographe, porte un regard singulier sur leurs archives, devenues aujourd'hui des documents de la vie sociale et culturelle de la classe moyenne émergente à Tijuana dans les années 1970-80.

→ Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. MUAC, Insurgentes Sur 3000, Centro Cultural Universitario, Mexico, [muac.unam.mx](http://muac.unam.mx)

5

**5. BERLIN****Le corps de *King Kong***

Le magazine indépendant *King Kong* célèbre les cinq ans de son existence à travers une exposition audacieuse qui présente des photographes du monde entier. Entre art et mode, le corps est à l'honneur, quand il envoie balader les conventions. Osée, belle, débridée, l'exposition « *Between bodies* » s'annonce à l'image du magazine.

Photo : Ivar Wigan.

→ Jusqu'au 14 novembre.

CAPITIS Studios/Berlin,  
Kronenstraße 71, Berlin,  
[capitis-studio.de](http://capitis-studio.de)

**6. BIRMINGHAM****Poétique McMaster**

La nouvelle série de la jeune artiste canadienne Meryl McMaster, connue pour son travail sur son patrimoine autochtone, explore la façon dont un paysage peut porter en lui les marques de son histoire. Ses autoportraits mis en scène - sa marque de fabrique -, saisis en plein-air dans les provinces du Canada, réinterprètent des récits locaux avec étrangeté et poésie.

→ Du 4 décembre au 23 février.

Ikon Gallery, 1 Oozells Square,  
Birmingham, [ikon-gallery.org](http://ikon-gallery.org)



6



7



8

**7. BONN****California Dreams**

La Californie, San Francisco en particulier, a toujours été habitée par des rêves, mainstream ou à contre-courant. L'exposition entend raconter l'histoire, passée et présente, connue et secrète, de cette ville en perpétuelle réinvention. Peintures et photographies des quatre siècles derniers dessinent ses multiples facettes. Photo : Crawford Barton. → Jusqu'au 12 janvier.

Museumsmeile

Bonn, Bundeskunsthalle,  
Helmut-Kohl-Allee 4, Bonn,  
[bundeskunsthalle.de](http://bundeskunsthalle.de)

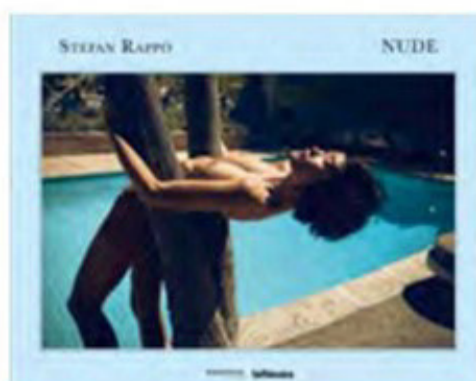
**8. NEW YORK****Animaux et photo**

De 1845 à 2009, comment et pourquoi les animaux ont été représentés en photographie ? Recherche scientifique, retour de la nature morte, pictorialisme... À travers un ensemble d'artistes, l'exposition propose de regarder l'histoire de la photographie autrement, et celle de notre rapport aux animaux - un sujet ancestral qui a toujours fasciné les artistes. Photo : Lumiere Brothers. → Jusqu'au 15 novembre. Hans P.Kraus Jr. Fine Photographs, 962 Park Avenue, New York, [sunpictures.com](http://sunpictures.com)



### Reza et Manoocher : révolution iranienne

À l'occasion des 40 ans de la Révolution islamique, les frères et photojournalistes iraniens Reza et Manoocher Deghati dévoilent leurs images, publiées à l'époque dans la presse. Dès 1978, au cœur des émeutes et des répressions, ils ont documenté aussi bien la violence que l'espoir. → Reza et Manoocher Deghati, *Iran, Rêves et dérives*, éd. Hoëbeke, 288 p., 39 €.



### Stefan Rappo en nus

Au milieu de la nature ou en intérieur, les corps féminins capturés par le photographe suisse semblent toujours porteurs d'un mystère. Longtemps assistant de Peter Lindbergh, Stefan Rappo a trouvé sa propre façon de réaliser des nus, entre statisme et dynamisme. → Stefan Rappo, *Nude*, éd. teNeues, 208 p., 40 €.



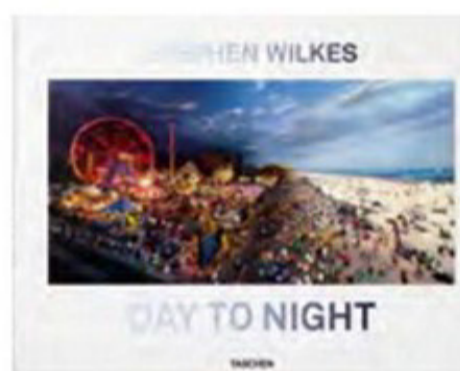
### Haut en couleur, le duo Rankin/Marco

Le photographe britannique Rankin et l'artiste maquilleur brésilien Marco Antonio ont travaillé ensemble pour de nombreux grands magazines. L'ouvrage célèbre la vision artistique de ce duo singulier, entre la palette pop culture de l'un et le sens de l'humour de l'autre. Les deux n'ont pas eu peur du challenge. → Rankin, *Marco Antonio x Rankin*, éd. Rankin Photography, 104 p., 45 €.



### Les hippies de Dennis Stock

Publié pour la première fois en 1970, cet ouvrage emblématique compile les photographies en noir et blanc du célèbre photographe de Magnum, dans les paysages de Californie lors d'un road trip en 1968. Il offre au regard une plongée singulière dans l'esprit de la contre-culture hippie à son apogée, quand tout semblait possible. → Dennis Stock, *California Trip*, éd. Anthology, 103 p., 30 €.



### Les voyages spatio-temporels de Stephen Wilkes

Les panoramas de sites célèbres du monde entier du photographe américain se donnent à voir de l'aube au crépuscule. Son mode opératoire : il prend plus de 1 500 clichés depuis un point fixe puis juxtapose les images pour n'en former qu'une. Champs-Élysées, Grand Canyon, Serengeti africain... L'ouvrage colossal appelle notre sens du détail. → Stephen Wilkes, *Day to Night*, éd. Taschen, 260 p., 100 €.



### Iconiques, Warhol et Basquiat

Dans le New York des années 80, les deux artistes, l'un célèbre et l'autre émergent, ont entretenu une relation professionnelle et personnelle. Les clichés de Warhol, accompagnés d'extraits de ses journaux intimes, offrent le récit émouvant de cette amitié électrique. → Michael Dayton Hermann, *Warhol on Basquiat. The Iconic Relationship Told in Andy Warhol's Words and Pictures*, éd. Taschen, 312 p., 50 €.



### Michaël Bunel, 6 ans sur la route

À la frontière turco-syrienne, en 2013, le photojournaliste français commence un reportage le long des routes migratoires menant à l'Europe. Jusqu'au bidonville de Calais, en passant par Paris, ses images en noir et blanc racontent ce parcours engagé aux côtés des réfugiés. Un ouvrage politique qui a de quoi réveiller les consciences. → Michaël Bunel, *Exil*, éd. CDP, 160 p., 32 €.



### Les Frenchies de Jean-Pierre Laffont

Yves Montand à Broadway, Sylvie Vartan en plein jogging sur le pont de Brooklyn... Le photojournaliste français, installé aux États-Unis en 1964, y a rencontré et photographié plus de 60 personnalités lors de leurs passages. Ses souvenirs se mêlent à ceux, écrits, des stars. Un ouvrage aux airs d'album photo, joyeusement nostalgique. → Jean-Pierre Laffont, *Nos Stars en Amérique*, éd. de La Martinière, 216 p., 25, 90 €.



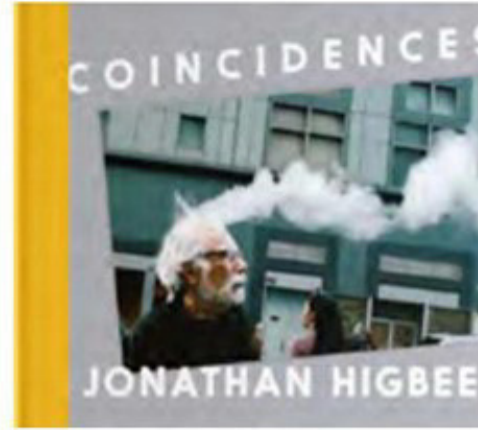
### Gaël Bonnefon intime

Ce premier ouvrage rétrospectif du jeune artiste toulousain retrace plus de 10 ans de photographie. Les 110 clichés intimes de Gaël Bonnefon oscillent étrangement entre tendresse et violence, éclat et obscurité, et résonnent entre eux au fil des pages. Exposition personnelle au Château d'Eau à Toulouse jusqu'au 3 novembre. → Gaël Bonnefon, *Elegy for the mundane*, éd. Lamaindonne, 184 p., 37€.



### Nicolas Comment chante Higelin

À travers 10 moments clés vécus avec son ami Jacques Higelin, le photographe et auteur-compositeur Nicolas Comment rend hommage à l'artiste disparu en 2018. Découverte du jazz, guerre d'Algérie, premiers rôles au cinéma, concerts mythiques... Un témoignage illustré par 50 images des plus grands photographes de l'époque. → Nicolas Comment, *Jacques Higelin*, éd. Hoëbeke, 224 p., 25€.



### Jonathan Higbee shoote à New York

Cette première monographie du photographe américain, interviewé par PHOTO en 2018 pour le numéro Spécial Instagram, réunit dix ans de son travail dans les rues de New York. Dans cette ville au rythme effréné, les habitants semblent perdus entre joie et surréalisme. On y trouve aussi bien des clichés iconiques que d'autres jamais publiés. Une pépite ! → Jonathan Higbee, *Coincidences*, éd. Anthology, 30€.



### Karl Joseph enquête en Guyane

La célèbre série policière de Colin Niel, située en Guyane, trouve dans cet ouvrage la compagnie des images de Karl Joseph, photographe documentaire né à Cayenne. Au rythme des personnages, textes et images se font écho à la croisée du reportage et de la fiction. → Colin Niel, Karl Joseph, *La Guyane du capitaine Anato*, éd. du Rouergue, 256 p., 35€.



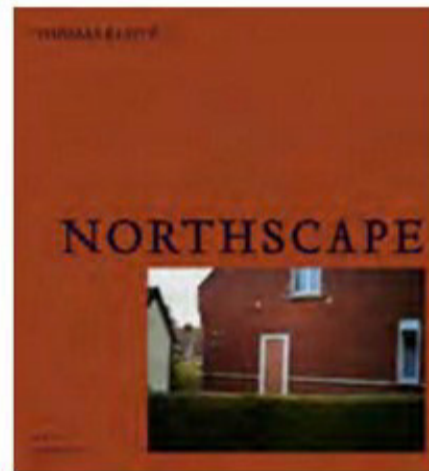
### Philippe Chancel Les espaces critiques

Pendant 15 ans, Philippe Chancel a exploré des zones sensibles du monde entier. Le photographe français, dont la pratique se situe à la croisée de l'art, du documentaire et du journalisme, livre un regard critique et dénonciateur sur le monde actuel (capitalisme, écologie, religion...). Une preuve de la portée politique de l'image. → Philippe Chancel, *Datazone*, éd. Photosynthèses, 424 p., 59€.



### Michel Campeau, une mémoire argentine

L'artiste associe ses clichés de chambres noires à des photos anonymes qu'il trouve, collectionne et s'approprié. De ce mélange naît un récit à mi-chemin entre l'histoire de la photo et l'autobiographie de Campeau, soucieux du désintérêt pour l'argentine à l'ère numérique. → Michel Campeau, Joan Fontcuberta, *The Donkey that became a Zebra*, éd. Loco, 144 p., 25€.



### Thomas Klotz dans le Nord de la France

Thomas Klotz invite à découvrir les territoires urbains et périurbains des villes du Nord de la France, dont il est originaire. Loin du pittoresque, frontalité, formes géométriques et couleurs franches composent ses photos, en intérieur et extérieur. Un regard personnel, intime et attentif. Exposition jusqu'au 13 octobre, 5 rue des Haudriettes à Paris. → Thomas Klotz, *Northscape*, éd. EYD, 112 p., 38€.



### Philippe Graton Notre-Dame-des-Landes

Plus de 80 photographies argentiques inédites témoignent du vécu du photographe belge dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes de 2014 à 2019. L'univers quotidien de cette société alternative et engagée se dévoile, au rythme des notes de terrain de l'auteur. Expositions à Strasbourg jusqu'au 22 octobre et à Charleroi jusqu'au 19 janvier. → Philippe Graton, *Carnets de la ZAD*, éd. Filigranes, 144 p., 30€.



### La bourse Canon de la Femme photojournaliste pour Anush Babajanyan

Annoncée au festival Visa pour l'Image, la 19<sup>e</sup> lauréate de la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste, qui succède à Laura Morton, est Anush Babajanyan, membre de l'agence VII Photo. La photographe arménienne travaille sur les femmes et les minorités au Moyen-Orient et en Afrique. Elle remporte 8000€ pour mener à bien son projet sur les familles nombreuses dans le Sud de Caucase. Sa série sera exposée à Perpignan en septembre 2020. [visapourlimage.com](http://visapourlimage.com)



### Le palmarès des Visas d'Or

Le festival Visa pour l'Image a dévoilé en septembre ses Visas d'Or qui récompensent le meilleur du photojournalisme. Dans la catégorie News *Paris Match*, Guillermo Arias remporte le prix pour son travail sur la caravane de migrants d'Amérique centrale. Frédéric Noy décroche le Visa d'Or Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée Magazine pour son travail sur l'agonie du lac Victoria (photo). Abdulmonam Eassa gagne le Visa d'Or humanitaire du CICR, Francesco Anselmi le Visa d'Or de la presse quotidienne pour *Libération* et William Albert Allard le Visa d'Or d'honneur du *Figaro Magazine*. Le Visa d'Or de l'information numérique *Franceinfo* est remis à *Made in France*, réalisé par Mathias Destal, Lorenzo Tugnoli, Michel Despratx, Aliaume Leroy, Tom Flanery et Geoffroy Livolsi. [visapourlimage.com](http://visapourlimage.com)



### Tommaso Protti, Prix Carmignac

L'Italien Tommaso Protti remporte le 10<sup>e</sup> Prix, consacré à l'Amazonie et aux enjeux liés à la déforestation. Le jury a choisi de récompenser et soutenir le travail du photojournaliste sur l'Amazonie brésilienne, en binôme avec le journaliste britannique Sam Cowie. Il reçoit 50 000 € pour l'aider à la réalisation d'un reportage, exposé à la MEP à partir du 4 décembre et co-publié par Relief Éditions. La 11<sup>e</sup> édition (appel à candidatures ouvert jusqu'au 16 octobre) sera consacrée à la République démocratique du Congo. [fondationcarmignac.com](http://fondationcarmignac.com)



### 120 000 € pour le Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts - William Klein

Ce tout nouveau prix propose une dotation remarquable. Créé en 2019 par l'Académie des Beaux-Arts, avec le soutien du Chengdu Contemporary Image Museum et en hommage à l'œuvre de William Klein, le prix est doté de 120 000 €. C'est le photojournaliste indien Raghu Rai qui est célébré pour l'ensemble de sa carrière. Membre de Magnum Photos, il a passé la majeure partie de sa vie à documenter le territoire indien. Le prix remis le 30 octobre sera suivi d'une exposition en novembre. → Académie des Beaux-Arts, 23 quai de Conti, Paris VI<sup>e</sup>. [academiedesbeauxarts.fr](http://academiedesbeauxarts.fr)

**PRIX**

PAR CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

### 44 000 € pour le Grand Prix Photo Saint-Tropez

Le Prix a clôturé le 20 août dernier sa 5<sup>e</sup> édition. La vente aux enchères dirigée par Maître Théo Lavignon a récolté 44 000 € au profit de Mécénat Chirurgie Cardiaque, ce qui permet à l'association de sauver trois enfants souffrant de malformations cardiaques, en finançant leurs opérations en France. Une bonne action réalisée grâce aux dons d'artistes tels que Hans Silvester, Jean-Daniel Lorieux, Lizzie Sadin, Anny Duperey, Gilles Bensimon, le Studio Harcourt... [grandprixphoto.org](http://grandprixphoto.org)

### Mathieu Pernot, lauréat du Prix HCB

Mathieu Pernot est récompensé pour son projet *Le Grand Tour*, soutenu par Jérôme Sother du Centre d'art GwinZegal. Décerné par la Fondation Henri Cartier-Bresson, ce prix de 35 000 € vise à aider le photographe à poursuivre son voyage personnel sur les territoires contestés d'Europe et du Moyen-Orient. L'exposition et la sortie du livre sont prévues pour le printemps 2021. [henricartierbresson.org](http://henricartierbresson.org)

# Grand Prix PHOTO

SAINT-TROPEZ

2 0 2 0

au profit de :

MECENAT  
CHIRURGIE  
CARDIAQUE



enfants du monde

# CONCOURS PHOTO

Thème :

## LES COULEURS DE LA VIE

Participez jusqu'au 31/01/2020

[www.grandprixphoto.org](http://www.grandprixphoto.org)



credit photo : Isabelle Ambrosio



LVMH  
LOUÏSE BOURGOIS

Canon



PHOTO  
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE

fotodart  
magazine d'expression visuelle

Château de Messardières  
SAINT-TROPEZ

AVIVA

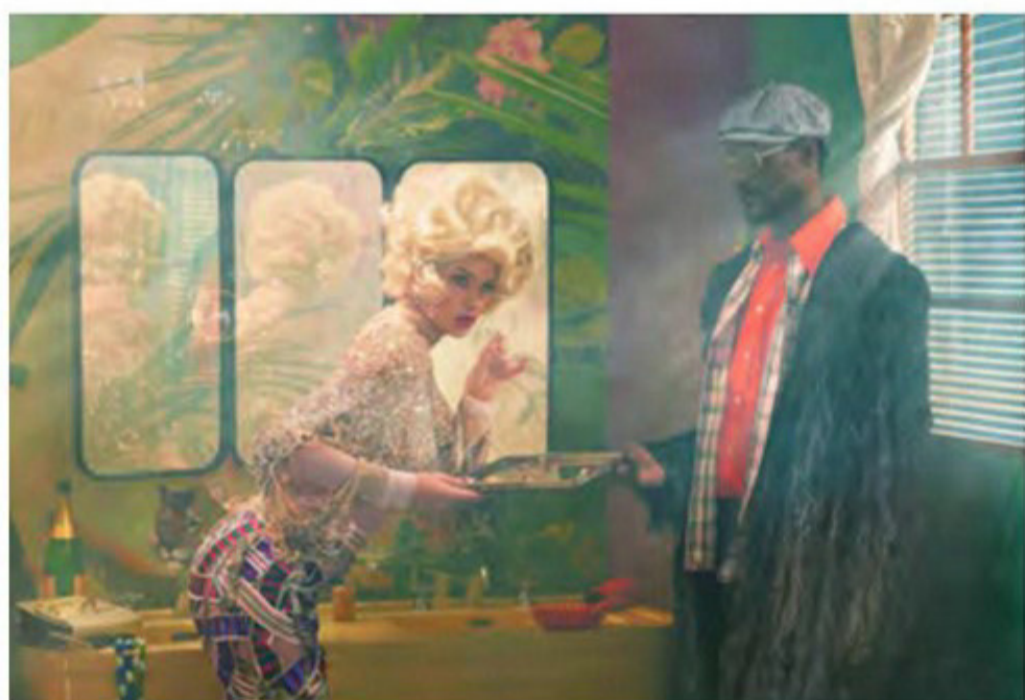


EICAR  
THE INTERNATIONAL  
FILM & TELEVISION SCHOOL  
PARIS

PNY.

# LA CRAZY BATHROOM DE NICOLAS BETS

PAR LÉONE METAYER



## Le Studio Rouchon expose la nouvelle série décoiffante du photographe pop

Un téléphone rose, des sous-vêtements en désordre, des lèvres pulpeuses gonflables, des bulles de savon qui flottent dans l'air au milieu des nuages de fumée... Tout semble factice dans cette étrange salle de bain : les objets, la lumière, et même les corps. On pense à l'esthétique des jeux vidéo, à l'enfance, à la science-fiction, au Los Angeles des années 1970... Mais rien n'y fait, quelque chose cloche, cet univers ne ressemble à rien qu'on ne connaît déjà. Car les mises en scène de Nicolas Bets viennent tout droit de son imagination bouillonnante. Les femmes modèles qui se prêtent au jeu de cette bouffée délirante semblent elles-mêmes émerger du décor. Comme à son habitude, Nicolas Bets les

a choisies pour leur beauté parfaite mais aussi pour leur folie. Ces poupées de cire, belles mais inquiétantes, sont « bourgeoises et trash à la fois » selon le photographe – une description à l'image de l'ensemble de la série, nommée « Crazy Bathroom », qui s'amuse avec audace des contrastes. Ambassadeur Lumix, Nicolas Bets a reçu carte blanche de la part de la marque qui lui a fourni le matériel et l'équipe nécessaires à ce décor. Pas de but commercial cette fois pour ce photographe de mode belge, né en 1975, au style désormais singulier et abouti, que PHOTO a vu grandir dès ses débuts. Des projets pour la suite ? Nicolas Bets en a toujours de nombreux en tête. Entre autres : un hommage à Steve Hiett, photographe de

mode disparu en août dernier.

Un talent que l'on continuera de suivre.

Le célèbre Studio Rouchon présente les 13 photographies retouchées par le studio La Souris Sur Le Gâteau, en grands tirages, qui compose cette nouvelle série.

→ Jusqu'au 20 novembre. Studio Rouchon, 13 rue des Céréales, Saint-Denis (93). [rouchonparis.com](http://rouchonparis.com)

Retouche numérique : La Souris sur le Gâteau. Coiffeur/maquilleur : Luc Drouen/Backstage Agency. Styliste : Marie Revelu Mannequins : Margo/UP Models et Tiffany Collier/Karin Models. Décor : Christine Gérard. Assistants : Nicolas Premoli et Marine Leroy







# NICOLAS HENRY MET EN SCÈNE LES 70 ANS D'EMMAÛS

PAR LÉONE METAYER

## Comment raconter une vie en un tableau photographique

Depuis sa création en 1949, Emmaüs lutte contre l'exclusion. C'est donc tout naturellement que pour fêter ses 70 ans, le mouvement d'associations fait appel à l'art, comme un contrepoint au repli sur soi qui guette, rode et menace notre époque. Nicolas Henry, célèbre photographe, metteur en scène et plasticien français, a été sollicité par Emmaüs pour créer une installation immersive éphémère, sur la place du Palais Royal à Paris. Les visiteurs et les passants curieux naviguent, comme dans un village, parmi une centaine d'œuvres photographiques de l'artiste. Chacune est consacrée à une personne accueillie par Emmaüs que Nicolas Henry a pris soin de rencontrer et d'écouter, dans son atelier à Pantin. À partir du récit de leurs parcours difficiles, il a imaginé pour chacun et chacune une mise en scène conçue à partir d'objets et tissus de récupération – une pratique habituelle de son travail. Allongés au milieu

du décor, les protagonistes ont ensuite été pris en photo par l'artiste avec un appareil placé à huit mètres de hauteur. Pierrot est au volant de sa caravane en feu (photo), Nicolas au milieu du cosmos, Marvin chevauchant une cigogne... Authentiques et poétiques, à la croisée du théâtre et du cinéma, ces portraits résonnent avec les créations de Méliès. Comme des magiciens bricoleurs, tous les acteurs d'Emmaüs ont mis la main à la patte pendant les quatre mois de préparation de l'exposition, au profit d'une alchimie entre créativité et solidarité. Pour beaucoup, ce fût un moyen d'exister à nouveau, de se sentir actif et utile. Emmaüs demeure donc bel et bien « une fabrique de carburant social » comme le disait l'abbé Pierre.

→ Jusqu'au 27 octobre. Entrée libre. Place du Palais Royal, Paris II<sup>e</sup>. [70ans.emmaus-france.org](http://70ans.emmaus-france.org)

# PHOTO CINÉMA

PAR CYRIELLE GENDRON



## Camille Lepage sur grand écran

C'est une histoire de femme photographe et de destin tragique. *Camille* est le nouveau film de Boris Lojkine. C'est avant tout l'histoire vraie de Camille Lepage, photojournaliste de talent, morte assassinée en 2014, en République centrafricaine dans l'exercice de son métier. Sous les traits de la comédienne Nina Meurisse, la jeune reporter de 26 ans arrive en Centrafrique où elle vient couvrir la guerre civile qui menace. Une immersion dans son métier, son engagement, sa passion, ses doutes, et à travers elle et ses photographies, les événements de la Centrafrique. Tourné à Bangui alors que la situation du pays n'était pas stabilisée, avec des jeunes locaux formés pour l'occasion, le film s'inscrit dans la fidélité de Lepage envers ce pays. Boris Lojkine fait le portrait de cette jeune femme engagée dans un récit d'initiation : « C'est une femme puissante, déterminée, profonde. Une héroïne ».

→ *Camille*, de Boris Lojkine.

Sortie le 16 octobre.

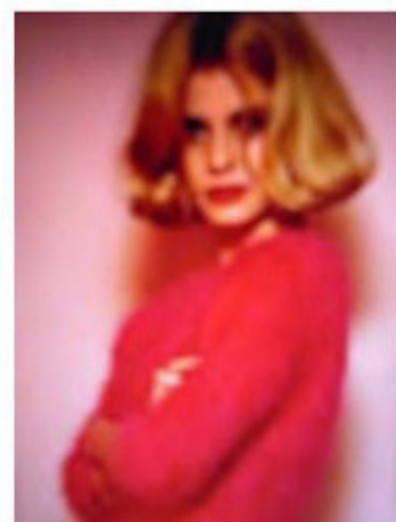
[distrib.pyramidefilms.com](http://distrib.pyramidefilms.com)

## Anthropocène, le film documentaire du photographe Edward Burtynsky

Cette époque géologique dans laquelle les humains sont la cause de changements planétaires permanents, les réalisateurs Jennifer Baichwal, Nicolas de Pencier et le photographe canadien Edward Burtynsky en ont fait un projet global. Livre, expérience de réalité virtuelle, expositions, et aujourd'hui documentaire. Le film donne à voir l'empreinte des activités humaines sur la planète par des images époustouflantes et un propos glaçant, dont la narration a été confiée à l'actrice Alicia Vikander. À travers le monde, les paysages défilent : les mines sibériennes, la déforestation au Nigeria, la montée des eaux à Venise, les digues chinoises... Les éléments se bousculent, les hommes et les machines s'affèrent dans un effrayant ballet. Percutante photographie que celle de ce film, au croisement de l'art et de la science.

→ *Anthropocène, l'époque humaine*, de Jennifer Baichwal, Nicolas de Pencier et Edward Burtynsky.

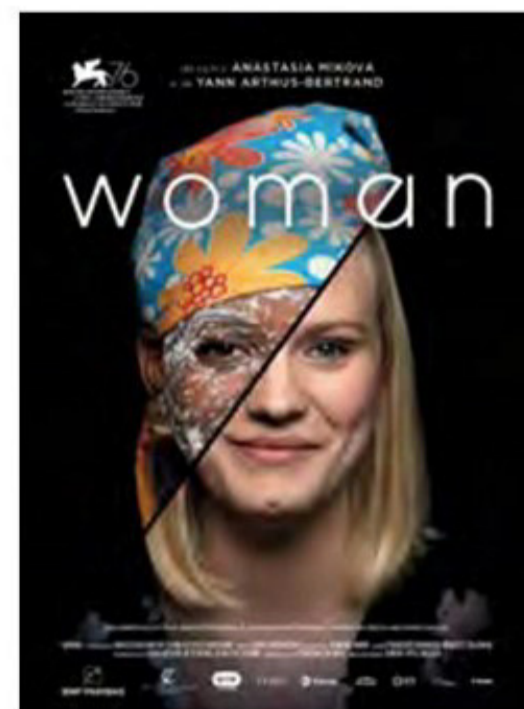
Sortie le 20 novembre. [theanthropocene.org](http://theanthropocene.org)



## Les stars de François Fontaine

On reconnaît Marilyn Monroe, Marlon Brando, Romy Schneider, Paul Newman, Alain Delon, Catherine Deneuve, Cate Blanchett, Ryan Gosling... Stars du 7<sup>e</sup> art d'hier et d'aujourd'hui, le photographe de l'agence VU François Fontaine les fige par la photographie. Réalisés à partir de films projetés sur écran, ces arrêts sur image transcendent en même temps les scènes dont elles sont tirées, et l'émotion qu'elles véhiculent. Ces portraits quasi picturaux d'actrices et acteurs légendaires sources de rêve inaccessibles, les mystifient encore davantage.

→ Jusqu'au 31 décembre. Cinéma du Panthéon, 13 rue Victor Couin, Paris V<sup>e</sup>. [whynotproductions.fr](http://whynotproductions.fr)



## Woman, de Yann Arthus-Bertrand primé à Venise

Présenté en avant-première mondiale à la Biennale de Venise en septembre, *Woman* a reçu les honneurs du Sfera 1932 Award. Le prix récompense la visée éducative du film et son engagement vers un avenir durable et une amélioration de la qualité de vie de la population. Réalisé par Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand, c'est un projet d'envergure : 3 ans de réalisation, 85 tournages dans 53 pays, près de 4000 femmes filmées et 2000 interviewées. Ce prix est le présage d'une belle sortie mondiale prévue pour la journée internationale des droits des femmes. Actuellement en tournée.

→ *Woman*, de Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand. Sortie le 8 mars. [woman-themovie.org](http://woman-themovie.org)

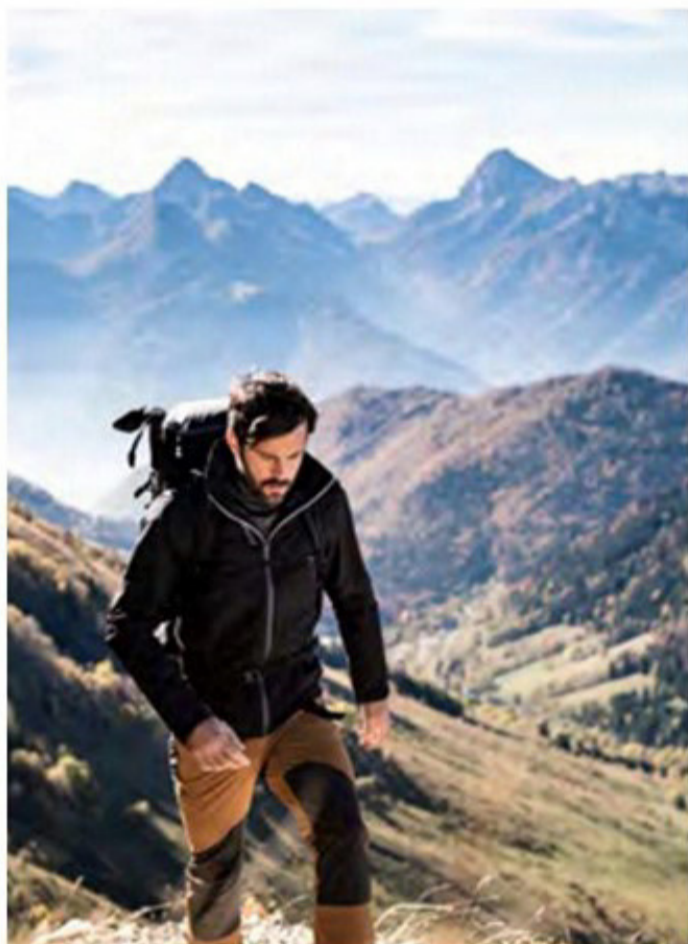
### Un polo iconique →

Le Twin Tipped Polo est un classique de la marque fondée à la fin des années 1940 par le joueur de tennis champion du monde, Fred Perry. Pratique, facile à porter, ce Polo original à double liseré, fabriqué au Royaume-Uni, se décline en plusieurs couleurs à l'occasion de la rentrée. Pourquoi ne pas essayer ce vert vif pour contrer la grisaille de l'automne ?  
Prix : 100 €. [fredperry.com](http://fredperry.com)



### ↓ Flâner et chiner

À l'attention des amateurs de voyage et de décoration : si un objet vous a plu lors de votre passage dans un hôtel ou un restaurant design, Maison Flâneur vous permet de l'acheter en ligne. Ici, un cliché pris à l'hôtel Amour et Grand Amour dans le 10<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Verre conçu par le street-artiste André Saraïava, aussi propriétaire du lieu. Prix : le set de six verres 30 €. [maisonflaneur.com](http://maisonflaneur.com)



# LIFE STYLE

PAR LÉONE METAYER



### ↑ Lafuma engagé

La marque française continue d'allier technicité et élégance tout en étant éco-responsable. 80% des pièces Lafuma contient des fibres recyclées à partir de bouteille en plastique. Ici, un look issu de la nouvelle collection automne-hiver pensée aussi bien pour la randonnée que pour la ville.  
Prix : veste 399,95€, pantalon 99,95€. [lafuma.com](http://lafuma.com)



### ← Tutti Frutti

La collection automne-hiver « Tutti Frutti » de Vicomte A, pour hommes et femmes, fait preuve d'une impertinence élégance. La marque française ose les couleurs, les motifs, oscillant entre la tradition et l'audace. Osez, vous aussi, ce petit sourire espiègle. Prix : blazer 375 €, chemise 99 €, pantalon 175 €, chaussettes 15 €, baskets 199 €. [vicomte-a.com](http://vicomte-a.com)



### Montre en main →

Meister Singer est la marque spécialiste de la lecture de l'heure par mono-aiguille, renouant avec les origines de la montre. Deux nouveaux modèles ont récemment rejoint sa célèbre collection à succès, Pangaea Day Date. Pourvus d'un boîtier en acier brossé, avec un bracelet en cuir cordovan cognac ou marron foncé, ils misent sur le contraste des couleurs.  
Prix : 2250 €. [meistersinger.com](http://meistersinger.com)



### ↑ Contre le blizzard et la tempête

La marque canadienne Quartz Co s'engage toujours à vous parer pour l'hiver avec ses pièces chaudes et légères, fabriquées au Canada. Le modèle femme Ingrid et le modèle homme Clark vous garderont au chaud quoi qu'il arrive, jusqu'à moins 30 degrés. Prix : modèle Clark 1 000€, modèle Ingrid 950 €. [quartz-co.com](http://quartz-co.com)



### ← Hiver 80

Avec sa doudoune pour femme Oversize Willow, la marque française Pyrenex propose un retour à la garde-robe des années 1980 pour l'hiver à venir : coupe courte, finitions élastiquées en bas et aux poignets, couleurs pétantes. Garnissage 100% plumes et duvet de canard, la protection contre le froid est assurée. Prix : 390€. [pyrenex.com](http://pyrenex.com)



### ← Grand départ

La valise 19 Degree Aluminium, conçue par la marque de bagages et d'accessoires de luxe Tumi, se veut solide, fonctionnelle et durable. Un parfait compagnon de voyage, court ou long, en terrain familier ou inconnu. Cet automne, cette pièce design parée de rayures incrustée bénéficie de deux nouveaux coloris : argent et noir mate.  
Prix : à partir de 945€. [tumi.com](http://tumi.com)



### Une chaussure, un arbre

Faguo a désigné un nouveau modèle de sneaker pour arpenter la ville : la CEIBA, couleur crème et bleu, inspirée des chaussures de basketball. La bonne action de la marque française mise en place depuis 2009 s'applique toujours : une paire produite, un arbre planté ! Bravo Faguo.  
Prix : 120€. [faguo-store.com](http://faguo-store.com)

TÉLÉCHARGEZ VOTRE ENTRÉE  
GRATUITE EN LIGNE, GRÂCE AU CODE PH19.



# PHOTO VOUS INVITE AU SALON DE LA PHOTO

Venez nombreux rencontrer l'équipe de rédaction et vous faire photographier dans un studio réalisé juste pour vous. Nous vous offrons l'entrée !

On peut y passer cinq journées entières. Cinq jours baignés dans la photo, du matin 10h au soir 19h. Du 7 au 11 novembre, le programme des professionnels et amateurs de photo est tout écrit. Se gorger d'images grâce aux expositions, se nourrir de témoignages ou de masterclass, se presser pour essayer tous les nouveaux boîtiers, aller flâner parmi les produits qu'on voudrait s'offrir... Comme chaque année, l'équipe PHOTO vous attend sur son stand avec un nouveau décor réalisé avec la complicité de Photoservice pour une séance photo inédite shootée par Didier Bizos avec les nouveaux appareils de Canon, Fuji, Nikon et Sony. Abonnez-vous à un tarif préférentiel, dégotez les numéros qui vous manquent, craquez pour nos produits dérivés imaginés par Photoservice, et repartez avec vos portraits sur les clés

Usb dernier cri de PNY. Seul, entre amis ou en famille, c'est un rendez-vous à ne pas manquer. Cette année encore, le Salon réunit tous les grands acteurs du monde de la photographie. Près de 180 marques sont présentes pour une plongée dans les toutes dernières innovations technologiques de l'ensemble de la chaîne de production, de

la prise de vue à l'impression en passant par la retouche, jusqu'à l'édition, l'exposition... Des expositions, justement, le Salon en propose plusieurs grandes. Deux collectionneurs passionnés sont à l'honneur : Florence et Damien Bachelot. L'exposition pose un regard contemporain sur la collection de plus de 15 ans, des années 2000 à nos jours.

L'on y croise notamment les signatures de Nan Goldin, Paul Graham, Nicolas Henry, Philippe Chancel, Mitch Epstein, Lisa Roze, Matt Black... Deux photographes ont également remporté leur exposition, les lauréats des Zooms 2019, Charles Xelot, prix du jury présenté par Photographie.com, et Raphaëlle Monvoisin, prix du public présentée par Le Monde de la photo. Un programme riche agrémenté par des ateliers et des rencontres avec ceux qui font la photographie aujourd'hui. En attendant de vous accueillir sur son stand, PHOTO vous invite au Salon de la Photo ! Téléchargez votre entrée gratuite en ligne, grâce au code PH19. → Du 7 au 11 novembre. Paris Expo, 1, Place de la Porte de Versailles, Paris 15<sup>e</sup>. [lesalondelaphoto.com](http://lesalondelaphoto.com)



Photo : Philippe Chancel. Collection Florence et Damien Bachelot.



「PHONEO  
GRAPHY」

**YOUR SMARTPHONE  
IS YOUR CAMERA\***

\*VOTRE SMARTPHONE EST VOTRE APPAREIL PHOTO



CARTES MÉMOIRES | LECTEURS DE CARTE | OBJECTIFS POUR SMARTPHONE | TRÉPIEDS UNIVERSELS



DISPONIBLE  
CHEZ



**PNY**  
www.pny.eu

# EN DIRECT DE BEIJING CONCOURS ET FESTIVAL

PAR CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



1



2



3



4

## Les résultats du concours de la route de la soie

La Semaine Internationale de la Photographie de Beijing (SIPB) s'ouvre du 19 au 27 octobre dans la capitale chinoise. Y seront exposés les lauréats du Prix photo international de la route de la soie 2019, dédié aux jeunes talents de moins de 22 ans. Pour cette deuxième édition, près de 60 000 participants de tous pays ont répondu à l'appel à candidatures.

Le 20 août dernier à Beijing, s'est réuni le jury international présidé par Shaohua Zhao, ancienne ministre adjoint de la culture de la Chine, et composé de six personnalités du monde de la photo : Yang Yuanxing (président de la confédération de la photographie de l'art de la Chine), Zeng Yi (président exécutif de l'organisation de

la photographie de l'union internationale de la route de la soie), Xie Hailong (secrétaire général adjoint de l'association des photographes de Chine), Kurt Batschinski (membre du conseil d'AFIP), Agnès Grégoire (directrice de la rédaction de PHOTO), et Kyaw Kyaw Winn (président de la société photographique de Myanmar).

Parmi les 264 568 images reçues, le jury a attribué ses médailles d'or, d'argent et de bronze aux 18 meilleurs photographes.

Les trois médailles d'or de la catégorie des 8-15 ans ont été décrochées par Li Yuxi, Feng Yunling et Aung Khant Kyaw.

Dans la catégorie des 16-22 ans, ce sont Aimee Sluga, Yan Peiyi et Qi Target qui ont remporté tous les suffrages.

Pour la première fois, un événement photo international met à l'honneur les jeunes,

voire très jeunes talents. Imaginé par la SIPB, événement majeur de la photographie en Chine, le prix vise à renforcer la communication et les échanges entre les jeunes générations originaires des pays situés le long de la route de la soie, mais aussi du monde entier. À travers la photographie, il veut encourager la jeune génération à devenir témoin et bâtisseuse de cette culture commune.

- 
1. Zheng Zheng, *Coucher de soleil mère et fille* – Médaille d'argent 16-22 ans
  2. Liao Zezhen, *Jouer* – Médaille d'argent 16-22 ans
  3. Yang Oo, *Week-end d'une maman* – Médaille d'argent 8-15 ans
  4. Fang Yuanyuan, *Jouer dans l'eau* – Médaille de bronze 8-15 ans

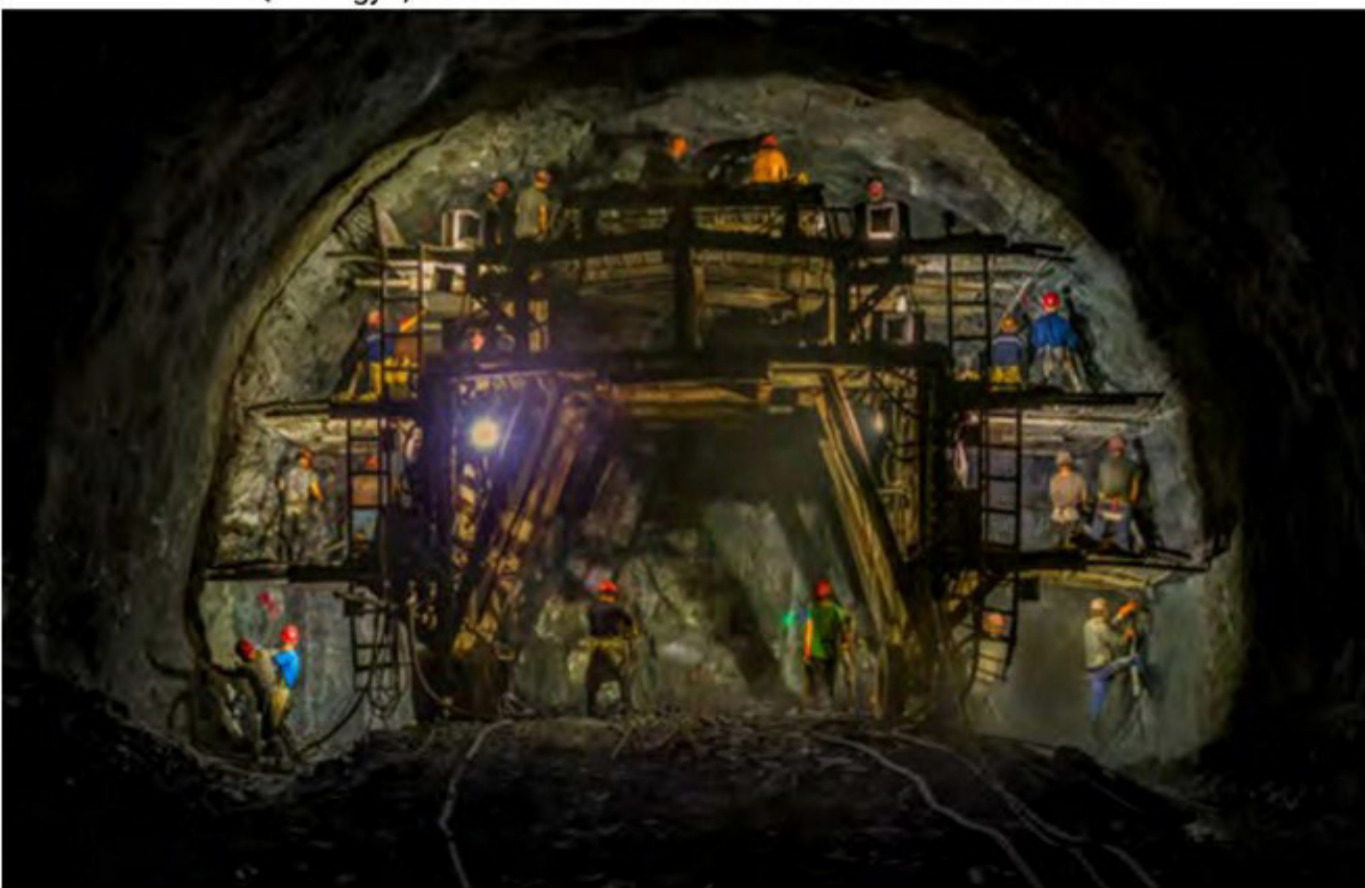




Li Yuxi, *Kaifu Kung Fu* – Médaille d'or 8-15 ans



Qiu Jingyu, *Année de l'anneau* – Médaille de bronze 8-15 ans



Qi Target, *Valse du tunnel* – Médaille d'or 16-22 ans



### La Semaine Internationale de la Photographie de Beijing

La SIPB est l'événement photographique le plus spectaculaire de Chine.

Influente à l'internationale, cette semaine d'expositions, de rencontres et de conférences est avant tout une plateforme qui rassemble nombre d'institutions culturelles chinoises, d'organisations internationales de la photo ainsi que des photographes et conservateurs renommés dans le monde entier. À l'origine de la SIPB, se retrouvent les grandes institutions photographiques chinoises : l'Académie de photojournalisme de Chine, l'association des photographes de Chine, l'Académie de la photographie d'art de Chine, Chine Pictures Group...

Pour cette 7<sup>e</sup> édition, l'histoire et la société chinoise sont à l'honneur grâce au thème « Image : temps et mémoire », qui fait écho au 40<sup>e</sup> anniversaire de la réforme et de l'ouverture de la Chine, et au 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la République. Cette année, plus de 100 expositions sont réunies, pour la majorité au Monument du millénaire de Chine, cœur du festival. Les expositions thématiques académiques, qui font l'originalité de l'événement, sont cette année présidées par Li Shufeng, photographe et éditeur en chef du magazine *Les photographes de la Chine*, et Zang Ce, écrivain et lauréat du Prix d'or de critique théorique de la photographie de Chine. Cette facette de la SIPB, ancrée dans le monde de la recherche, fait d'elle une actrice et penseuse majeure de la photographie aujourd'hui. Depuis 2013, la SIPB a accueilli plus de 1 200 photographes venus de 30 pays et réuni plus de deux millions de visiteurs. Nul doute que l'édition 2019 relèvera ce nouveaux défis avec brio.

→ Du 19 au 27 octobre. Monument du Millénaire de Chine, 9A, Fuxing Lu, Beijing, Chine. [bjipw.cn](http://bjipw.cn)



# LA PHOTO DANS LA BD

Bande dessinée et photo à la croisée des souvenirs

PAR LÉONE METAYER



Dans un paysage de neige et de ciel bleu, Yvan marche dans la poudreuse, un peu péniblement, le regard au loin. Ainsi commence la BD *Les couloirs aériens* née d'un travail d'équipe entre trois amis d'enfance, Étienne Davodeau, Joub et Christophe Hermenier, qui ont souhaité partager leur expérience de la cinquantaine, passage redouté qu'ils ont vécu ensemble. Le récit dessiné par Étienne Davodeau, auteur majeur de bande dessinée, est ponctué de quelques pages de clichés pris par Christophe Hermenier, dont l'histoire personnelle a été la source

d'inspiration du scénario. À 50 ans, il perd son père, sa mère et son travail. Avec son frère, il fait face aux objets de ses parents, désormais sans propriétaires. Un tire-bouchon, une brosse à cheveux, un couteau électrique, une pince à sucre... Ces objets typiques des années 1970, emprunts d'émotions, portent en eux les marques du temps vécu en famille. Des objets sur lesquels on a pu compter au quotidien mais dont il faut se séparer pour avancer. Avant qu'ils trouvent reprenneurs au cours d'un vide-grenier, Christophe, tout comme Yvan, les a photographiés

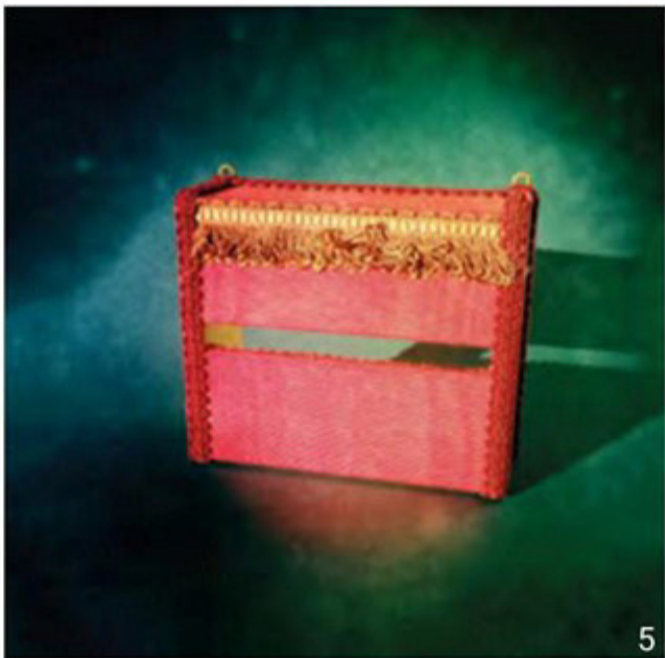
– faisant appel, comme un dernier recours, à la fonction première de la photographie : garder en mémoire. Ces souvenirs matériels ne font que quelques apparitions discrètes à l'intérieur du récit. Mais leurs images, aux couleurs et lumières d'antan, presque sacrées, accompagnent le dessin tout au long d'un voyage émouvant dans les couloirs aériens, ceux qui portent vers l'avenir.  
→ Parution le 23 octobre. Étienne Davodeau, Joub, Christophe Hermenier, *Les couloirs aériens*, éd. Futuropolis, 112 p., 19 €.



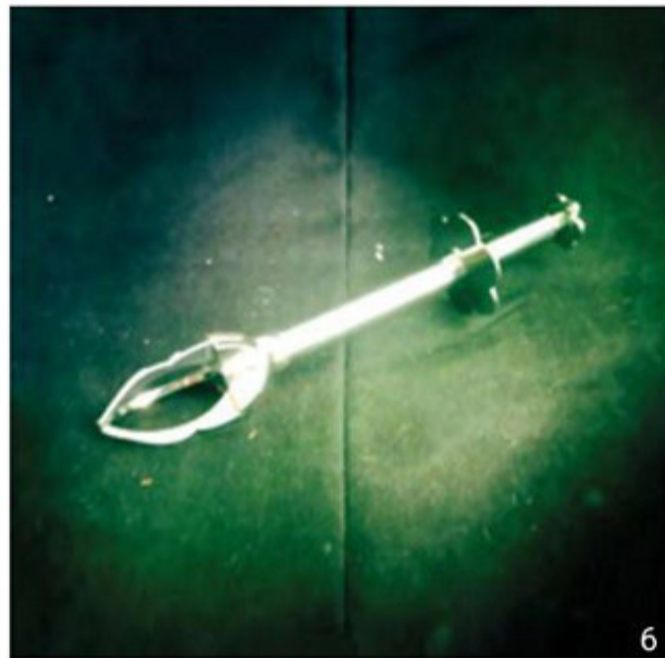
2



3



5



6



7

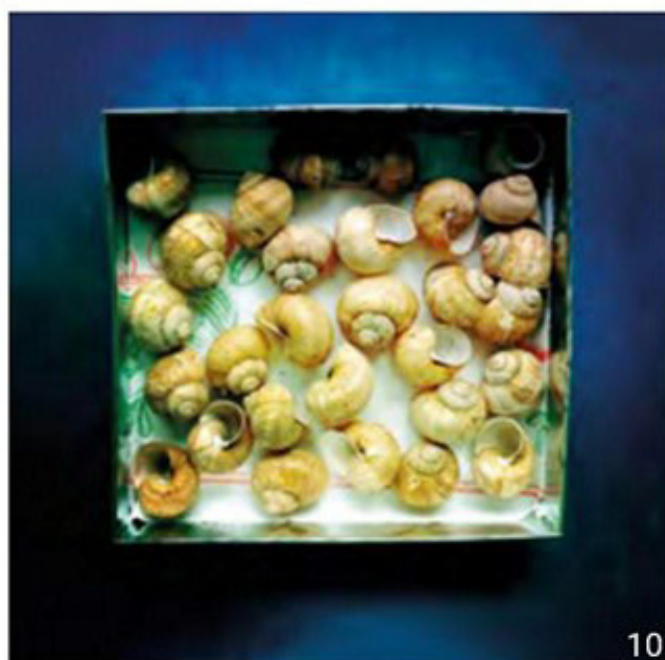


8

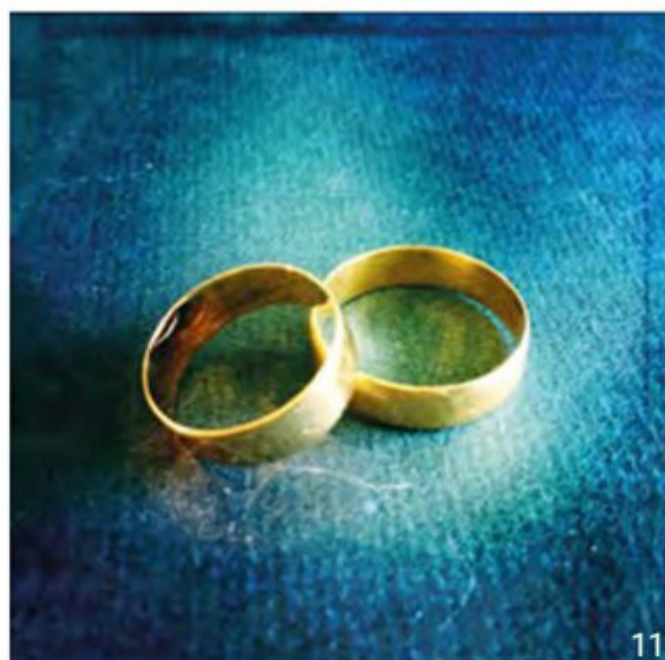


9

1. Baril de lessive, recouvert de Vénilia adhésif, devenu une poubelle.
2. Tire-bouchon en cep de vigne.
3. Coussin recouvert d'une housse en crochet dit « carré de grand-mère ».
4. Grand cendrier en cristal.
5. Distributeur de papier toilette fait-maison.
6. Pince à sucre en inox.
7. Boîte à bigoudis.
8. Couteau électrique.
9. Moulin à légumes manuel.
10. Coquilles d'escargots de Bourgogne.
11. Alliances des parents.



10



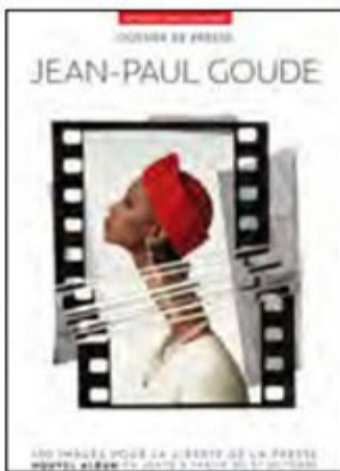
11





Kim Kardashian,  
*Back*, 2014.

1. Lady Gaga, Paris 2019.
2. Personnage Lee Cooper, Paris, 1984.
3. Jean-Paul Goude par Philippe Baumann.



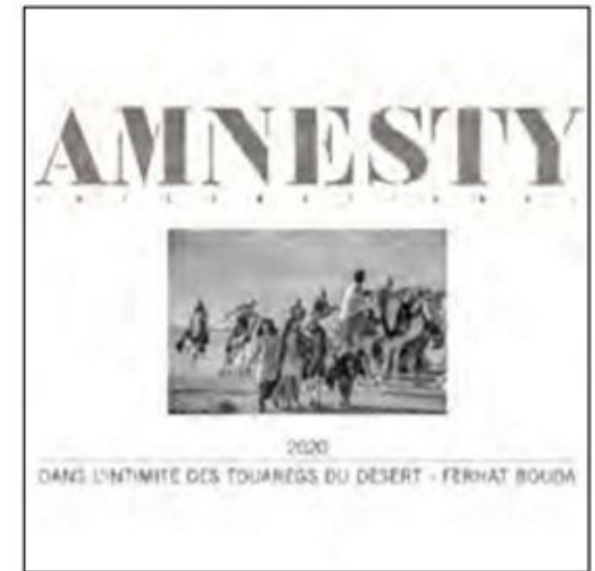
## 100 images de Jean-Paul Goude pour la liberté de la presse

Ses images sont ancrées dans notre imaginaire collectif, Jean-Paul Goude est le nouvel invité de Reporters sans frontières, qui lui consacre un album. Illustrateur, photographe, réalisateur, l'artiste a inventé une véritable esthétique qui fait les beaux jours de la publicité et de la mode depuis près de cinquante ans. Sa signature reconnaissable entre toutes, fantasque, drôle et poétique lui permet de porter des messages profonds. Entouré de femmes fortes comme Grace Jones dont il fut le « Goudemalion », Farida Khelfa ou Laetitia Casta qu'il grime en homme... Goude joue avec le genre, et défend le métissage. Succédant à Véronique de Viguerie et Sempé, il livre un album jubilatoire en soutien à l'action de RSF. Car la vente de ses albums constitue près de 30% du budget annuel de l'ONG, qui œuvre à l'international pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme.

→ Album en kiosque le 31 octobre. 9,90€. [boutique.rsf.org](http://boutique.rsf.org)

# INFOS

PAR CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



## Calendrier prestige 2020 : Dans l'intimité des Touaregs du désert avec Ferhat Bouda

Le photographe de l'agence VU' signe le calendrier prestige 2020 d'Amnesty International et nous plonge dans la vie des Touaregs du désert, au plus près de leur quotidien, de leur environnement et de leur beauté folle. Né en Kabylie, Ferhat Bouda a toujours mis son talent au service de sujets qui lui tiennent à cœur, notamment la sauvegarde de la culture nomade et berbère. Au plus près des minorités, il a sillonné l'Afrique. Entre le Sahara et le Sahel, aux alentours des villes d'Agadez et d'Abalak, au centre du Niger, ses 12 images en noir et blanc nous font rencontrer les tribus touaregs qui ont choisi de résister à l'assimilation et à une certaine forme de modernité. Semi-nomades, ces femmes déplacent leurs campement deux fois par an. L'élevage de bétail est leur principale source de revenus. Depuis les années 1960, beaucoup d'hommes quittent les villages pour aller travailler en ville. L'isolement des Touaregs est géographique et politique : jamais pris en compte au moment du partage arbitraire de l'Afrique entre pays colonisateurs puis de la décolonisation, ils réclament leur État pour revendiquer leur existence. Défenseur des Droits de l'Homme dans le monde, Amnesty International met en lumière ce peuple menacé et symbolique à travers ce calendrier dont la vente participe directement à l'action de l'ONG.

→ En vente sur [boutique-solidaire.com](http://boutique-solidaire.com) et à la galerie VU', 15,90€.



# PARIS PHOTO

**7.10 NOV 2019  
GRAND PALAIS**

QINISO, DURBAN, 2019. © ZANELE MUHOLI COURTESY OF THE ARTIST, VANCEY RICHARDSON, NEW YORK, AND STEVENSON CAPE TOWN/JOHANNESBURG.



Avec le parrainage  
du ministère de la Culture

Partenaires officiels



J.P.Morgan

Reed Expositions



## PARIS PHOTO 2019

# TAPIS ROUGE POUR LES STARS DE LA PHOTO

Sous la verrière du Grand Palais, du 7 au 10 novembre, se déroule la 23<sup>e</sup> édition de Paris Photo. « Plateforme de découvertes et d'échanges » telle que la définissent ses dirigeants Florence Bourgeois et Christoph Wiesner, la foire dévoile le meilleur de la photographie à travers les expositions de 180 galeries d'art internationales et la production de 33 éditeurs. Une foire incontournable pour apprécier les tendances de la photographie sur le marché de l'art.

PAR AGNÈS GRÉGOIRE ET CYRIELLE GENDRON

Cette foire parisienne et marchande est très attendue par les galeristes, les collectionneurs, les amateurs d'art, les éditeurs, les photographes et surtout par PHOTO ! C'est l'événement à ne rater sous aucun prétexte si on aime la photo. Effectivement, 213 exposants de 31 pays offrent aux visiteurs l'un des plus larges panoramas photographiques disponibles aujourd'hui sur le marché. Divisée en cinq secteurs, Paris Photo fait tout autant découvrir la photographie historique que la plus contemporaine. Le secteur Principal rassemble 157 galeries venues du monde entier. 30 d'entre elles présentent des solo shows comme la galerie Baudoin

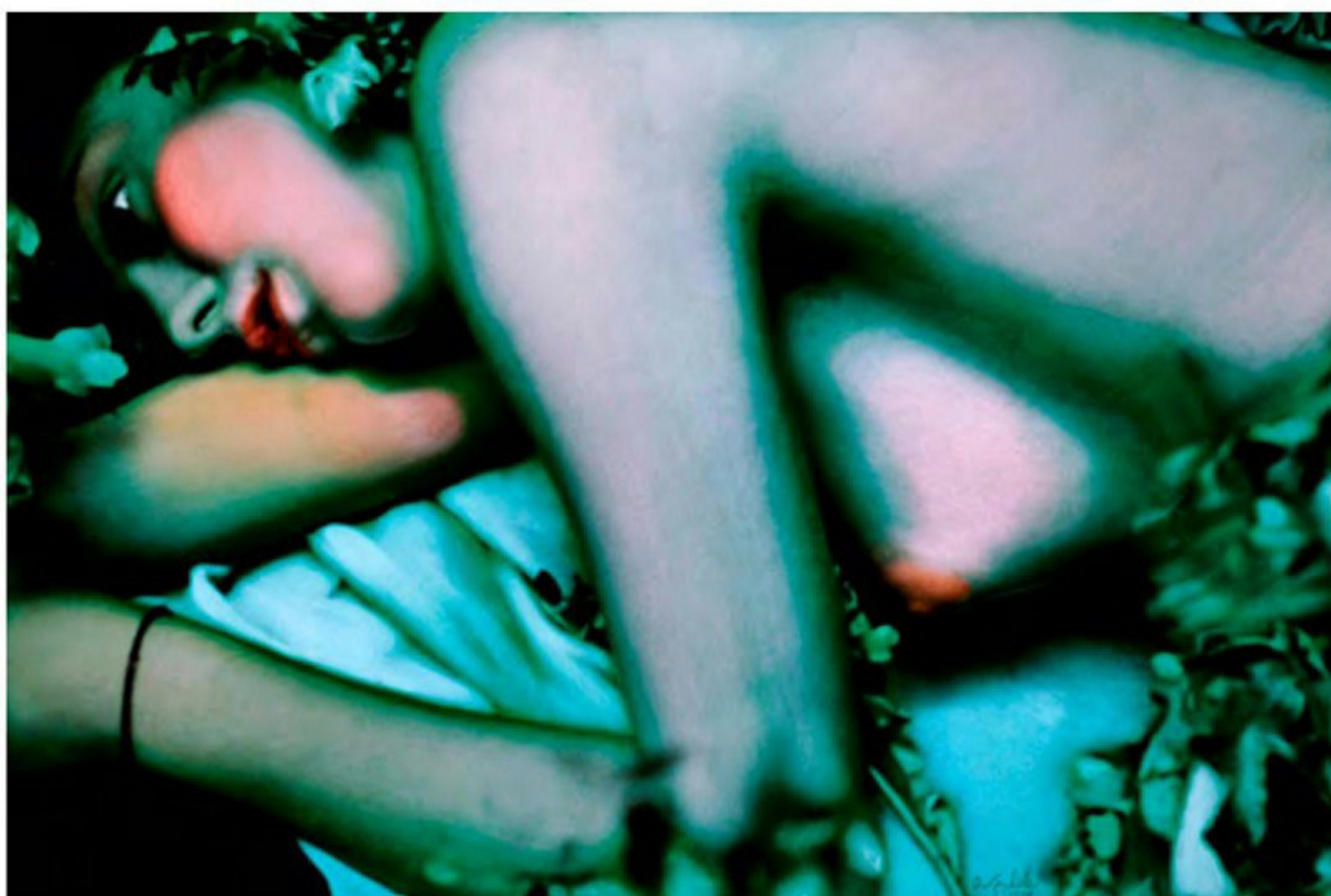
Lebon associée pour l'occasion à la Etherton Gallery qui fêtent les 80 ans de leur artiste fétiche Joel-Peter Witkin ; le singulier et surréaliste Chema Madoz à la galerie espagnole Elvira González ; Tim Walker, le légendaire photographe de mode britannique chez la londonienne Michael Hoppen Gallery ou encore celui qui fut le premier à saisir la conception humaine, le Suédois Lennart Nilsson à la galerie Stene Projects de Stockholm. À voir absolument ! Au premier étage, dans le salon d'honneur, le secteur Prismes réunit 14 projets d'envergure qui explorent le médium photographique dans ses pratiques les plus diverses. Le secteur Curiosa

inauguré l'an dernier et situé sous le balcon du salon d'honneur est dédié aux artistes émergents. Le secteur Films présente documentaires, films de photographe ou sur les photographes au MK2 Grand Palais. Enfin le secteur Éditions installé au cœur de la nef propose ses dernières sorties et plus de 200 signatures d'artistes sont prévues... Trop nombreux pour les citer sont les coups de cœurs de PHOTO à cette foire exceptionnelle. En voici cependant quelques-uns pour vous mettre en appétit.

→ Paris Photo. Du 7 au 10 novembre. Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII<sup>e</sup>. [parisphoto.com](http://parisphoto.com)

### ← Tim Walker

*Marion Cotillard, Fashion : Dior Haute Couture. Paris, 2012. Impression pigmentaire sur papier Harman Photo Gloss à base de fibres de baryte, 80 x 61cm. Prix : environ 11 500€, édition de 10. MICHAEL HOPPEN GALLERY, Londres, Royaume-Uni.*



↑ Martin Bogren

De la série « August Song »,  
2012-2017. Tirage argentique,  
60 x 50 cm, réalisé par François  
Leblond en édition de 15  
exemplaires tous formats  
confondus. Prix : 2 000 €.  
GALERIE VU', Paris, France.

↑ Guy Bourdin

French Vogue, septembre 1972,  
Fujiflex Crystal Archive Print,  
153.8 x 110.5 cm.  
Prix : entre 50 000 €  
et 60 000 €.  
LOUISE ALEXANDER GALLERY,  
Porto Cervo, Italie.

↑ Ouka Leele

Sonrojo, 1998. Tirage argentique  
peint à l'aquarelle par l'artiste,  
32,5 x 48,5 cm, pièce unique.  
Prix : 36 000 €.  
GALERIE VU', Paris, France.

→ Pieter Hugo

*The wedding gift*,  
Juchitán de Zaragoza, 2018.  
Impression jet d'encre  
pigmentaire, 120 x 90 cm.  
Prix : environ 18 800 €.  
GALERIE PRISKA PASQUER,  
Cologne, Allemagne.







↑ Mari Katayama

*Bystander #022, 2016.*

C-print, 90 x 120 cm.

Prix : 15000 €.

GALERIE SAGE, Paris, France.

↑ Philippe Chancel

*Datazone #01, Corée du Nord, Pyongyang, 2005-2013.*

Tirage Lambda sur aluminium, Diasec, dimensions variables, édition de 5. Prix : entre 7000 € et 10000 €.

GALERIE MELANIE RIO FLUENCY, Nantes, France.



↑ Maria Friberg

*Still lives 3*, 2005. C-print, cadre en chêne sur les côtés, stratifié, 178 x 240 cm. Prix : 29 000 €. GALERIE BENDANA - PINEL ART CONTEMPORAIN, Paris, France.

↑ Catherine Balet

*Moods In A Room #22*, 2019. Impression pigmentaire d'archives, Fine Art Museum paper, 52 x 40 cm, édition de 5. Prix : 3 900 €. Courtesy Galerie Thierry Bigaignon. DEWI LEWIS GALLERY, Stockport, Royaume-Uni.



### ↑ Joel-Peter Witkin

*Man with dog*, Mexico, 1990. Tirage argentique, 95 x 72,5 cm. Signé, titré et daté. Prix : 23 000 €. GALERIE BAUDOIN LEBON, Paris, France.

### ↑ Juergen Teller

*Agnès Varda No. 1*, Paris, 2018. Impression Giclée, 60 x 90 cm, , édition de 3 + 2AP. Prix : entre 35 000 et 40 000 €. GALERIE SUZANNE TARASIEVE, Paris, France.

### ↑ Martin Schoeller

*Brooke Lynn*, 2019. Impression pigmentaire d'archives, 108 x 88 cm. Prix : 8 700 €, édition de 7. CAMERA WORK GALLERY, Berlin, Allemagne.

### ↑ Cyrus Kabiru

*Njia Ya Maisha, Macho Nne Maona Chuma*, 2016. Encre sur papier satin photographique HP Premium, 150 x 120 cm. Prix : 4 000 €. BRAVERMAN GALLERY, Tel-Aviv, Israël.

# CARTE BLANCHE À STÉPHANE LAVOUÉ POUR PERNOD RICARD

## Tour du monde en clair-obscur

Chaque année, Pernod Ricard, numéro deux mondial des Vins et Spiritueux, fait appel à un photographe pour sa campagne artistique. L'artiste a carte blanche. Seule contrainte : les modèles doivent être les collaborateurs du Groupe dans le monde entier. Pour cette dixième édition, la demande est un peu spéciale. Pernod Ricard a eu l'idée, pour célébrer la convivialité - sa valeur phare - de réaliser des portraits croisés, réunissant un employé de l'entreprise et « un individu reconnu pour sa capacité à fédérer autour de lui ». Le Français Stéphane Lavoué, heureux élu 2019, a parcouru neuf pays à travers le monde pour mettre en scène et saisir ces rencontres particulières. Entre autres, enveloppée d'une majestueuse fourrure, Olusola Banjoko, commerciale nigériane pour Pernod Ricard, côtoie Zhashi Duma, propriétaire d'un restaurant dans la campagne chinoise. Lavoué, qui a fait ses preuves dans l'art du portrait pour avoir photographié de nombreuses célébrités, répond à cette carte blanche avec son style si singulier empreint de picturalité et de jeux d'ombre. Baignés dans une lumière mystérieuse, ancrés au milieu d'un décor aux tons sombres, ses modèles affichent une curieuse gravité, un sérieux qui allie magnificence et sympathie.

LÉONE METAYER

→ La série « Seriously Convivial » est exposée à Paris Photo, du 7 au 10 novembre. Grand Palais, Paris VIII<sup>e</sup>. [parisphoto.com](http://parisphoto.com)





Campbeltown, Scotland, 1970s

# LES POLA INÉDITS DE LINDA McCARTNEY

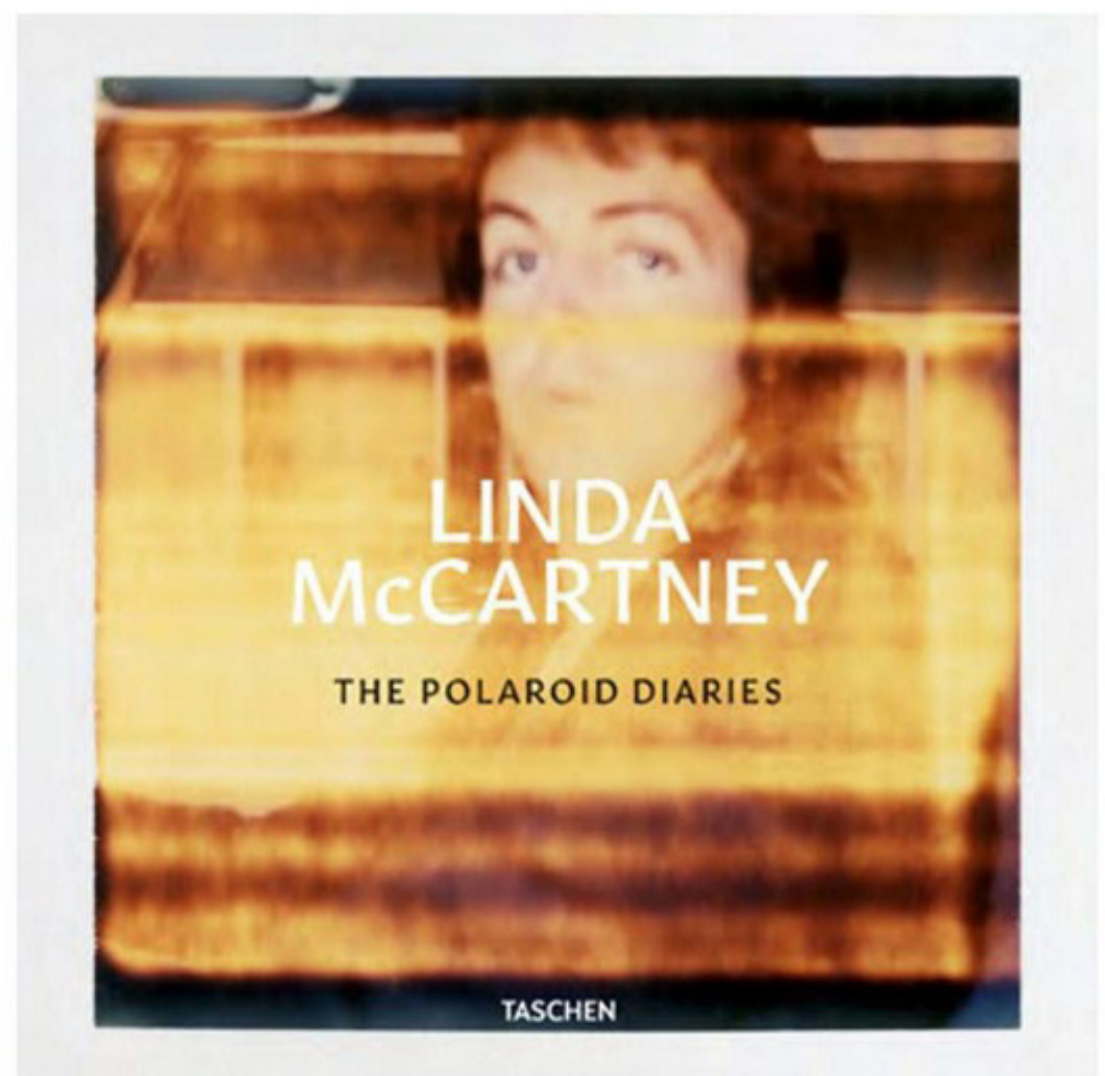
Dans les années 1970 et 1990, Linda McCartney a pris une multitude de Polaroid, réunis pour la première fois dans un ouvrage sorti aux éditions Taschen, *The Polaroid Diaries*. Plongée dans l'album d'une famille iconique.

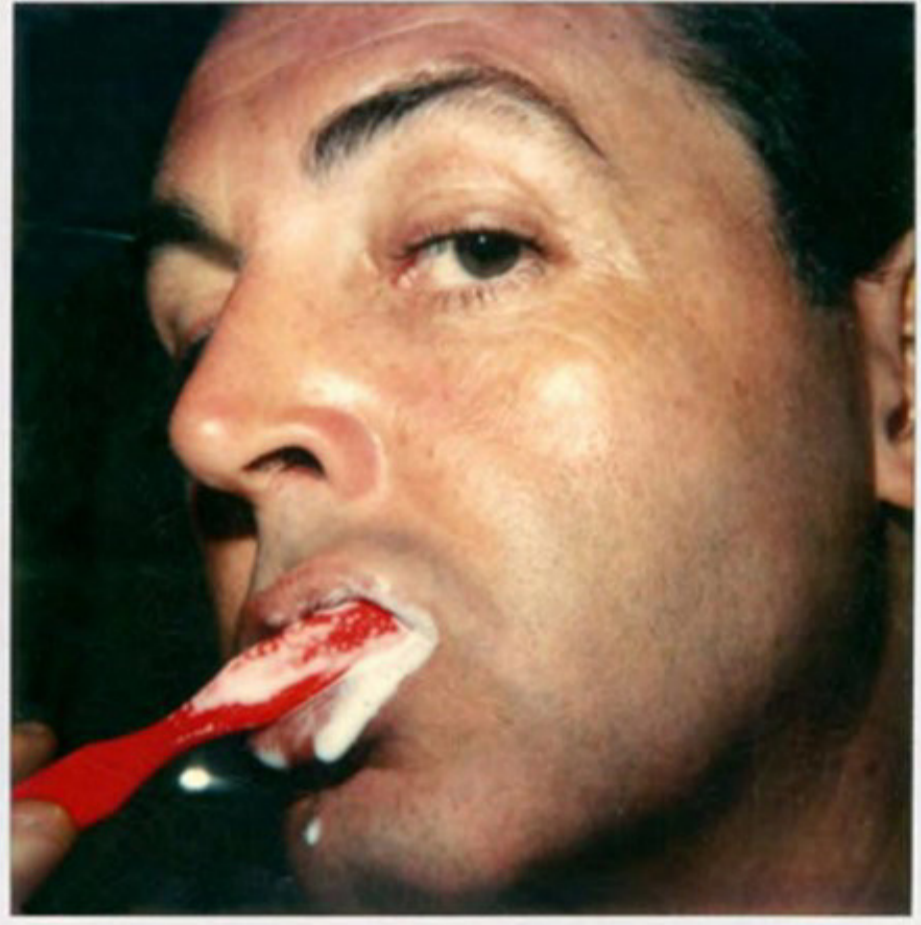
PAR CYRIELLE GENDRON

Linda rencontre Paul McCartney en 1967. Lui est au cœur d'une tornade médiatique, la Beatlesmania bat son plein. Elle est photographe et vient faire le portrait du groupe. Ils ne se quitteront plus et resteront mariés jusqu'en 1998, date de son décès. Épouse de star, mère de ses enfants, membre de son groupe Wings et artiste, elle continue de photographier certains des plus grands de la musique (Aretha Franklin, Janis Joplin, Jimi Hendrix, Bob Dylan, Otis Redding...) et en parallèle, bombarde d'instantanés sa famille. *The Polaroid Diaries* dévoile quelques 200 clichés les plus marquants de ses archives. Le 18 septembre dernier, sa famille s'est réunie au Victoria & Albert Museum pour célébrer la sortie de cette deuxième monographie Taschen (la première, *Linda McCartney. Life in Photographs*, est sortie en 2011). Paul qu'on ne présente plus, Stella devenue styliste, Mary, photographe, James, musicien, et Heather, la fille de Linda adoptée par Paul. Tous sont le cœur de ce recueil. Linda McCartney a capté et immortalisé des moments de joie et de complicité pure. Des portraits pris sur le vif, d'enfants en balade avec le chien, de Paul à

cheval, déguisé ou en pleine danse dans la cuisine... qui se mêlent à des natures mortes, des paysages d'Écosse et d'Arizona, des voyages comme à Lagos au Nigeria. Pour Paul, Linda « regardait simplement les choses. Dans bien des photos, il s'agit juste d'un clic. Savoir reconnaître quand une grande photo survient devant vous, puis enclencher au bon moment... Ce qu'elle faisait tant de fois que cela m'impressionnait ».

Loin des stades remplis, des groupies et des disques d'or, ces instantanés sont ceux d'une vie d'avant l'ère Instagram. Imparfait, surexposés, mais plus proche de la réalité de cette famille ordinaire... Si se n'étaient pas glissés çà et là, Ronnie Wood, Ringo Starr, Adam Ant ou encore Johnny Depp... Plus de doute au bout du livre, les McCartney sont une famille pas tout à fait comme les autres.





↑ Campbeltown,  
Scotland, 1970s

↓ Sussex,  
England, 1980s

↑ Sussex,  
England, 1980s

↓ Lieu inconnu, 1980s





↑ Montserrat,  
Caribbean, 1980s

→ Textes de Ekow Eshun, Chrissie Hyde et Reuel Golden,  
*Linda McCartney. The Polaroid Diaries*, éd. Taschen, 232 p., 40 €.  
Édition collector (1 500 €) et éditions d'art limitées avec tirage signé  
par Paul McCartney (3 500 €). [taschen.com](https://www.taschen.com)

# TONY KELLY

## TOP ART

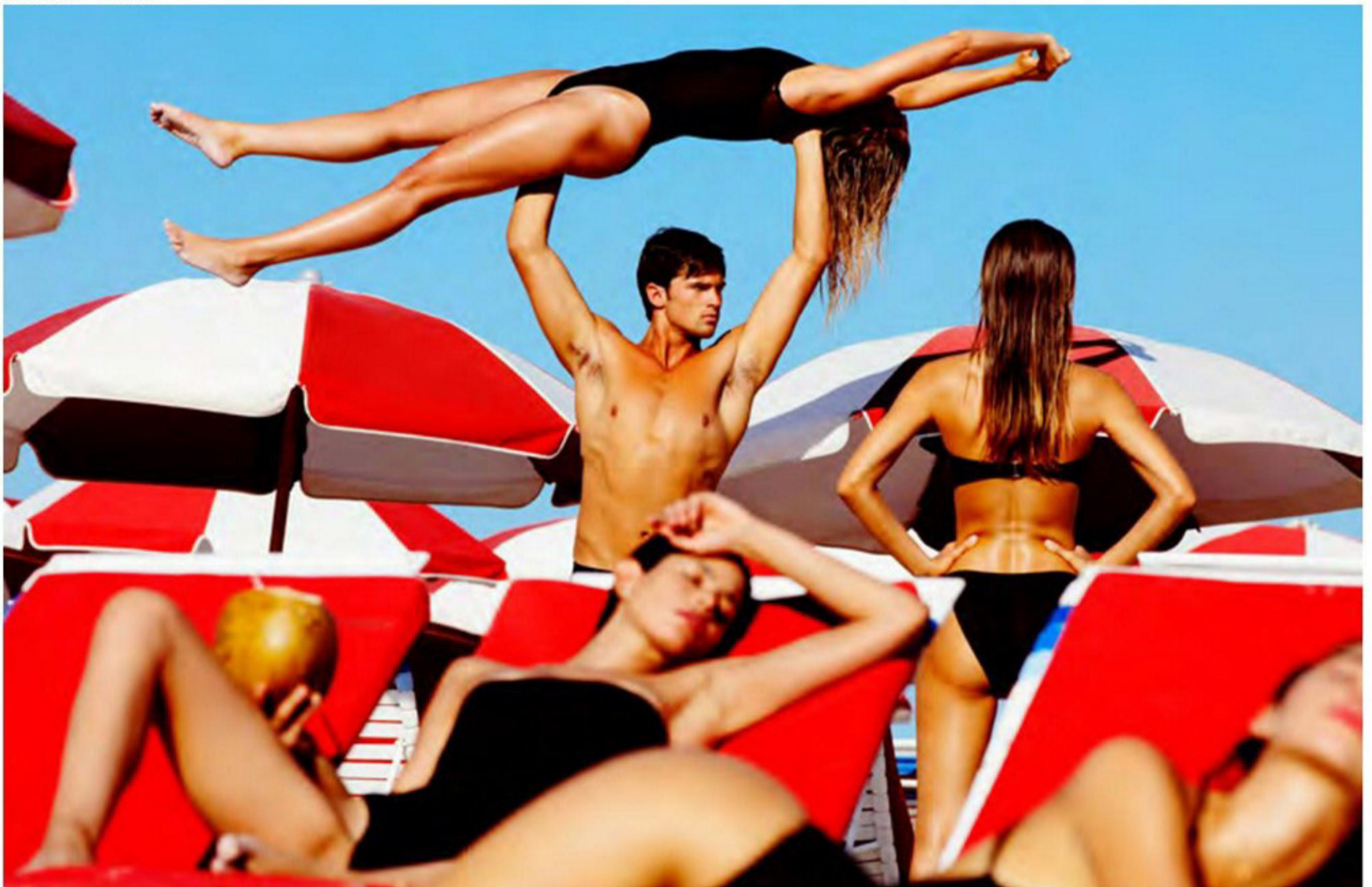
L'artiste irlandais, Californien d'adoption, met du pop au cœur des galeries d'art. Jusqu'au 23 novembre, la Preiss Fine Arts de Vienne affiche la couleur, le fun et le glam en choisissant d'exposer ses images iconiques.







Avion de chasse



Girlfriend









Beverly Hills Pills



Ladies Who Lunch





TK Swimteam 3

Princess Juliana

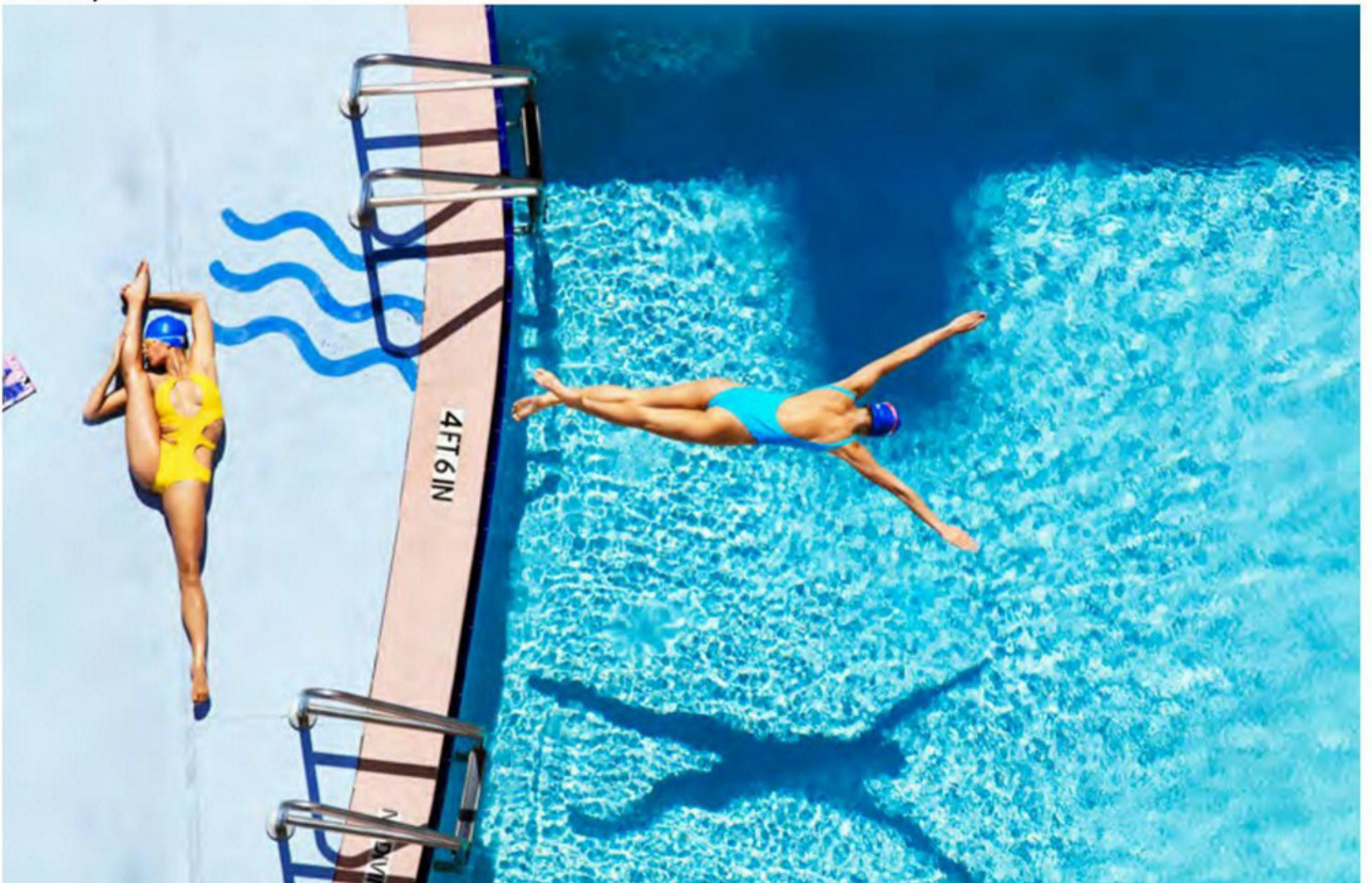




Turbulence



Love story 5



Poolside Miami

# INTERVIEW

## TONY KELLY

« Mes images sont similaires à vos scènes cinématographiques préférées »

Hello Tony, how are you ? Où es tu ? Où vis-tu ? Es-tu toujours fou amoureux de la Californie (voir PHOTO n°517, Mai 2015) ?

Je suis à Ibiza où je passe mes vacances. La navigation de plaisance entre Ibiza et Formentera est comme mon pèlerinage annuel vers ces merveilleuses îles pour me ressourcer et retrouver mes amis. Je suis très heureux, marié à Los Angeles ! Un mariage merveilleux en effet ! Frank Sinatra a une chanson intitulée « L.A. is my lady » (L.A. est ma dame) et les mots résonnent tellement en moi. Voici pourquoi... « The music she moves to, is music that makes me a dancer / I brought her my wildest of dreams, and she came up with the answer / I leave behind a part of myself, whenever I leave her / But oh, when I'm back in her arms / She smiles and then I am home again » (La musique dans laquelle elle se déplace est une musique qui fait de moi une danseuse / Je lui ai apporté mes rêves les plus fous, et elle a trouvé la réponse / Je laisse une partie de moi-même, chaque fois que je la quitte / Mais oh, quand je suis de retour dans ses bras / Elle sourit et puis je suis de retour à la maison).

Nous sommes ravis de retrouver ta photo colorée, provocante, fun et sexy ! Pour qui travailles-tu actuellement ?

Mon travail d'aujourd'hui se concentre sur deux domaines : ma collection de tirages d'art et mes campagnes publicitaires conceptuelles. Mes tirages se trouvent généralement dans des galeries et sur des panneaux d'affichage. Du côté artistique, j'ai une exposition à la galerie Preiss à Vienne jusqu'au 23 novembre. Sur le plan de la publicité, nous venons de lancer une campagne pour Snapchat présentant leurs nouvelles lunettes 3D. Elle est en ce moment affichée partout aux États-Unis. Je suis très fier des deux !

Comment construis-tu tes images ?

Travailles-tu seul ou en équipe ?  
Vient d'abord le concept, ensuite la phase de développement, qui ressemble à un chef qui achète les ingrédients de son prochain plat prisé. Une fois que je connais tous les ingrédients nécessaires et que j'ai une vision claire de ce que je veux créer, je compose mon équipe faite de scénographes, de stylistes, de coiffeurs et de maquilleurs et bien sûr de mes magnifiques modèles. Je ne fais pas de croquis, les images vives que j'ai dans la tête sont beaucoup plus fortes. J'écris des notes avant le tournage et je les utilise comme une référence si je bloque mais en général, une fois que les éléments sont en place, je laisse tout simplement couler !

Raconte-moi la photo qui fait notre couverture !

*Smoking Lips* est l'une de mes images préférées, l'une de mes iconiques. Je l'ai shootée à Los Angeles. Elle est rapidement devenue l'une des plus convoitées parmi les collectionneurs qui achètent mes tirages.

Comment choisis-tu les mannequins de tes photos ? Quels sont tes critères ?

Je travaille avec un petit groupe de modèles, principalement à Los Angeles. La beauté est une donnée, beaucoup de modèles sont incroyablement beaux mais je cherche plus. Les femmes et les hommes que je choisis ont ce facteur X. Ils peuvent agir et comprendre comment apporter un supplément de magie à mes histoires. Photographier la beauté seule n'a aucun intérêt pour moi, il doit y avoir une étincelle, sinon c'est ennuyeux. Sydney Roper, par exemple, est un mannequin avec qui je travaille constamment, elle est incroyablement belle et apporte une magie à l'image qui me fait sourire.

Ton dernier livre *Tony's Toys* sorti en 2016 présentait des femmes sublimes nues en compagnie d'hommes jouets, sorte de Toy Boy mécanique et sans âme.

Est-ce ainsi que tu vois les rapports entre hommes et femmes ?

Mon premier livre, *Tony's Toys*, était un commentaire social sur le fossé de pouvoir entre hommes et femmes. Alors que chaque image invite à une lecture multiple, aux yeux de ce photographe, les hommes sont réduits à des pions impuissants face à une belle femme. Dans *Tony's Toys*, la femme est toujours au top ! Depuis, j'ai publié trois autres livres : *Taken!* en 2017 aux éditions teNeues, *T* en 2018 et *I dont share my toys (Je ne partage pas mes jouets)* en 2019 par le groupe Plein.

Les réseaux sociaux ont-ils eu une influence sur ta photographie ?

J'aime penser les réseaux sociaux comme une plateforme que je peux utiliser pour découvrir, partager et même inspirer et influencer la photographie d'autres passionnés. J'ai un bon groupe de followers sur Instagram et chaque jour, je profite de cette occasion de pouvoir communiquer avec le monde et de partager mes dernières créations. C'est très agréable !

As-tu découvert récemment un photographe dont tu adores l'univers ?

Pas vraiment. Mes favoris restent Helmut Newton, Chris Von Wangenheim, Guy Bourdin, mon ami David LaChapelle et la légende française Jean-Daniel Lorieux.

As-tu un jardin secret, une série photographique, une obsession de que tu n'as encore jamais dévoilée ?

Presque tout ce que je photographie aujourd'hui sont des projets artistiques exposés en grand sur les murs des galeries.



Portrait du photographe

Mes images leur appartiennent. Je suppose que la plupart de mes créations proviennent de ce jardin secret dans lequel je vis. Une fois les images achevées et imprimées, j'ouvre les portes du jardin et laisse le public entrer pour le voir. Je suis tellement heureux de voir des gens devant mes œuvres en train de rire, de sourire et de profiter de l'image comme si c'était un moment décisif dans un film. Dès que je vois leur réaction, je sais que j'ai réussi.

Aimerais-tu un jour te lancer dans un long-métrage, toi qui réalise beaucoup de vidéos ? À ce propos, tu as sûrement vu le dernier Quentin Tarantino, *Once Upon a*

*Time in Hollywood*. Qu'en as-tu pensé toi qui vit là-bas et qui a tant photographié Hollywood ?

La réponse est oui ! Je fais beaucoup de vidéos et je vais aller plus loin au cours des deux prochaines années. J'ai beaucoup d'idées et de scènes dans ma tête, la prochaine étape sera de les assembler. *Once Upon a Time in Hollywood* est un chef-d'œuvre. Je me suis délecté à le découvrir dans un cinéma sur Sunset Boulevard. Je suis connecté au langage visuel que parle Tarantino. Il est un maître de son art. En regardant ce film, j'ai vraiment senti qu'il avait le spectateur entre ses mains et qu'il l'attirait dans son monde

par une porte différente de celle que nous avons précédemment connue dans ses autres films. La scène finale a toutes les caractéristiques du maître Tarantino. 10 sur 10 pour celui-ci.

Conseille-moi un bon livre.

*Autobiography* d'Helmut Newton. Un must pour les photographes chevronnés et en herbe. Ce merveilleux aperçu de la vie de l'un des plus grands fabricants d'images de tous les temps nous a montré à quel point son approche technique était simple et directe dans la réalisation de ses photographies. Helmut croyait fermement qu'on n'avait pas besoin de beaucoup d'équipement ou d'éclairage, sa grande force résidait dans ses idées et dans la façon dont il utilisait l'environnement autour de lui. C'est souvent ce que je dis aux débutants. L'idée est primordiale. Ensuite, utilisez ce que vous avez. Vous n'avez pas besoin de lumières sophistiquées ou de caméras pour créer des images remarquables. Avec un iPhone et une bonne idée, vous êtes prêts !

Interview réalisée pour PHOTO en septembre 2019 par Agnès Grégoire

## Exposition

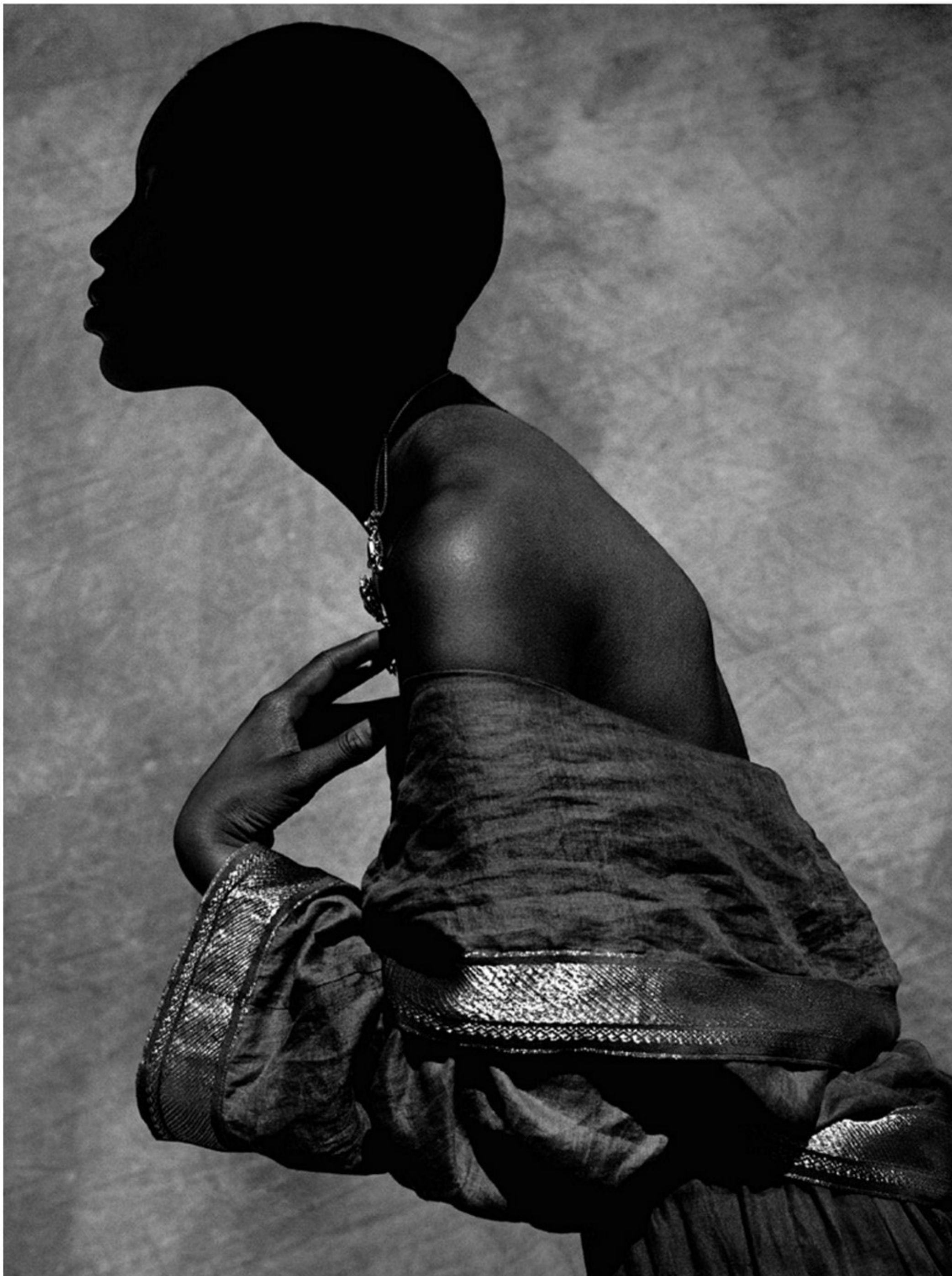
« A Colorful Mind - Tony Kelly » jusqu'au 23 novembre. Preiss Fine Arts, Bauernmarkt 14, Vienne, Autriche. Tous les tirages sont signés, numérotés jusqu'à 12 exemplaires et disponibles en trois tailles. [preissfinearts.com](http://preissfinearts.com)

Website : [tonykellyworld.com](http://tonykellyworld.com)

Instagram : @tonykellyworld

Twitter : tonykellyworld

Facebook : tonykellyworld



# ENCHÈRES

## LES MAÎTRES À LA VENTE

En plein Paris Photo, « Focus » dévoile des tirages iconiques qui font l'objet d'une vente aux enchères d'exception le 13 novembre à Paris. Sous le marteau d'Olivier Collin du Bocage et avec la complicité de Denis Taranto.



← Albert Watson, *Naomi Campbell, Palm Spring*, 1989. Tirage argentique sur gélatine, épreuve d'artiste, 92,5 x 73,5 cm. Coll. particulière. Estimation : 7 000 - 9 000€



↑ Irving Penn, *Verushka, Vogue*, 1975. Diapositive originale, 30 x 40 cm. Photographié au studio de Jean-Daniel Lorieux. Estimation : 10 000 - 12 000 €



↑ Jean-Daniel Lorieux, *Li Sellgren, Paco Rabanne, L'Officiel*, 1970, 50 x 60 cm. Coll. particulière. Estimation : 6 000 - 8 000 €

Plusieurs collectionneurs se sont réunis pour mettre en vente certaines de leurs œuvres iconiques. C'est maître Olivier Collin du Bocage qui a choisi de relever ce challenge. Le commissaire-priseur inaugure avec cette vente le nouveau département photo ouvert en 2019 au sein de son étude, avec son associée Éléonore Chalmin. Plus jeune commissaire-priseur de France en 2003, lorsqu'il s'installe à Drouot, Olivier Collin du Bocage est spécialisé dans les ventes de collections.

Il découvre, entre autres, un dessin inédit du peintre David aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art à New York et une pendule considérée comme commandée par Marie-Antoinette, qui enregistrera un record du monde, et vend une guillotine à Lady Gaga. En 2019, il s'associe avec Éléonore Chalmin pour créer à Deauville, Liberté enchères, maison spécialisée dans la photographie contemporaine, l'horlogerie et la haute joaillerie. Pour l'entourer dans

↑ Norman Parkinson, *Wenda et les autruches, Afrique du Sud* 1951, 40 x 50 cm. Tirage argentique 2/21 tamponné par Estate Norman Parkinson. Estimation : 3 000 - 4 000 €

l'aventure de cette vente, il a confié à Denis Taranto, conseiller et coordinateur auprès des photographes et collectionneurs, la mission de sélectionner les images parfois méconnues, souvent inédites, de très grands noms de la photographie. On retrouve Richard Avedon, Irving Penn, Peter Beard, Albert Watson, Francis Giacobetti, Francesco Scavullo, Jean-Daniel Lorieux, Patrick Demarchelier, Helmut Newton... Tous ces maîtres sont

préalablement exposés à Deauville pour le dixième anniversaire du festival Planche(s) Contact, puis à Paris. La scénographie et la direction artistique du catalogue de la vente ont été confiés à Brice Hardelin, photographe de mode déjà publié dans les pages de PHOTO. « Focus » est une plongée dans la grande photographie, un prolongement des grandes foires, un plaisir incontesté pour les yeux.



↑ Patrick Demarchelier,  
*Lion*, 1997.

Tirage argentique contrecollé sur  
toile, 6/20 (tampon de l'artiste au  
verso), 50 x 50 cm.  
Estimation : 6 000 - 8 000 €

↑ Karl Lagerfeld,  
*Autoportrait*, 1990.

Tirage d'époque, 30 x 40 cm  
Annotations au dos.  
Estimation : 12 000 - 15 000 €



↑ Francis Jacobetti,  
*Drap*, 1980. Tirage aux métaux  
précieux, sels d'or et sels d'urane  
par sulférisation, 50 x 75 cm.  
Exposé en 1992  
au Grand Palais à Paris.  
Estimation : 12 000 - 15 000 €

↑ Peter Beard,  
*Spitting Cobra*, Tsavo, 1960.  
Pièce unique, annotée par  
l'artiste, 100 x 80 cm.  
Exposé en 2001  
au Palais Royal de Milan.  
Estimation : 30 000 - 32 000 €

## Renseignements

Étude Collin du Bocage

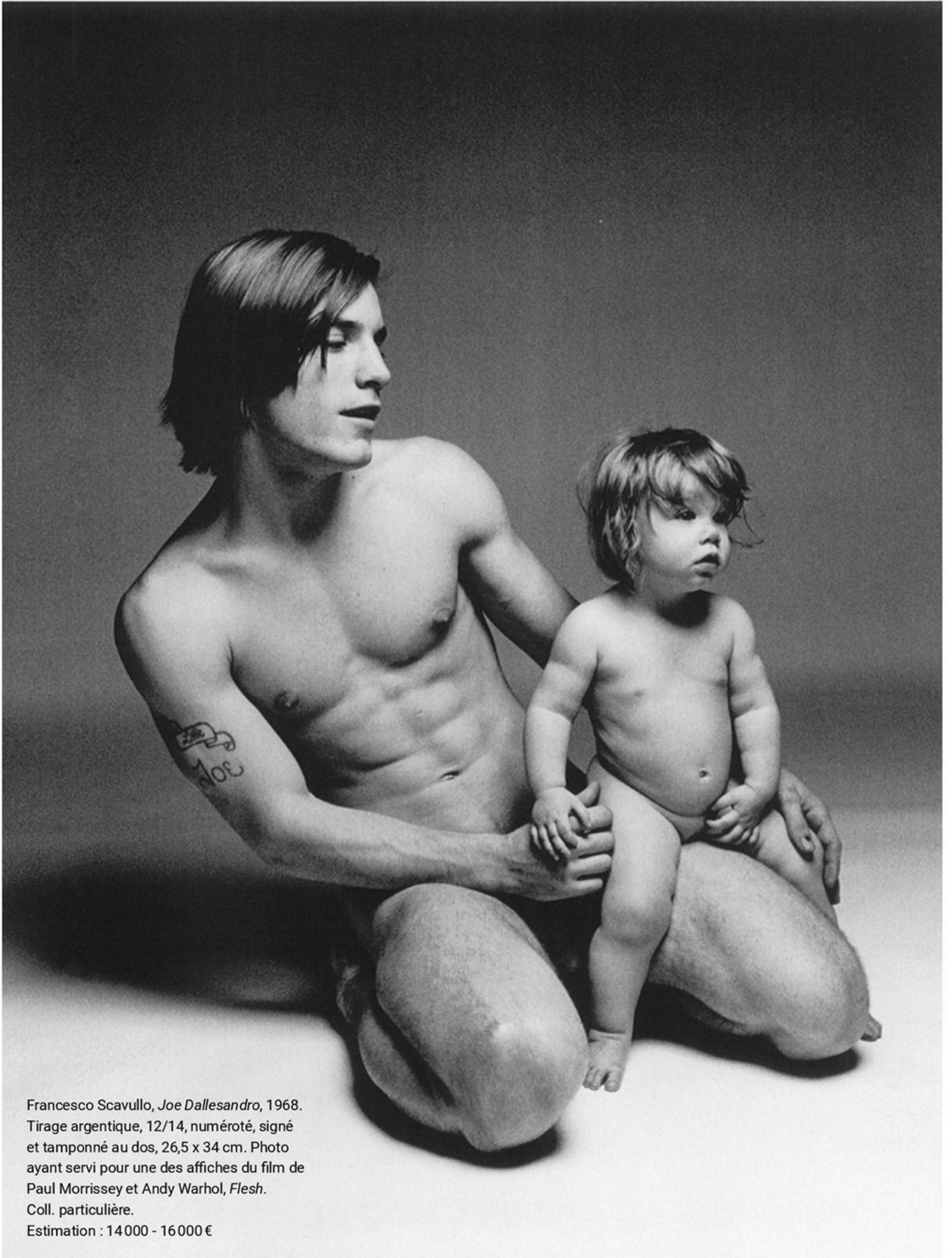
17 rue de Provence, Paris IX<sup>e</sup>. Tel. 01 58 18 34 05

Exposition du 7 au 13 novembre 2019

Vente le mercredi 13 novembre à 18h

Un preview de l'exposition se fera à l'Hôtel Le Normandy  
38 rue Jean Mermoz, Deauville (14), dans le parcours du  
festival Planche(s) Contact, les 26 et 27 octobre 2019





Francesco Scavullo, *Joe Dallesandro*, 1968.  
Tirage argentique, 12/14, numéroté, signé  
et tamponné au dos, 26,5 x 34 cm. Photo  
ayant servi pour une des affiches du film de  
Paul Morrissey et Andy Warhol, *Flesh*.  
Coll. particulière.  
Estimation : 14000 - 16000 €



# SYLVIE BARCO

Pour fêter les 30 ans de la chute du mur de Berlin, le Strokar de Bruxelles, temple de

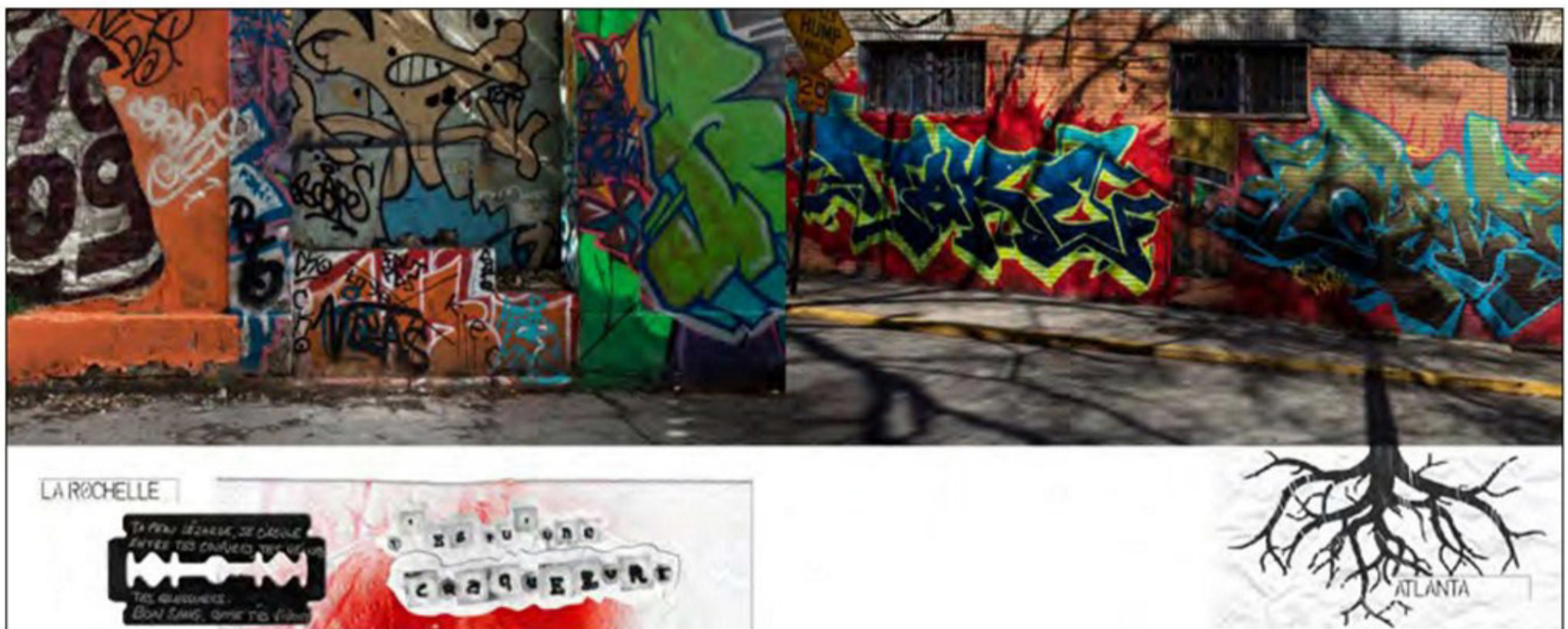


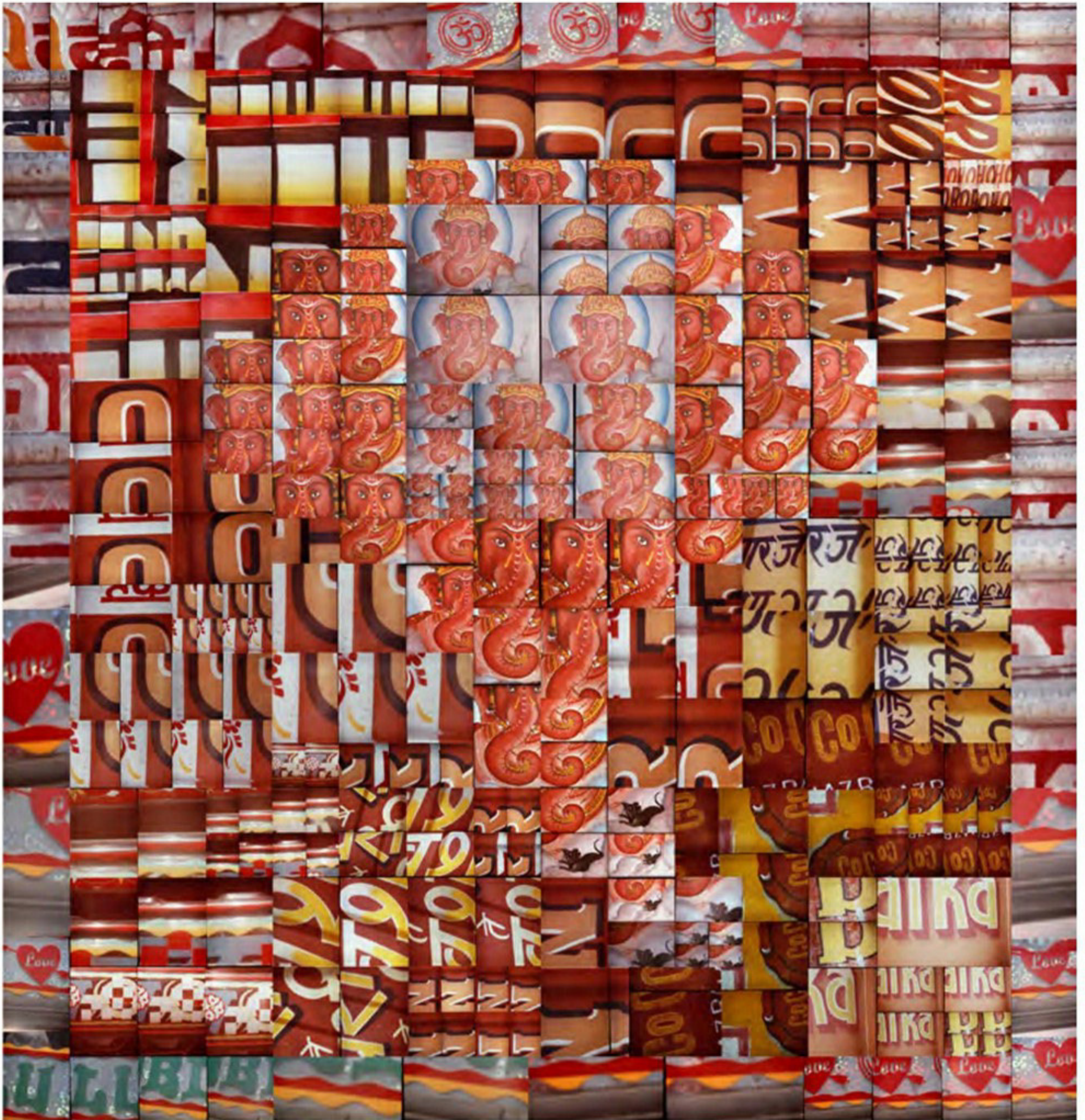
SÉRIE « CHAOS »  
Sans titre - Kotor 2015

# FAIT LE MUR

l'art urbain, a fait appel à une artiste plasticienne qui a fait du mur sa matière première.

SÉRIE « WALL STREET »





SÉRIE « LOMOSCOPE »

← Ajouter au panier, San Francisco / Los Angeles  
 ← Craquelure, La Rochelle / Atlanta  
 ← Pare-chocs, Amsterdam / La Rochelle

↑ #2Asie, Mûshika  
 Collage de 83 photographies

# INTERVIEW

## SYLVIE BARCO

Sylvie, c'est quoi cette obsession des murs ?

J'ai à peine 10 ans quand je fais défiler mes peluches que je photographie devant le mur de ma chambre ! L'appareil photo ne m'a jamais quittée depuis. Après le bac, j'intègre lcart Photo, et alors que je photographie des terrils dans le Nord de la France, je m'égare à Béthune et tombe par hasard en 1994, sur un mur de briques sur lequel sont inscrites ces lettres rouge sang « Sophie je ». Ce cri de haine ou de cœur a été ma première rencontre avec le mur tatoué. Depuis, je suis partie en quête d'émotions. Chaque trace me raconte des choses, une histoire, des intuitions, des sentiments, de la beauté. Tout mon travail s'est articulé autour de ce mur qui est devenu mon obsession, à travers trois grandes séries : « Chaos », « Lomoscope » et « Wall Street ».

Début novembre, votre série « Wall Street » va d'ailleurs envahir le Strokar de Bruxelles,

Dans les années 2000, je découvre la Lomography que j'expérimente durant quelques années. C'est en 2007, lors de mon premier voyage à Tokyo, que j'ai sérieusement entamé les trois séries en même temps. Ça me permet de livrer une lecture analytique du mur à la fois émotionnelle, subjective et picturale. J'ai à cœur d'inviter le spectateur à vivre une expérience multiple autour du mur telle que je la vis.

« Lomoscope » est sans doute la moins figurative et la plus introspective.

Avec « Lomoscope » je construis une fresque urbaine très visuelle, composée d'accumulation de photos de détails, créant des rythmes graphiques différents, au pouvoir d'évocation infini. Les collages font éclater le symbole par des fragments visuels, et recomposent une lecture subjective, à travers le paradoxe, qui fait

forme d'une véritable structure linguistique. À l'instar des murs web 2.0, les parois de nos cités d'aujourd'hui ressuscitent l'esprit tribal. Dans son sillage, les caractères marquent des emblèmes forts ou dénués d'intérêt mais chacun y laisse son signe, sa devise, son empreinte, son art.

Le mur évoque la séparation, l'obstacle, la limite, la frontière bien sûr ! Impulsez-vous du politique dans vos séries artistiques ?

J'ai envie de m'éloigner du message politique, on en voit partout aujourd'hui. Même si l'exposition au Strokar tombe en plein anniversaire de la chute du mur de Berlin, ce serait assez logique de faire l'analogie entre la fin de la séparation des deux territoires et ce nouveau lien qu'est le graffiti, un langage qui unit, rapproche à travers les cultures, tout en abolissant leurs limites. À travers ces murs, je n'ai pas envie d'interroger mais plutôt d'apporter un autre

**« Chaque trace me raconte des choses, une histoire, des intuitions, des sentiments, de la beauté. Tout mon travail s'est articulé autour de ce mur qui est devenu mon obsession. »**

5000 m<sup>2</sup> dédiés aux arts urbains.

Qu'avez-vous prévu comme scénographie ?

Le Strokar est un rêve pour moi ! Je dispose d'un espace d'environ 125 m<sup>2</sup> avec un mur sur lequel je peux m'exprimer sur 25 m de long. Je vais faire un collage photo à l'échelle 1 de la série « Wall Street ». En opposition, il y aura une réduction en miniature de ce mur, et d'autres. Après avoir perçu le monde tout en aplat, je me lance dans une œuvre en relief, qui respecte totalement les proportions et les matériaux de la rue que sont le parpaing, l'affiche, le pochoir, le collage... Je vais aussi projeter la vidéo *TravellingGround*. La mécanique des murs, sous forme de travelling saccadé où défilent lettres et graffitis près de Paris.

PHOTO présente trois de vos séries iconiques : « Chaos », « Lomoscope » et « Wall Street ». « Chaos » fut la première ?

partie de moi. « Chaos » est la série la plus intime. C'est un recueil de détails traqués dans la rue. Cette série révèle une intime poésie de la trace, de la peur et de l'abandon. Ce sont des murs murés, des murs texturés, des murs écorchés, qui révèlent les ecchymoses de la vie, et un peu de ma vie.

Quant à « Wall Street », elle imagine un langage international que serait le graffiti ?

« Wall Street », c'est l'accord parfait de deux murs tagués de deux lieux différents qui ne font qu'un mur. Un troisième mur. J'ai vu à travers cette superposition un dialogue entre différentes cultures. Les étonnantes similarités entre les motifs et les écritures venant d'horizons différents font apparaître toute une poésie faite d'expériences communes et de vies entremêlées, tout en abolissant les frontières. Le graff a pris la

regard sur le mur. D'insuffler une forme de poésie, d'humanité, qu'il ouvre à des émotions. Ces murs parlent avant tout de l'Homme, de ce qui nous unit.

Tokyo, Tel Aviv, Berlin, New York, Paris...

Vous voyagez pour photographier ou est-ce le contraire ?

Je voyage donc je photographie. Et je photographie donc je voyage. Peu importe si je choisis une destination, ou si je suis quelqu'un quelque part. Je m'éclipse toujours pour aller photographier. Ou tout du moins pour aller humer la rue et ses murs. J'ai quasi toujours un appareil sur moi. Et si ce n'est pas le cas je photographie avec mon smartphone.

Vous avez toujours voulu être photographe ?

La photo a été présente dans ma vie dès



Autoportrait de Sylvie Barco

mon plus jeune âge. Mais je me sens photographe depuis que j'ai démarré Icart Photo en 1993. Je me définirais comme une photographe urbaine plutôt qu'une photographe de street art. J'aime tout ce qu'englobe la rue, la ville. La campagne m'angoisse !

En 2012, vous avez créé le Studio Barco.

Quelle est votre spécialité ?

Studio Barco est un studio photo de portraits. Avec mon équipe HMC (habillage, maquillage, coiffure) nous imaginons une histoire, créons un décor, définissons un choix vestimentaire précis, qui donnent vie à notre modèle. Notre objectif est de vivre avant tout une aventure humaine. Que notre sujet s'amuse, se réjouisse d'incarner un rôle, et sorte du cadre. Sur chaque set je crée la lumière et je déclenche.

Vous êtes représentée par plusieurs galeries internationales. Comment travaillez-vous avec elles ? Ont-elles un rôle purement marchand ou vous ont-elles aussi permis de développer votre carrière ?

Ce sont des relations de confiance, à la

fois humaines et commerciales. Grâce à cette expérience internationale, je peux m'adresser à une clientèle cosmopolite.

D'ailleurs, que pensez-vous de la photographie sur le marché de l'art ?

Avez-vous perçu une évolution chez les collectionneurs ?

La photographie d'art s'adresse à un public restreint. Même si la photographie s'est totalement démocratisée, les collectionneurs s'intéressent plutôt aux signatures déjà confirmées. Toutefois, une nouvelle catégorie prend de l'importance, celle des amateurs photo qui consomment des éditions à grand tirage.

Et vous, êtes-vous collectionneuse de tirages ?

Je suis collectionneuse tout court ! En dehors des appareils photo, des objets publicitaires Kodak et de pleins d'autres objets, je collectionne aussi la photographie. J'ai la chance de vivre avec un magnifique tirage de la série « Grief » d'Erwin Olaf et *Le banquet des idoles* de Gérard Rancinan. J'achète régulièrement

des petits tirages vendus en ligne sur le site Magnum. Le dernier est un Martin Parr. Et là je viens de craquer pour un skateboard avec une photographie de JR issue de la série « 28 Millimètres ». J'adore la série « Land Scape » de David LaChapelle. J'aimerais beaucoup avoir un tirage de Martha Cooper. Mon rêve absolu serait *Pearblossom Highway* de David Hockney. J'ai eu une révélation en voyant ces photomontages dans les années 2000. Évidemment je suis activement les travaux de Shepard Fairey, Misstic, JR, C215, Invader, Jef Aérosol... Il y en a tellement que je pourrais vous citer !

Irez-vous à Paris Photo en novembre ?

Oui, j'y serai. C'est une foire incontournable.

Conseillez-moi un bon livre.

En ce moment, sur ma table de chevet, j'ai *Annie Leibovitz au travail* (éd. Phaidon, 2018) et un manga : *La photographe* de Kenichi Kiriki (éd. Komikku, 2015). Je peux aussi vous conseiller mon coffret collector signé et numéroté, il comporte les 40 planches de la série « Wall Street » (*sourire*).

Interview réalisée pour PHOTO en septembre 2019 par Agnès Grégoire

## Bio en 5 dates

1996 : Icart Photo

2006 : PhotoEspana, Madrid, « Shores »

2011 : French art studio, Londres, « Lomoscope #1 »

2018 : Galerie Perahia, Paris, « Wall Street ». Prix du livre, Rendez-vous de l'Image, Strasbourg, « Wall Street »

2019 : La Vallée Village, Serris (77), Big Wall

## Exposition

« Sylvie Barco - Big Wall, Tiny Wall et TravellingGround ». Du 7 novembre au 31 décembre. Stokar Inside, Chaussée Waterloo 569, Bruxelles. [Stokar.be](http://Stokar.be)

Website : [sylviebarco.com](http://sylviebarco.com)

Instagram : [@sylviebarco](https://www.instagram.com/sylviebarco)





# DAVID LACHAPELLE

## RETOUR À LAVAZZA

Le photographe américain mondialement connu signe le calendrier Lavazza 2020 consacré à notre rapport à la Terre, un thème devenu central dans le travail de LaChapelle depuis quelques années.

PAR LÉONE METAYER

Entre PHOTO et David LaChapelle, c'est une grande histoire d'amitié. Nous avons été le premier magazine français à publier son travail. Aujourd'hui, nous dévoilons quelques-unes de ses photographies inédites réalisées pour le prochain calendrier Lavazza ! Société italienne de café, engagée en faveur des arts, Lavazza invite chaque année depuis 1993 un grand photographe à produire son calendrier : Helmut Newton, Erwin Olaf, Ellen von Unwerth, Annie Leibovitz, Denis Rouvre... Lavazza avait déjà collaboré avec David LaChapelle en 2002 pour le Calendrier « Espresso & Fun » et en 2012 pour le Calendrier

« The Lavazzers ». Cette année, c'est encore différent. Car cela fait maintenant plus de 10 ans que David LaChapelle, né en 1963, à l'origine photographe de mode, s'est progressivement retiré du milieu pour se consacrer entièrement à l'art. En quête d'un rythme de vie différent, il s'est installé à Hawaï, dans une ferme éco-responsable. Sa pratique s'est alors tournée vers de nouveaux sujets : les paysages, les éléments naturels et le rapport de l'Homme à son environnement. C'est précisément autour de ces thèmes actuels à forte résonance sociale et politique que Lavazza l'a sollicité pour signer l'édition

2020 nommée « Earth CelebrAction ». Dans chacune des images, feu, eau, terre et air coexistent avec l'être humain dans un équilibre presque parfait, à l'image des compositions minutieusement orchestrées par l'artiste. À travers ces clichés, LaChapelle a voulu faire prendre conscience de l'importance – voire de l'urgence – d'écouter la Terre, de s'ouvrir à elle pour comprendre ses besoins. Célébrer, défendre, prendre soin, soutenir, honorer, respecter, changer... Des mots qui parcourent les 12 mois de l'année comme autant de consignes à suivre. Selon Francesca Lavazza, membre du conseil d'administration de la marque



← *Dream*,  
mois de février.



↑ *Earth CelebrAction*, en  
couverture du calendrier.

↑ David LaChapelle et Francesca Lavazza.



« Ce calendrier a été l'occasion idéale de poursuivre mon voyage imaginaire dans un paradis idyllique »



avec qui le photographe entretient une relation complice, « les images créées par LaChapelle représentent par leur force esthétique la volonté d'utiliser l'art comme un instrument pour construire une nouvelle relation entre la Terre et nous, êtres humains ». L'artiste entend faire appel au pouvoir transformateur de la beauté et de la poésie pour éveiller les consciences, invitant à penser le lien entre esthétique et politique. Et si la prise de conscience écologique pouvait naître de l'enchantement ressenti face à la nature, réelle ou représentée ?

Comme à son habitude, David LaChapelle a imaginé un nouvel univers parallèle, à la croisée de la réalité et du rêve. À Hawaï, jaillissent des mises en scène spectaculaires et surréalistes, aux couleurs criardes, foisonnantes de détails. Il y règne un esprit de fête, tantôt électrique, tantôt paisible, profondément utopique. « Ce calendrier a été l'occasion idéale de poursuivre mon voyage imaginaire dans un paradis idyllique » déclare

le photographe, reconnaissant de la grande liberté de création qui lui a été accordée.

C'est en effet à cette imagination explosive que l'on reconnaît le travail de LaChapelle. Après son arrivée bondissante sur la scène internationale dans les années 1980, suite à sa rencontre, à New York, avec Andy Warhol qui lui a offert son premier poste en tant que photographe de grandes stars pour son magazine *Interview*, il a progressivement développé ce style si singulier. Jouant avec les références à l'histoire de l'art, à la pop culture et à la religion, il a toujours porté un regard dénonciateur sur la société américaine : surplus de consommation, diktats de la beauté, cause LGBTQ et trans... On ne peut que se réjouir de voir s'ajouter à cette liste l'avenir de la planète et avec lui, celui de l'humanité.

↑ *Sustain*, mois de juin.

← *Realize*, mois de mars.

→ *Nourish*, mois d'août.





## FRANCE

### **PARIS** Also Known As Africa

Parmi toutes les foires parisiennes, AKA A est l'une des plus créatives. Unique foire d'art contemporain dédiée à l'Afrique, elle ouvre sa 4<sup>e</sup> édition avec une sélection de 44 galeries et 100 artistes, tous en lien avec le continent. Toujours un plaisir de se plonger dans les univers riches de Hassan Hajjaj, Zanele Muholi, Mous Lamrabet ou encore des jeunes talents David Uzochukwu et Joseph Obanubi (photo).  
→ Du 9 au 11 novembre. Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, Paris III<sup>e</sup>. [akaafair.com](http://akaafair.com)

# LES FESTIVALS D'AUTOMNE

Gardez l'œil ouvert,  
les rendez-vous photo fleurissent  
partout dans le monde !



## **BAYEUX** Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre

Les grands reporters de guerre sont à Bayeux. Pour la 26<sup>e</sup> édition, sous la présidence de Gary Knight, ils convergent vers la Normandie pour six jours d'expositions, débats, conférences et projections autour des problématiques mondiales actuelles : l'Afghanistan, la Syrie, Gaza, le Venezuela, les 30 ans de Tian'anmen et un hommage aux 40 ans de carrière d'Alfred Yaghobzadeh. Grande nouveauté : la possibilité de voyager en réalité virtuelle en République démocratique du Congo... Une autre manière de vivre le reportage. Photo : Ronaldo Schemidt. → Du 7 au 13 octobre. Bayeux (14). [prixbayeux.org](http://prixbayeux.org)



## **PARIS** Fotofever

En chemin vers la parité ! Si cette 8<sup>e</sup> édition s'en approche déjà avec 40% d'artistes femmes, la directrice de la foire Cécile Schall le promet, la parité sera atteinte en 2019. Fotofever s'engage pour la représentation des femmes et pour l'accessibilité de la photographie, à l'image du programme Start to collect qui regroupe des œuvres à moins de 1000 €. Au total, 100 exposants sont réunis autour de 250 artistes. Pour les 180 ans de l'invention de la photo en France, la scène française est la star incontestée. Photo: Julie Lagier. → Du 8 au 10 novembre. Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, Paris I<sup>er</sup>. [fotofever.com](http://fotofever.com)



### **PARIS** Biennale des photographes du monde arabe contemporain

Un voyage sans quitter la capitale. Pour sa 3<sup>e</sup> édition, la biennale installe 47 artistes du monde arabe dans neuf lieux de Paris. L'Institut du monde arabe rend hommage à une scène libanaise effervescente, moins marquée par la guerre que par la volonté de transmettre une nouvelle image, plus libre, de leur pays. La MEP, quant à elle, offre une carte blanche à l'Anglo-marocain Hassan Hajjaj. La Cité internationale des arts fait un arrêt sur l'Égypte, la Galerie Clémentine de la Féronnière un détour par le Maroc... En route !

Photo : Lamia Maria Abillama. → Jusqu'au 24 novembre. Paris (75). [biennalephotomondearabe.com](http://biennalephotomondearabe.com)



### FRANCE L'engagement du Réseau Diagonal

Diagonal fête ses 10 ans en grande pompe. Dans toute la France, le réseau se mobilise pour créer un parcours de 21 expositions, en partenariat avec le Cnap. La photographie se révèle être un art de l'engagement (féministe, familial, politique...) qui lie des artistes aux identités fortes comme Wolfgang Tillmans (Orthez) et Jürgen Nefzger (Lunéville), Maxence Rifflet immergé dans les prisons (Rouen), Jane Evelyn Atwood, Alexandra Boulat, Shirin Neshat, Orlan, sur la représentation de la femme (Strasbourg), le colonialisme au Congo par Sammy Baloji (Cherbourg). Un tour de France par l'image. Photo : Elisa Larvego.

→ Jusqu'en février. France. [reseau-diagonal.com](http://reseau-diagonal.com)



### PARIS Fiac

Immanquable rendez-vous des amoureux de l'art, la Fiac revient pour sa 46<sup>e</sup> édition. 197 galeries du monde entier convoquent le meilleur de la création contemporaine et du design. Autour du cœur de la foire, « Fiac Projects » présente sculptures et installations au Petit Palais tandis que la « Fiac Hors les Murs » trace avec le Musée du Louvre, un parcours d'une vingtaine d'œuvres au Jardin des Tuileries, Place de la Concorde et Place Vendôme où la flamboyante Yayoi Kusama a carte blanche. Photo : Martha Rosler. → Du 17 au 20 octobre. Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris VIII<sup>e</sup>. [fiac.com](http://fiac.com)



### ISSY-LES-MOULINEAUX Biennale d'Issy

L'affiche signée David Lynch donne le ton. Ses têtes sans visage illustrent le thème de l'édition 2019 de la biennale, « portraits contemporains : selfies de l'âme ? ». La commissaire d'exposition Chantal Mennesson réunit pour l'occasion 61 artistes, peintres, sculpteurs et photographes. Des portraitistes intrigants tels Orlan, Pierre-Louis Ferrer, Corinne Mariaud, Sabine Pigalle... qui chacun par son art, illustre le mystère d'être au monde.

Photo : Pierre-Louis Ferrer.

→ Jusqu'au 10 novembre. Musée Français de la Carte à Jouer, 16 rue Auguste Gervais, Issy-les-Moulineaux (92). [biennaledissy.com](http://biennaledissy.com)



### BEAUVAIS Photaumnales

Les Photaumnales promettent de faire date. La 16<sup>e</sup> édition prend à bras le corps le thème de l'écologie pour faire, grâce aux photographes témoins de notre époque, un constat de l'état de la planète. « Terra nostra – le temps de l'Anthropocène » raconte le rapport de l'homme à la nature. Les oiseaux (Yoshinori Mizutani), les fauves (François Fontaine), la jungle (Olivia Lavergne), les ressources naturelles (Charles Xelot), le nucléaire (Neringa Rekasiute), les scandales Monsanto (Mathieu Asselin), la pollution (Hans Silvester), la montée des eaux (Gideon Mendel), la maladie (Stefano Schirato)... Un panorama aussi pessimiste qu'essentiel. Photo : Chris Jordan.

→ Jusqu'au 5 janvier. Beauvais (60). [photaumnales.fr](http://photaumnales.fr)

**SAINT-BRIEUC****Photo Festival Baie de Saint-Brieuc**

Le festival fait peau neuve pour sa 8<sup>e</sup> édition. Il revient sous une nouvelle formule : nouveau nom, des appels à projets plus nombreux et des expositions centralisées à Saint-Brieuc. Sous la direction artistique de Ferit Duzyol, le jury a réuni huit séries. On retient la glaçante série de Camille Gharbi sur les féminicides, les excentricités de la foi aux États-Unis par Cyril Abad, la rétrospective Pascal Maitre et la Bretagne des années 1950 de Sabine Weiss. Deux artistes en résidence livrent aussi leur regard : Vianney Le Caer sur les plages de sa jeunesse, Florence Levillain et son hommage au photographe breton Lucien Bailly. Photo : Matt Stuart. → Du 19 octobre au 17 novembre. Saint-Brieuc (22). [photo-festival.org](http://photo-festival.org)

**PARIS** Rencontres photographiques du 10<sup>e</sup>

Pour la 8<sup>e</sup> année, l'association Fetart et la commissaire Aurélie Lefebvre réunissent 100 artistes en 50 lieux - galeries, musées et librairies du 10<sup>e</sup> arrondissement. La marraine Aglaé Bory, photographe engagée, pose son regard sur la jeunesse du quartier de la Grange aux Belles. À la Mairie du 10<sup>e</sup>, des jeunes talents s'exposent : Salomé D'Ornano, Ella Bats, Elliott Verdier, Gabriel Gauffre. Dans la rue, on croise aussi de beaux talents, à l'instar de Floriane de Lassée, Laura Bonnefous, Julien Mignot, The Anonymous Project et le collectif Dysturb. Bonne balade ! Photo : Sidney Léa Le Bour.

→ Du 14 octobre au 16 novembre. Paris X<sup>e</sup>.

[rencontresphotoparis10.fr](http://rencontresphotoparis10.fr)

**PARIS** Salon d'Automne

Ce rendez-vous mythique a vu passer les plus grands : Matisse, Gauguin, Cézanne, Rodin, Debussy, Apollinaire, Picasso, Chagall... Pour la 116<sup>e</sup> édition, le Salon d'Automne invite l'art sur la plus belle avenue du monde. Sous le parrainage du philosophe et sociologue Frédéric Lenoir et la présidence de la sculptrice Sylvie Koechlin, se croisent 870 artistes. Sculpture, peinture, dessin, vidéo, architecture, édition et bien sûr, photographie. En lumière cette année, un invité d'honneur photographe : Michel Kirch et sa poésie en noir et blanc. Photo : Bénédicte Hanot.

→ Du 10 au 13 octobre. Champs-Élysées, Place Georges Clémenceau, Paris VIII<sup>e</sup>. [salon-automne.com](http://salon-automne.com)

**PARIS** Young International Art Fair

Si les grandes stars de l'art se trouvent à la Fiac, les jeunes talents émergents ont leur propre salon. La Young International Art Fair, aussi nommée YIA, offre pour la 13<sup>e</sup> année, une vitrine à des artistes en devenir. Ils sont 100, réunis en deux éditions, et dévoilent leurs créations multidisciplinaires, à l'image des féeriques collages de Gaëlle Cueff (photo). De futures valeurs sûres, assurément !

→ Du 24 au 28 octobre puis du 31 octobre au 4 novembre.

Rivoli Building, rue de Rivoli, Paris I<sup>er</sup>. [yia-artfair.com](http://yia-artfair.com)





### **SEYNE-SUR-MER** L'Œil en Seyne

Hommage à Micheline Pelletier. À l'origine de l'Œil en Seyne dont elle a assuré la direction artistique pendant douze ans, la photojournaliste est à l'honneur de cette 15<sup>e</sup> édition. Près de quarante années de reportage défilent sous nos yeux : l'Iran à l'arrivée de l'Ayatollah Khomeiny, le Cambodge après les Khmers rouges, des personnalités telles que Simone Veil, l'Abbé Pierre, Lech Walesa, Catherine Deneuve (photo)... et des images plus personnelles. Un témoignage précieux sur le monde qu'elle a parcouru longtemps pour les agences de presse et journaux. → Jusqu'au 3 novembre. Villa Tamaris, 295 avenue de la Grand Maison, La Seyne-sur-Mer (83). [loeil-en-seyne.fr](http://loeil-en-seyne.fr)



### **DEAUVILLE** Planche(s) Contact

L'été achevé, le festival de cinéma cède les planches à la photo. Sous la direction artistique de Laura Serani, six photographes sont invités en résidence pour raconter autrement la ville. Deauville se dévoile à travers son marché et ses maraîchers par Carole Bellaïche, sa vie nocturne par Alisa Resnik, son monde hippique par Larry Fink, les références cinématographiques de Nicolas Comment, le parcours de Klavdij Sluban au gré des mots de Kessel, Apollinaire, Colette ou Guitry, ou encore une battle Deauville/Trouville-sur-Mer par le détonnant collectif Riverboom (photo). Dernier clin d'œil au 7<sup>e</sup> art : Planche(s) Contact offre une carte blanche à Claude Lelouch. → Du 19 octobre au 24 novembre. Deauville (14). [indeauville.fr](http://indeauville.fr)



1



2



3

## MONDE

### **NIGERIA** Lagos Photo Festival (1)

Pour son 10<sup>e</sup> anniversaire, le festival dévoile son ambition : inviter les artistes à imaginer un monde plus fluide et égalitaire. À partir du thème du passeport, les curateurs Azu Nwagbogu, Maria Pia Bernardoni et Charlotte Langhorst ont réuni 32 artistes venus pour l'essentiel du continent africain, à l'instar du Ghanéen Kelvin Haizel, du Sud-Africain Johnny Miller (photo) ou encore de la Nigériane Rahima Gambo. Chacun interroge la libre circulation des hommes dans le monde, luxe réservé à une petite quantité de privilégiés.

→ Du 25 octobre au 13 novembre. Lagos, Nigeria.

[lagosphotofestival.com](http://lagosphotofestival.com)

### **CHINE** Lianzhou Foto Festival (2)

Pour ses 15 ans, le Lianzhou célèbre la magie et l'accident photo. Les curateurs Peter Pfrunder et Duan Yuting rendent hommage aux bonnes et aux mauvaises pratiques de la photo avec la partie thématique « Une chance pour l'imprévisible » qui rassemble des artistes du monde entier. À leurs côtés, les photographes chinois continuent de surprendre : Chen Ronghui, Kanthy Peng, Zhang Yuming (photo), Liang Yingfei, pour ne citer qu'eux.

→ Du 30 novembre au 3 janvier. Lianzhou, Chine. [lianzhoufoto.com](http://lianzhoufoto.com)

## ET AUSSI...

### Noorderlicht International Photography Festival

Jusqu'au 1<sup>er</sup> déc. Groningue, Pays-Bas. [noorderlicht.com](http://noorderlicht.com)

### Rencontres de Bamako

Du 30 nov. au 31 janv. Bamako, Mali. [rencontres-bamako.com](http://rencontres-bamako.com)

### Salon Approche

Du 8 au 10 novembre. Le Molière, Paris 1<sup>er</sup>. [approche.paris](http://approche.paris)

### Chaumont-Photo-sur-Loire

Du 16 nov. au 28 fév. Domaine de Chaumont-sur-Loire (41). [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

### Berlin Photo Week

Du 10 au 13 oct. Berlin, Allemagne. [berlinphotoweek.com](http://berlinphotoweek.com)

### Rencontres

#### Photographiques de Guyane

Du 6 au 30 nov. Cayenne, Guyane. [rencontresphotographiquesdeguyane.com](http://rencontresphotographiquesdeguyane.com)

### Abu Dhabi Art Fair

Du 21 au 23 nov. Abu Dabi, Émirats arabes unis. [abudhabiart.ae](http://abudhabiart.ae)

### Angkor Photo

Du 3 au 7 déc. Angkor, Cambodge. [angkor-photo.com](http://angkor-photo.com)

### Trieste Photo Days

Du 22 oct. au 10 nov. Trieste, Italie. [triestephotodays.com](http://triestephotodays.com)

### 1<sup>er</sup> Paris Sport Photo

Du 14 au 17 nov. Carreau du Temple, Paris III<sup>e</sup>. [carreaudutemple.eu](http://carreaudutemple.eu)

### Outsider Art Fair Paris

Du 17 au 20 oct. Atelier Richelieu, Paris II<sup>e</sup>. [outsiderartfair.com](http://outsiderartfair.com)

### PhotoSaintGermain

Du 6 au 23 nov. Paris. [photosaintgermain.com](http://photosaintgermain.com)

### Phot'Aix

Du 7 nov. au 29 déc. Galerie Zola, Aix-en-Provence (13). [fontaineobscure13.wixsite.com](http://fontaineobscure13.wixsite.com)

4

### CANADA SAGUENAY

#### Zoom Photo Festival (3)

Fidèle à son ADN, le plus grand festival québécois de photojournalisme aborde des sujets de société fondamentaux. Violences faites aux femmes, enjeux des peuples autochtones, questions environnementales... Impossible de ne pas s'identifier aux séries d'Adrienne Surprenant, Brent Stirton, Catalina Martin-Chico, Daniele Volpe, Laurence Butet-Roch... Le fondateur Michel Tremblay réunit en une exposition ses coups de cœur, toutes éditions confondues, et offre une belle place aux jeunes talents qu'il nomme « la relève québécoise ». Photo : Cassandra Reynold. → Jusqu'au 10 novembre. Saguenay, Canada. [zoomphotofestival.ca](http://zoomphotofestival.ca)

### CAMBODGE

#### Photo Phnom Penh (4)

Joyeux anniversaire ! Pour ses 10 ans, le festival a imaginé un hommage aux 10 photographes cambodgiens contemporains les plus importants. Accrochés sur le mur de l'ambassade de France, Pha Lina, Kim Hak, Vannak Khun, Ti Tit ou encore l'étonnant Mak Remissa qui dévoile 10 autoportraits peints... Sur le mur de l'ambassade de l'Union Européenne, des invités venus tout droit de l'Europe (Isabel Muñoz, Martin Kollar, Elina Brotherus, Smith...) dont les esthétiques viennent interroger le changement climatique. Photo: Jun Ahn. → Du 24 octobre au 24 novembre. Phnom Penh, Cambodge. [photophnompenh.org](http://photophnompenh.org)





Emma Watson



Chris Lee

# PAOLO ROVERSI À LA RECHERCHE DE JULIETTE

Le calendrier Pirelli 2020 a été confié à l'Italien Paolo Roversi. PHOTO dévoile les coulisses du shooting où le célèbre photographe de mode, dans les pas du drame shakespearien, est parti en quête de la Juliette moderne.

PAR LÉONE METAYER



Paolo Roversi  
et Emma Watson

Helmut Newton, Herb Ritts, Richard Avedon... Depuis 1964, les clichés de femmes du mythique calendrier Pirelli sont chaque année réalisés par un grand photographe. Cette année, c'est Paolo Roversi qui a été sélectionné par la marque italienne de pneumatique. Le shooting a eu lieu en mai dernier, entre Vérone et Paris, sur le thème « Looking for Juliet ». Les actrices britanniques Claire Foy, Mia Goth et Emma Watson, les actrices américaines Indya Moore, Yara Shahidi et Kristen Stewart, la chanteuse chinoise Chris Lee, la chanteuse espagnole Rosalia et l'artiste franco-italienne Stella Roversi se sont prêtées au jeu tour à tour : se mettre dans la peau de l'héroïne de l'œuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette*. Une femme intelligente et rebelle, qui se bat pour défendre ses valeurs. Pas de Roméo en vue sur les images du célèbre photographe de mode, les modèles sont seules, dans des décors épurés et des costumes intemporels. Tout semble

suspendu, laissant libre cours à la mélancolie, la contemplation ou la détermination. Paolo Roversi, pour qui la photographie est une révélation de la réalité plutôt que sa représentation, a cherché dans ces neuf femmes célèbres ce qui fait la Juliette du XXI<sup>e</sup> siècle selon lui : la féminité, la tendresse et l'amour – des thèmes majeurs de son travail. Réputé dès l'origine pour ses femmes hypersexualisées aux formes longilignes, le calendrier Pirelli a connu des tournants, objet témoin de l'évolution du regard porté sur les femmes dans les sociétés occidentales. En 2016, Annie Leibovitz avait choisi ses modèles pour leur réussite professionnelle et Peter Lindbergh, en 2017, a shooté ses actrices sans maquillage. Sachant que certaines modèles de l'édition 2020 sont engagées dans la cause féministe comme Emma Watson et Kristen Stewart, on a hâte de découvrir le résultat. Publications à suivre dans le prochain numéro de PHOTO !



Rosalia



Yara Shahidi



Stella Roversi



Claire Foy

COMMUNIQUÉ



# CANON FAIT CLASSE À VISA POUR L'IMAGE !

Entre Canon et Visa pour l'Image, l'histoire dure depuis 30 ans. Partenaire historique, la marque est aujourd'hui indissociable du festival international de photojournalisme de Perpignan. Chaque année un peu plus engagé auprès des photojournalistes, Canon déroule le tapis rouge tous les mois de septembre, pour

offrir aux professionnels un programme riche d'événements et de services. Au sein du Palais des Congrès, cœur du festival, Canon a ouvert ses portes aux photographes durant toute la semaine professionnelle : présentation de la gamme photo et vidéo Canon, démonstrations et prises en main de matériel, proposition

de services aux photographes, tels que la vérification et le nettoyage d'équipement. Une présence forte qui se retrouve au sein même de la programmation. Parmi certaines des plus belles expositions de 2019, on retrouve trois des plus grands ambassadeurs Canon (Brent Stirton, Ivor Prickett et Pascal Maître) et Laura Morton,





lauréate 2018 de la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste. Le Prix, doté de 8 000 €, bientôt rejoint par le Canon Vidéo Grant, a été remis le 6 septembre dernier à sa 19<sup>e</sup> lauréate, l'Arménienne Anush Babajanyan, membre de l'agence VII Photo. Son reportage finalisé sera lui-même exposé lors de l'édition 2020.

Véritable soutien des femmes photographes, Canon l'est aussi des plus jeunes. Pour la troisième année, la marque a convié 250 étudiants européens en photographie à découvrir le festival. Des étudiants venus de vingt pays, aux parcours et aspirations très différents, et auxquels la marque a réservé un programme

d'enseignement sur mesure et entièrement gratuit. Durant trois journées, par groupe, ils ont pu goûter à Visa pour l'Image : assister à des conférences, rencontrer des professionnels et des ambassadeurs Canon, bénéficier de lectures de portfolios, visiter les expositions, vivre les fameuses soirées de projections... (Suite page 82).



« Les étudiants sont incroyablement passionnés par les carrières des photographes et notre mission à nous, Canon, est de leur ouvrir cet univers pour leur futur. »

Une invitation précieuse pour ces jeunes talents, avides d'expériences, de rencontres et de regards sur leur travail. « Les étudiants sont incroyablement passionnés par les carrières des photographes et notre mission à nous, Canon, est de leur ouvrir cet univers afin de faciliter leur intégration pour leur future carrière » souligne Susie Donaldson, directrice marketing de Canon Europe. Une formidable opportunité qui s'inscrit dans le temps, puisqu'une sélection des travaux de ces étudiants sera projetée lors d'une soirée officielle au Campo Santo à Perpignan, en 2020. En parallèle et toujours dans sa volonté de transmettre, la marque a également organisé cette année des workshops pour l'association Visa pour l'Image, afin d'accompagner des étudiants des écoles photo de Perpignan, Barcelone, Hanovre et des écoles invitées. Durant la semaine professionnelle, une cinquantaine

de participants a pu bénéficier d'un encadrement privilégié et se lancer dans des sessions de travail autour du matériel Canon : de la prise en main des boîtiers EOS R et EOS RP aux prises de vue accompagnées par la photographe Florence At, jusqu'à l'impression de tirages A3 sur l'imprimante Canon Image PROGRAF Pro-1000.

Un exercice idéal pour Canon, seule marque à proposer des solutions pour toute la chaîne de l'image, de la capture jusqu'à l'impression. Sur tous les fronts, Canon prouve chaque année à Visa pour l'Image son profond engagement pour la profession, aux côtés de ceux qui la font. PHOTO a choisi sept étudiants en école française de photo ou d'art qui ont pu bénéficier de cette opportunité d'être invités et guidés par Canon.

Nous avons recueilli leurs impressions. Ils veulent tous revenir ! La classe !



# 7 ÉTUDIANTS RACONTENT LEUR FESTIVAL



**Alejandra Arevalo**

Études Visuelles, Multimédia et Arts Numériques  
Université Paris-Est Marne la Vallée.



Plus tard, je voudrais être...

Oui, je veux être photographe. Actuellement, ce qui m'intéresse le plus, c'est le documentaire.

Mes études

L'enseignement photo que j'ai reçu jusqu'ici ne correspond pas à mes attentes, cependant, j'ai pu vivre des expériences enrichissantes à la fois à l'intérieur et hors du cadre académique.

Mon festival avec Canon

Cette invitation à Visa pour l'Image pendant la semaine professionnelle a été une bonne opportunité pour agrandir mes connaissances dans le documentaire et

dans le photojournalisme, même si j'aurais aimé profiter davantage des expositions. Je les ai trouvées vraiment intéressantes. Les travaux exposés sont magnifiques et nous rendent compte de réalités méconnues. C'est aussi une occasion pour de jeunes photographes de se créer des contacts et de nouvelles amitiés. J'ai été surprise des parcours différents des jeunes photographes qui ont assisté au programme. On apprend beaucoup à travers les expériences des autres.

L'appareil de mes rêves

Parmi les produits Canon, j'aime bien le Powershot G1 X III. C'est un appareil pratique car léger et de bonne taille.

Mon souhait dans la vie

Ce serait un mensonge de ne pas dire que je rêve d'être une très grande photographe (le cliché de chaque étudiant en photo). Pour être plus réaliste, j'aspire à un créer un impact sur les spectateurs à travers mon travail. Et bien sûr, faire une couverture pour *National Geographic* !

[@alejandrarevalo\\_photo](#)

*Photo : triptyque de la série « Touch the Wall » sur la condition des femmes en Amérique latine.*



**Andrés Bravo Duran**

Spéos Paris Photographic School



Plus tard, je voudrais être...

J'ai débuté mes études en photographie en 2017 après avoir couvert le séisme au Mexique. Après mes études, je souhaite devenir photographe professionnel.

Mes études

L'école a levé mes doutes sur le métier de photographe professionnel et m'a aidé à élargir ma vision de la photographie.

Mon festival avec Canon

J'ai trouvé l'invitation formidable. J'admire l'importance que Canon attache aux nouvelles générations de photographes. C'est un moyen de connaître les œuvres de photographes du monde entier et de rencontrer de nouvelles personnes. Je n'ai jamais eu aucune autre

proposition similaire au cours de mes études et c'est pourquoi je félicite Canon d'être une marque engagée dans le développement de nouveaux talents et la formation d'une nouvelle génération de journalistes visuels. J'ai aimé les conférences et aussi la lecture de portfolios avec Magdalena Herrera. J'aurais aimé avoir plus de temps pour voir les expositions, mais j'ai adoré le festival et l'ambiance. J'y retournerai sans hésiter.

L'appareil de mes rêves  
Le Canon EOS-1DX Mark II et le Canon EOS 5DSR.  
[andresbravoduran.com](#)  
[@andresbravoduran](#)

*Photo : image extraite de la série « Where the River Flows ».*



## Emma Castaño

CE3P École des Techniques de l'Image - Paris



### Plus tard, je voudrais être...

Bien sûr, j'aimerais être photographe. Ce qui me motive, c'est de transmettre ma vision et mes émotions aux gens qui regardent mes photos. C'est un peu bateau mais je ne me fais pas d'illusion, si j'y arrive tant mieux, sinon je trouverais un autre métier dans la photographie.

### Mes études

L'enseignement du BTS que je suis à CE3P correspond à mes attentes, puisqu'il est à la fois technique et scientifique.

### Mon festival avec Canon

Sans Canon, je n'aurais sûrement jamais eu l'occasion d'aller à Visa pour l'Image. J'ai adoré le festival, que j'ai trouvé très enrichissant et visuellement très fort. J'y retournerai avec plaisir. Le plus intéressant a été les conférences et la lecture de portfolios car c'est tout un champ des possibles qui s'ouvre à nous en tant qu'étudiants.

J'aurais aimé visiter plus en profondeur les expositions, mais

ce qui m'a le plus surpris, ça été les conférences. Je ne pensais pas rencontrer l'ancien directeur photo de l'AFP et encore moins le voir à ma table lors de la lecture de portfolios.

### L'appareil de mes rêves

Le Canon EOS R m'a vraiment fait de l'œil lors de mon séjour.

### Mon souhait dans la vie

Je rêve de changer le monde. Notamment en ce qui concerne la condition des femmes, en France comme ailleurs. Il reste tellement de luttes à mener, que ce soit contre le sexisme, le racisme, l'homophobie ou la transphobie. Je pense que l'art est un vecteur pour ces luttes et j'espère un jour pouvoir faire bouger les choses grâce à mes photographies.

[castanoemma.wixsite.com/](http://castanoemma.wixsite.com/cstnstudio)

[@cstnstudio](https://www.instagram.com/cstnstudio)

Photo : image extraite d'une série sur l'Homme et la ville.



## Erwan Batnini

Lycée Jacques Prévert - Boulogne-Billancourt



### Plus tard, je voudrais être...

La photographie est un domaine qui me passionne, mais je n'ai pas l'ambition de devenir photographe. J'ai découvert cette pratique au sein de ma formation et cela m'a fortement intéressé. Elle peut m'être utile dans mon travail, mais cela restera une activité secondaire par rapport à ma formation de graphiste.

### Mon festival avec Canon

Je trouve que l'initiative de Canon est une chance pour beaucoup d'étudiants originaires de différents pays, qui ont cette passion commune pour la photographie. J'ai tenté ma chance, je n'avais rien à perdre. J'ai vraiment adoré le festival, les différentes expositions, les rencontres avec les photographes et également les projections du soir. Tout ça en parcourant cette belle ville de Perpignan. Si j'ai la chance de pouvoir y retourner je n'hésiterais pas une seule seconde. Les conférences m'ont vraiment marqué. C'était l'occasion d'en

apprendre plus sur différents métiers liés à la photographie. J'ai appris à connaître des personnes de différents horizons, différentes nationalités et formations. À la lecture des portfolios, j'ai vraiment été épaté par les travaux des autres étudiants. Discuter avec eux de nos travaux a été très instructif. J'aurais aimé avoir davantage de temps pour pouvoir faire toutes les expositions, mais les trois jours ont été très intensifs.

### L'appareil de mes rêves

Si je devais choisir un appareil Canon, je dirais le 6D Mark II. Ce que j'aime c'est pouvoir photographier, mais aussi filmer avec une bonne qualité.

### Mon souhait dans la vie

Je rêve plus tard d'être épanoui dans mon métier et d'être libre dans tout ce que j'entreprends. Je pense que si on aime notre travail ce n'est plus du travail mais du plaisir.

[erwanbatnini.com](http://erwanbatnini.com)

Photo : image extraite de sa série « Diary ».



## Juliette Alhmah

École nationale supérieure Louis-Lumière - Paris



### Plus tard, je voudrais être...

La photographie sera toujours présente dans ma vie. C'est une façon de penser le monde, de se connecter à lui. Être photographe, c'est un choix social et politique, un choix de vie.

### Mes études

J'ai beaucoup aimé l'enseignement de l'ENS Louis-Lumière qui est une école ouverte avec une grande liberté de création. Nous avons accès à des outils de pointe et aux savoirs de personnes spécialisées dans un domaine précis, c'est une vraie mine d'or.

### Mon festival avec Canon

L'opportunité est superbe, je suis très reconnaissante d'avoir pu y participer. C'est un moment de rencontre avec d'autres étudiants européens et des professionnels du monde de l'image. J'espère que d'autres étudiants auront cette chance. Je ne crois pas avoir eu des propositions similaires durant mes études, et cela rend l'expérience d'autant plus unique. Certaines expositions m'ont

profondément touchée. C'est le cœur de l'actualité, de la réalité du monde. J'ai aussi adoré les lectures de portfolio. J'étais très heureuse de découvrir le travail de chacun, et stressée de présenter le mien ! Mais il y a eu beaucoup de regards positifs, c'est très agréable de partager son regard photographique.

### L'appareil de mes rêves

J'utilise un 5D Mark III et je ne rêve pas de mieux ! Plus sérieusement, le Canon 5DSR m'intrigue, mais c'est surtout l'objectif 85mm 1.4 qui me fait rêver pour réaliser de beaux portraits.

### Mon souhait dans la vie

Je rêve d'une société plus solidaire et plus écologique, j'ai beaucoup d'espoir. Voyager et continuer d'être inspirée par les personnes formidables qui croiseront mon chemin.

[juliettealhmah.com](http://juliettealhmah.com)

[@juliettealhmah](https://www.instagram.com/juliettealhmah)

*Photo : image extraite de son documentaire sur la vie d'une femme sourde et muette.*



## Louis Arbogast

École de Communication de l'ECS Strasbourg



### Plus tard, je voudrais être...

Je suis déjà photographe, mais je pense qu'un photographe se construit chaque jour de sa carrière. Je sais qu'il me reste beaucoup de choses à apprendre et à explorer.

### Mes études

À la différence de beaucoup de participants au programme Canon, je ne suis pas issu d'une formation en photographie, mais en communication. Néanmoins, le master de mon école proposait des cours de photo et de vidéo qui m'ont permis de développer mes capacités dans ces domaines.

### Mon festival avec Canon

Je remercie Canon Europe de m'avoir permis de découvrir ce festival et de rencontrer des professionnels de la photo durant ces trois jours. Cette opportunité m'a donné envie d'y retourner pour voir les nouvelles expositions et tester les nouveaux produits Canon. L'expérience qui m'a le plus marqué est la rencontre avec Alain Keller qui nous

a généreusement présenté son exposition. J'aurais bien sûr aimé que cela dure plus longtemps pour échanger davantage et voir l'ensemble des expositions.

### L'appareil de mes rêves

Un objectif Canon me fait rêver à l'heure actuelle, le 85mm 1.4 IS EF que j'ai d'ailleurs eu l'occasion de tester à Visa pour l'Image et qui est impressionnant par ses performances.

### Mon souhait dans la vie

Je rêve de nouveaux projets, de nouveaux challenges qui bousculeront mes idées reçues et mettront mes connaissances à l'épreuve. De nouvelles expériences qui me feront apprendre d'autres facettes de ce métier et qui enrichiront à la fois mes compétences et ma culture des différentes sociétés. Découvrir le monde à travers la photographie.

[louisarbogast.book-folio.fr](http://louisarbogast.book-folio.fr)

[@louis\\_arbgst](https://www.instagram.com/louis_arbgst)

*Photo : image extraite de son portrait sur un yoguiste.*



## Ingrid Bailleul

EFET École de Photographie - Paris



### Plus tard, je voudrais être...

Ce métier en pleine mutation me fascine. J'aime le partage d'informations par l'image fixe, efficace en un coup d'œil comme en profondeur. La photographie agit aussi pour moi comme une preuve : c'est une façon de montrer que le changement est possible et qu'il s'opère déjà.

### Mes études

J'ai aimé l'ambiance chaleureuse et les professeurs passionnants de l'EFET.

### Mon festival avec Canon

C'est une très belle opportunité de découvrir Visa pour l'Image : expos, rencontres avec les photographes, projections. Un programme dense et instructif, qui nous permet de découvrir le travail d'autres étudiants et d'avoir des retours sur le nôtre. On y prend notre dose d'actualité ! Le plus intéressant pour moi a été l'intervention de professionnels sous forme de conférences, notamment celle d'Ily Njiokiktjien qui a présenté son récent travail dans

sa globalité, de la recherche jusqu'à l'édition de son livre. J'ai été surprise par la diversité des parcours des étudiants, pas tous en école de photo, c'était intéressant de discuter avec des spécialistes en graphisme ou communication visuelle.

J'y retournerai !

### L'appareil de mes rêves

Je suis très contente de mon Canon 6D MII, parfait pour le reportage et la vidéo.

### Mon souhait dans la vie

Partir faire une école en Allemagne pour approfondir ma pratique de la photo documentaire, mais aussi de suivre des formations liées à l'horticulture ou l'agriculture pour mieux comprendre la terre et les plantes, et pouvoir ensuite mieux en photographier les acteurs. Je rêve aussi de faire des livres de mes futurs projets...

[ingridbailleul.com](http://ingridbailleul.com)

[@ingrid.bailleul](https://www.instagram.com/ingrid.bailleul)

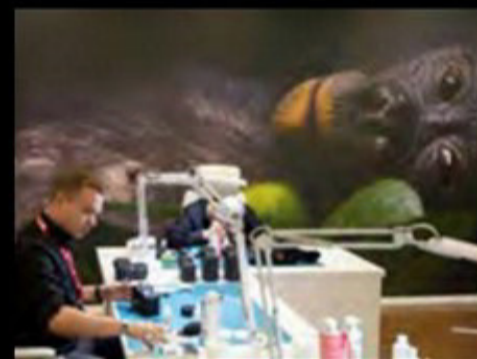
Photo : image extraite de son portrait sur les acteurs de la transition écologique.

## CANON à Visa pour l'Image, c'est...



### → 250 étudiants européens invités

Depuis trois ans, Canon offre un programme d'enseignement gratuit à des étudiants de 112 écoles.



### → 1 espace ouvert au grand public et aux photographes

Une offre de services : prise en main des nouveaux produits, mais aussi vérification et nettoyage de matériel pour les photographes.

### → 3 expositions de photographes ambassadeurs

En 2019, Brent Stirton, Ivor Prickett et Pascal Maître ont fait partie des têtes d'affiche de la programmation officielle.

### → 1 exposition de la Bourse Canon des femmes photographes

Laura Morton a exposé cette année le reportage financé grâce à l'obtention de la bourse 2018.

### → 1 Bourse dédiée aux femmes photographes

Dotée de 8000 €, elle est remise depuis 19 ans et revient cette année à Anush Babajanyan

### → 1 Bourse Canon Vidéo à venir

### → 4 workshops

Nouveauté 2019, des sessions de prise en main de matériel pour les étudiants, avec l'association Visa pour l'Image.



Reportage photo :  
Canon Europe et  
José Branchard.

# SALON de la PHOTO



LE SALON DE LA PHOTO VU PAR REIKO NONAKA

DU 7 AU 11 NOVEMBRE 2019  
PARIS PORTE DE VERSAILLES

## DÉCLENCHÉUR D'IDÉES

TESTER • PHOTOGRAPHER • S'INSPIRER

# ÇA VIENT DE SORTIR!

PAR ADRIEN MORLENT



## 500 watts compact !

### ← PROFOTO B10 PLUS

Profoto revient un an après dans l'arène du flash compact en proposant une version 500 watts de son modèle B10. Ce modèle « plus » est toujours doté d'une batterie le rendant autonome (200 éclairs), d'un encombrement très réduit et d'un poids de 1,9 kg seulement ! Équipé de la mesure TTL, d'une ergonomie et d'une finition de haut niveau avec son écran Oled.

Prix : 1 999 €. [profoto.com](http://profoto.com)



## Portraitiste de la famille Z

### NIKON 85MM 1.8 S

Nikon continue sa route dans le monde des hybrides et complète son offre de focales fixes par une optique à portrait, le 85mm ! Ouverture de f/1.8 et diaphragme à 9 lamelles : la marque jaune promet un flou d'arrière-plan harmonieux. Côté ergonomie : fût tropicalisé, large bague de réglage paramétrable, 470 gr.

Prix : 899 €. [nikon.fr](http://nikon.fr)

## Duo d'experts ! CANON G7X MK III ET G5X MK II

Canon renouvelle ses compacts experts à capteur 1" avec l'arrivée d'un CMOS empilé de 20,1 MP, synonyme de meilleures performances ISO. Design similaire mais visée et optique différentes : le G5X MK II opte pour un viseur extractible et un objectif 24-120mm f/1.8-2.8. Le G7X fait l'impasse sur le viseur et propose un zoom 24-100mm f/1.8-2.8.

Prix : 779€ et 929€. [canon.fr](http://canon.fr)



## La rotule motorisée

### SYRP GENIE MINI II →

La Genie Mini II est un accessoire très astucieux s'intercalant entre le boîtier et le trépied. Ce « galet » est une rotule motorisée qui facilite grandement la création de travelling vidéo et de timelapse. Très compact, elle peut supporter des charges jusqu'à 4 kg et possède une autonomie de 15h pour les images fixes et 6h pour les vidéos.

Prix : 265€. [syrp.co](http://syrp.co)



## Grosse capacité pour smartphone

### PNY MICROSD ELITE 512GO

PNY renouvelle sa gamme et propose une carte MicroSD de 512 Go à destination des photographes et vidéastes utilisant les smartphones ! Le débit d'enregistrement est de 90Mo/s et une vitesse de lecture de 100Mo/s. De quoi utiliser sans limites les capacités de plus en plus grandes de nos compagnons de poche !

Prix : 199€. [pny.eu](http://pny.eu)



## L'artillerie lourde !

### SONY A7R VI

Sony ne prend pas de vacances et annonce un boîtier et 3 objectifs ! Le A7R MKIV amène une définition record en 24x36 de 61 MP, 10 i/s et un viseur de 5,76 MP (4000€). Pour l'accompagner : un léger et compact 35mm f/1.8 (700€). Pour les photographes de sport, en vue des JO de 2020 au Japon, deux téléobjectifs : un zoom 200-600 f/5.6-6.3 (2100€) et surtout un 600mm f/4 (13000€) ! [sony.fr](http://sony.fr)



Le monde de la photo ne semble pas faire de trêve estivale et ne diminue pas le rythme des annonces ! L'accent est mis sur les gammes hybrides qu'il faut faire grandir pour satisfaire les nouveaux utilisateurs, c'est notamment Sony et Sigma qui ne chôment pas !



### Du sony sur du Nikon !

#### **BAGUE TECHART TZE-01**

Le petit constructeur chinois, qui s'est fait connaître avec sa bague motorisée rendant les objectifs Leica M autofocus sur Sony FE, revient avec un nouveau tour de force ! Techart propose de casser les frontières et annonce une bague permettant aux nikonistes de monter des objectifs FE sur leur boîtier Z ! Le tout en gardant la totalité des automatismes, AF, stabilisation, bague d'ouverture.

Prix : 319 €. [techart.de](http://techart.de)



### GH5s version 24x36

#### ← **PANASONIC S1H**

Panasonic annonce la venue d'un nouveau membre dans la famille 24x36, le Vidéaste ! Le S1H amène une définition vidéo record : la 6K 24p, sans limite de temps. Son capteur CMOS, avec filtre passe bas, possède une définition de 24MP et conserve la stabilisation capteur. Un système de double ISO natif, comme son petit frère le GH5s, améliore la montée en sensibilité.

Prix : 3999 €. [panasonic.com](http://panasonic.com)

### La stabilisation pour tous !

#### **DJI RONIN SC ET DJI OSMO MOBILE 3**

Dji fait évoluer ses appareils à vitesse grand V et annonce une déclinaison plus légère du Ronin, le SC adapté aux hybrides. Il est capable de stabiliser une charge de 2 kg maximum et pèse 1 kg pour une taille de 220x200x75mm. Côté smartphone, nouvelle version repliable du Osmo mobile (405 gr pour 157x130x46mm). Prix : SC 359€, Osmo 109 €. [dji.com](http://dji.com)



### Vision large

#### **LAOWA 4MM F/2.8 MFT ET 17MM GFX**

L'opticien chinois annonce des optiques aux champs larges pour deux écosystèmes. Le premier : un fisheye circulaire pour les appareils micro 4/3. Le second : un 17mm pour les boîtiers moyen-format de Fujifilm, l'objectif le plus large disponible en monture GFX qui se targue d'être sans distorsion. Fût en métal et map manuelle. Prix : fisheye 289 €, 17mm 499 €. [laowa.fr](http://laowa.fr)



### Standard de luxe pour la monture L

#### **LEICA SL 50MM F/2 :**

Leica continue son implication envers l'alliance L et propose cet été un standard d'exception à un prix... d'exception. Ce 50mm f/2 est composé de 12 lentilles en 10 groupes dont trois lentilles asphériques, de deux moteurs pas-à-pas pour une réactivité de 250ms et d'une finition exemplaire. Prix : 4200€.

[leica-camera-france.fr](http://leica-camera-france.fr)



### Sigma s'investit dans les hybrides !

Sigma ne chôme pas ces derniers temps et annonce le FP, le plus léger et compact des hybrides 24x36 ! Sans capteur Foveon malheureusement, mais d'une définition de 24MP et d'une monture L. Pour accompagner ce boîtier : un 45mm f/2.8 qui privilégie l'encombrement et le poids, un énorme 35mm f/1.2 autofocus et un zoom 14-24mm f/2.8. Le tout en monture L et FE. Prix à venir. [sigma-photo.fr](http://sigma-photo.fr)

# HYBRIDES MOYEN

Le secteur des hybrides moyen format a passé la seconde.  
PHOTO passe en revue les deux meilleures nouveautés du marché.

## HASSELBLAD X1D MK2 : MISE À JOUR « ABORDABLE »

Pour ce round 2 des hybrides moyen format, Hasselblad joue la carte de l'évolution tout en douceur, préférant d'ailleurs la mention « MK2 » plutôt qu'un nouveau nom.

### Ergonomie : on reprend le même et on recommence !

Hasselblad ne se mouille pas beaucoup pour son nouveau modèle et reprend presque le même châssis que son prédécesseur. Un boîtier au design original et épuré, ultra compact et extrêmement bien fini. Bref, une merveille de fabrication comme le Suédois nous y a souvent habitués. Le sentiment de robustesse est présent avec son châssis fabriqué dans un seul bloc d'aluminium, son revêtement moderne et confortable, ses boutons solides et sa molette des modes qui se replie. La poignée est excellente et assez creusée pour un boîtier aussi compact. À noter : quelques améliorations matérielles bienvenues comme l'écran arrière tactile qui s'agrandit (3,6") et voit sa définition passée à 2360000 points pour un meilleur confort. Le viseur en fait de même et passe de 2,36 MP à 3,69 MP pour un grossissement de 0.87. D'un poids de 650gr, le X1D MK2 se révèle être un excellent compagnon.

### Qualité d'image : se repose sur ses lauriers

Aucun changement notable. Le capteur reste le même, à savoir le très bon CMOS 50MP d'origine Sony d'une taille de 43.8x32.9mm. Les raw 16 bits



qui en sortent sont de très bonne qualité avec une dynamique de 14 Ev, une colorimétrie excellente et une montée en ISO assez efficace jusqu'à 3200. On regrette le manque d'audace de la part d'Hasselblad, qui aurait pu passer au capteur 100MP comme un certain concurrent.

### Réactivité : des progrès mais peut mieux faire

Les plus gros changements ont lieu au niveau de la réactivité globale de l'appareil. En effet, gros point noir de la première génération : Hasselblad tente de corriger ses nombreuses erreurs de jeunesse, à commencer par le démarrage qui réduit sa durée de 46%. En pratique, on constate donc un allumage d'une durée de... 4 secondes ! Ce qui est

interminable, surtout lorsqu'une action se déroule sous nos yeux. La rafale atteint 2,7 i/s en raw, cela n'en fait pas un foudre de guerre mais pourra toujours être utile. En revanche, le taux de rafraîchissement passe à 60FPS, ce qui améliore le confort de visée. La réactivité globale est certes améliorée mais cela n'est pas encore suffisant pour l'utiliser dans des domaines autre que l'image posée (studio, architecture, paysage).

### Son principal argument : le prix !

Finalement, son plus grand changement, et le plus appréciable, c'est bel et bien son prix ! Pour ce X1D MK2, Hasselblad se remet en question et s'aligne sur la concurrence japonaise. Le

boîtier s'améliore tout en gardant les bonnes bases et voit son tarif passer de 10000 € à 6000 € !

### Conclusion :

Hasselblad nous propose une grosse mise à jour plutôt qu'une véritable révolution et nous laisse par conséquent sur notre faim. Le Suédois corrige ses - nombreuses - erreurs de jeunesse tout en conservant le meilleur, à savoir un superbe boîtier au gabarit idéal et à la finition irréprochable. La réactivité est grandement améliorée mais toujours pas au niveau de la concurrence, le limitant donc à la photographie posée. Au final, son meilleur argument face à son prédécesseur sera son prix, beaucoup plus accessible.

### ■ Avantages :

- Boîtier et ergonomie
- Colorimétrie
- Grand capteur
- Réactivité améliorée
- Obturateur central
- Prix en baisse

### ■ Inconvénients :

- Pas de révolution par rapport au prédécesseur
- Réactivité encore trop faible
- Autofocus très limité

### ■ Sous le capot :

Capteur : CMOS 43.8 x 32.9mm de 50 MP  
Viseur : 3,69 MP, x0.87  
Écran : 3,6", 2.360.000  
Points mémoire : double slot SD  
Obturateur : central  
Poids : 650 gr

**Prix : 6 000 €**

# FORMAT : ÇA BOUGE !

PAR ADRIEN MORLENT

## FUJIFILM GFX100 : VOIR EN GRAND !

Pour ce nouveau modèle, Fuji passe à l'âge adulte !  
Le constructeur japonais révolutionne tout et compte concurrencer les hybrides 24x36 pro avec un capteur plus grand.

### Ergonomie : prise de masse !

Au premier coup d'œil, on remarque des modifications considérables. Le GFX100 est un boîtier monobloc, à l'apparence robuste, qui abandonne les traditionnels barillets pour des molettes classiques et plusieurs écrans d'informations, moins sexy mais plus efficace. La prise en main est très confortable, ses 1,4kg sans objectif ne se font pas vraiment ressentir. Seul bémol, la poignée dédiée au cadrage vertical n'est pas très bien dessinée et sans revêtement agrippant. L'ergonomie diffère un peu de la philosophie habituelle, mais se révèle pratique à l'usage. L'énorme écran de contrôle supérieur propose une multitude d'affichage. Côté construction, le boîtier est en alliage de magnésium, entièrement tropicalisé. Le viseur Oled amovible, de très grande qualité, propose une dalle de 5,76 MP et un grossissement de x0.86. L'écran arrière est inclinable sur 2 axes, tactile et d'une définition de 2.36 MP sur 3,2". La poignée inférieure intègre 2 batteries portant l'autonomie à 800 vues !

### Performances capteur : 102 MP mais pas que !

Fuji passe à la définition supérieure et atteint la barre symbolique de 100MP ! De quoi asseoir



sa domination sur les hybrides 24x36 qui plafonnent à 61 MP, et de rejoindre le groupe select des Phase One IQ3 et Hasselblad H6D. D'une dimension de 43.8x32.9mm pour une définition de 102MP, le capteur dévoile une qualité d'image impressionnante ! Le niveau de détail est très élevé et la montée en ISO se révèle très bonne jusqu'à 12800. Côté cadence, le capteur BSI capture jusqu'à 5,5im/s grâce à son obturateur qui culmine à seulement 1/4000s en mécanique et jusqu'à 1/16000s en électronique ! Mais la vraie révolution de ce capteur réside dans ses capacités autofocus. L'AF à détection de phase sur la totalité du capteur est capable du suivi de sujet et de l'eye focus ! Révolution totale dans le monde du

moyen format. L'AF très réactif et efficace (mais encore un cran en dessous de ce que peut faire Sony sur du 24x36) permet de faire sortir ce GFX100 en dehors des studios !

### Capteur moyen format stabilisé 5 axes !

Preuve qu'il est destiné à affronter le monde extérieur, le GFX100 est équipé - et c'est une grande première là aussi - d'une stabilisation 5 axes sur un capteur moyen format ! Inutile en studio mais indispensable en extérieur avec une telle définition. Fuji annonce une compensation de 5,5 stops et nous voulons bien le croire ! La stabilisation se révèle très efficace et permet la prise de vue à la volée avec une facilité déconcertante.

### Vrai vidéaste

Le GFX100 ne se contente pas de l'image fixe mais est un véritable vidéaste capable de faire de la DCI 4K 30p en 4:2:0 10 bits en interne et 4:2:2 10 bits en externe, sans limite d'enregistrement. La captation s'effectue sur une surface de 43,8x23,19mm, de quoi s'essayer à la vidéo moyen format et de garantir un look très cinématographique ! Enregistrement : codec H.265/HEVC, F-Log et Hybrid Log Gamma. Connectique complète : casque, micro, HDMI et USB-C.

### Conclusion :

Fujifilm propose un hybride moyen format polyvalent capable de sortir des studios avec une définition de 100 MP. Mais saura-t-il convaincre la clientèle du 24x36 malgré son prix ?

### ■ Sous le capot :

Capteur : 43.8x32.9mm, 102 MP

Stabilisation : Capteur 5 axes

Autofocus : détection de contraste et de phase

Viseur : 5.76 MP, x0.86

Vidéo : DCI 4K 30p

Obturateur : plan focal

Poids : 1,4kg

### ■ Avantages :

→ Capteur

→ Autofocus

→ Stabilisation

### ■ Inconvénients :

→ Gabarit assez imposant

→ Ergonomie moins Fuji

→ Poignée inférieure

Prix : 11 000 €

# DEUX OBJECTIFS À LA LOUPE

PAR ADRIEN MORLENT

## CANON RF 85MM F/1.2L USM LE MYTHE DU PORTRAIT VERSION MIRRORLESS

Canon continue doucement mais sûrement de proposer des optiques pour son nouvel écosystème hybride RF et s'occupe aujourd'hui de répondre aux désirs des portraitistes grâce au renouvellement d'un mythe de l'optique, le 85mm f/1.2 !

Beaucoup plus qu'une simple adaptation de l'ancien modèle, la firme de Tokyo propose une véritable vitrine technologique mettant en avant son savoir-faire optique et ses dernières innovations. Ce 85mm f/1.2 fait toujours autant rêver et revient dans une version très améliorée, à commencer par la qualité d'image avec un piqué impressionnant dès la pleine ouverture, et surtout une correction des aberrations chromatiques extrêmement efficace grâce à sa lentille BR ! Le flou d'arrière plan est son atout majeur : il se révèle magnifique et très doux.

L'ergonomie et la finition ne sont pas en reste avec un fût tropicalisé bien dessiné et robuste, une large bague de mise au point et une bague de réglage crantée mais non décrantable via un interrupteur. Pour la motori-



sation, Canon fait confiance à sa technologie maison et largement éprouvée, l'USM. L'autofocus est précis et efficace, surtout en suivi continu, mais un peu lent et bruyant lors de grands écarts de mise au point. Néanmoins, l'optique ne brille pas par sa compacité et son poids... Et c'est là le principal point négatif, avec son prix. Avec 1.2 kg sur la balance et comparé aux 500gr d'un Eos R, l'ensemble apparaît totalement déséquilibré.

### ■ Avantages :

- Ouverture 1.2
- Qualité d'image
- Finition

### ■ Inconvénients :

- Poids et encombrement

Prix : 2 700 €

## TAMRON SP 35 MM F/1,4 DI USD UNE PREMIÈRE RÉUSSIE !

Pour sa première optique à ouverture 1.4 de son histoire, Tamron fait une entrée fracassante !

Le 35mm f/1.4 di USD est un quasi sans faute niveau optique, avec un piqué battant toute concurrence existante et une absence totale de déformation, distorsion et aberrations chromatiques. Seul un vignettage un peu prononcé peut lui être reproché mais cela reste facilement corrigé.

Niveau finition, là aussi Tamron fait fort avec son fût en métal et sa robe noire mate du plus bel effet, surligné par un anneau argenté au niveau de la monture. Il est équipé de multiples joints pour lutter contre la poussière et les intempéries. On pourra lui reprocher un poids et un encombrement conséquents qui ne passent pas inaperçu,

tant pour votre cou que pour les gens qui vous entourent. Côté autofocus, le Tamron est vif et



précis, ce qui ravira les reporters et street-photographers.

Le nouveau 35mm f/1.4 de Tamron se révèle être la valeur sûre du moment ! Disponible en monture Canon EF et Nikon F.

### ■ Avantages :

- Finitions exemplaires
- Performances optiques de très haute volée
- Autofocus rapide, précis et silencieux
- Prix

### ■ Inconvénients :

- Poids et encombrement
- Vignettage à pleine ouverture

Prix : 999 €

# PHOTO

La référence depuis 1967

Rejoignez  
la légende

Abonnez-vous !  
sur [www.photo.fr](http://www.photo.fr)



N° 533



N° 534



N° 535



N° 536



N° 537



N° 538



N° 539



N° 540



N° 541



N° 542

▶ contact : [abonnement@photo.fr](mailto:abonnement@photo.fr)

# VINGT MILLE LIEUX SOUS LA MÉDITERRANÉE

COMBESSA V PAR LAURENT BALLESTA,  
AMBASSADEUR NIKON



Laurent Ballesta, photographe et naturaliste français, par Caroline Ballesta/Andromède Océanologie.

Laurent Ballesta, grand spécialiste de l'image sous-marine, revient avec une cinquième expédition qui se concentre sur la Méditerranée, une mer que l'on croit connaître et qui pourtant nous réserve encore beaucoup de surprises. Son expédition adopte des airs de roman de Jules Verne avec cet engin étrange, un caisson de surface pressurisé avec une tourelle permettant de descendre directement à de grandes profondeurs. L'intérêt de cette nouvelle façon de plonger est d'éviter l'étape de décompression et ainsi gagner un temps précieux que l'on consacre à l'observation des fonds marins ! Avec Gombessa 5, Laurent Ballesta souhaite prouver l'intérêt

de son invention en nous faisant découvrir une autre Méditerranée encore inconnue.

Laurent Ballesta, vous venez de passer 28 jours entre un caisson de 5 m<sup>2</sup> et 120 m de profondeur. Qu'est-ce qui fut le plus difficile ?

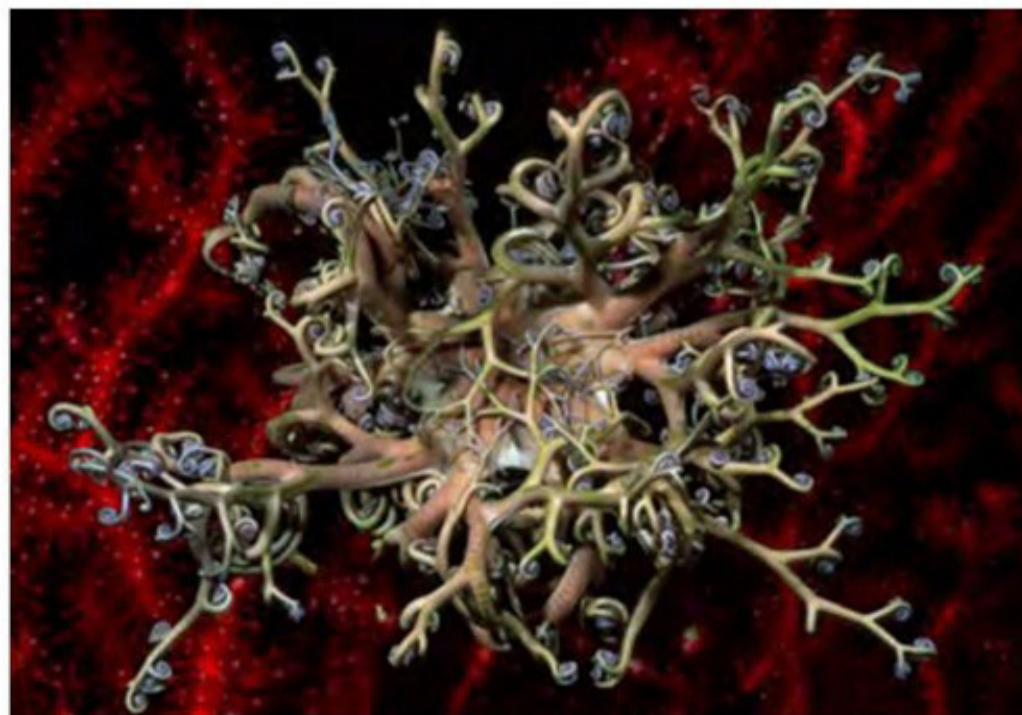
Le plus compliqué ce n'était pas la promiscuité et l'espace restreint, j'arrive à m'évader assez simplement par la lecture. La vraie difficulté de cette expédition - et c'est paradoxal car j'ai l'expérience de la plongée au Pôle Nord ou en Antarctique - c'est le froid terrible que l'on ressent à 120 m de profondeur. C'est un froid très différent, qui vient de l'intérieur car il est dû au gaz que l'on respire ! Le gaz

contenu dans nos bouteilles est composé à 97% d'hélium et il a la particularité d'être très conducteur. Tu te vides de ta chaleur extrêmement vite. Même dans une eau à 14°C,

comme c'est le cas à 120 m de profondeur, au bout d'1h30 nous étions frigorifiés ! On devait faire deux sessions de 3 ou 4h par jour ! Le soir nous étions anéantis. Pour le moment, on a aucune solution pour résoudre le problème, donc on fait avec.

Pourquoi avoir choisi la Méditerranée comme terrain d'exploration et comment avez-vous déterminé les différentes zones couvertes ?

Parce que précisément je ne voulais pas que ce soit ailleurs ! Tout d'abord, je voulais redorer le blason de la Méditerranée car on entend partout qu'elle est détruite. C'est vrai, c'est une réalité, je ne veux surtout pas dire le contraire ! Elle est en mauvais état, mais elle n'est pas morte ! Étonnamment, sans aller très loin on trouve encore des endroits luxuriants et merveilleux. Deuxièmement, je me suis dit que si je voulais montrer la pertinence de cette nouvelle façon de plonger, via le caisson et la tourelle, il fallait que je le

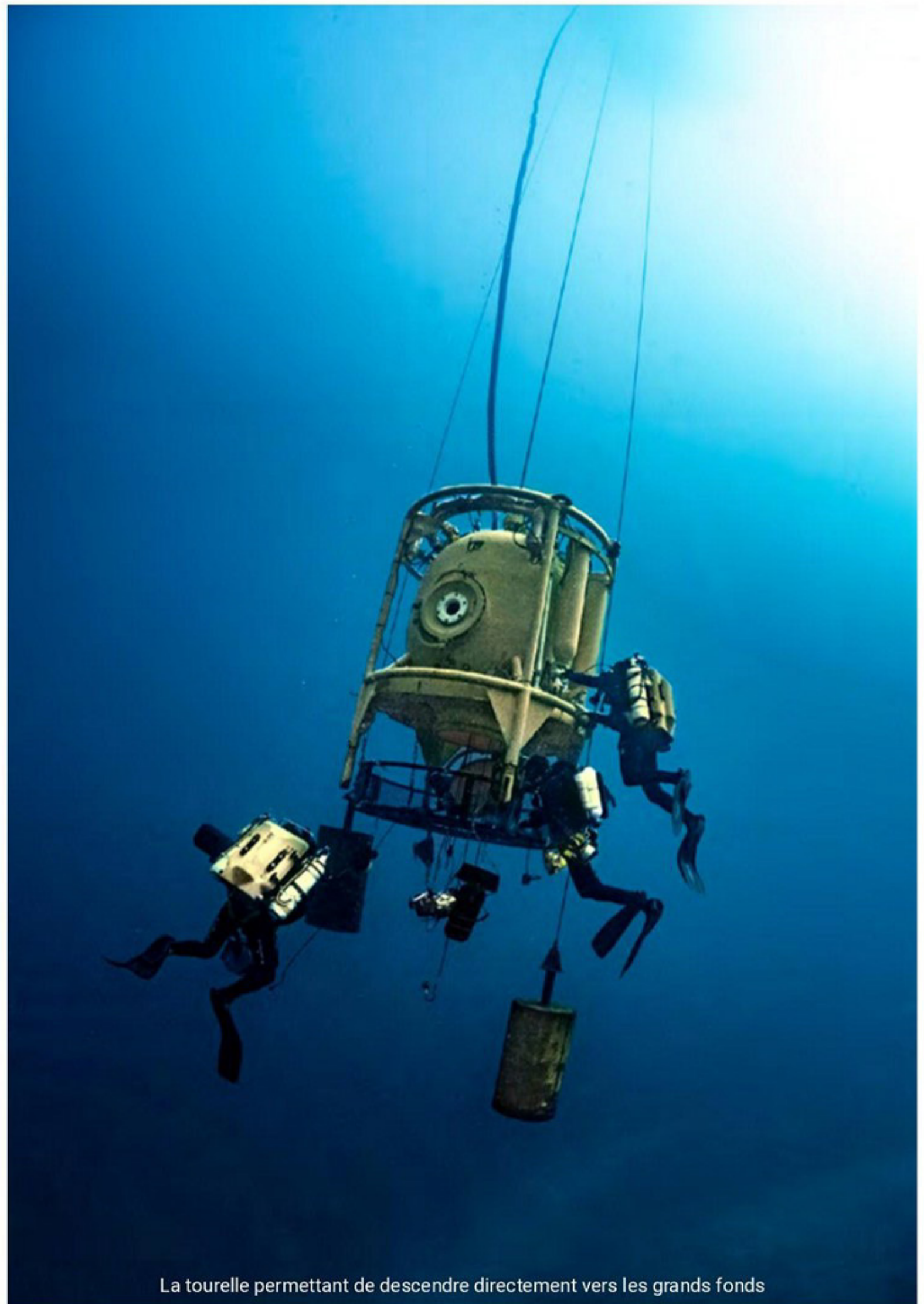


Gorgonocéphale, tête de méduse, vue à 120 m sous l'eau.

fasse dans un endroit que tout le monde pense déjà connaître pour le redécouvrir. Si nous l'avions fait dans des endroits lointains et que nous avions ramené de superbes images, les gens auraient dit « oui c'est bien, mais c'est normal c'est loin ». Tandis qu'en les surprenant avec des nouveautés en Méditerranée, on montre le réel intérêt de cet outil de plongée. Pour ce qui est des zones couvertes, ça fait plus de 30 ans que je plonge, 20 ans en grandes profondeurs, donc je connaissais déjà les spots qu'il fallait cibler et approfondir. Au départ, on avait une liste de 100 lieux, que nous avons réduit à 40 pour pouvoir les faire sur 28 jours. La sélection s'est faite en grande partie selon la météo et nos découvertes.

Une première dans l'histoire de la photo : vous avez restitué l'intégralité des récifs en modélisation 3D grâce à la photogrammétrie sous-marine. Quelle est cette technique ?

Le principe est de faire des milliers de photos et d'utiliser un logiciel qui les rassemble, les repositionne et crée un modèle 3D. Afin d'améliorer la position des images entre elles et d'augmenter la précision des modélisations 3D, on couple le logiciel à une centrale inertielle qui a pour rôle de mémoriser les mouvements et l'orientation des appareils photos par rapport à un repère précis. Outre des images 3D impressionnantes, cette technologie permet aussi en direct de donner une « image du fond » grossière et d'éviter de rater un bon spot. C'est une méthode développée par ma société (Andromède). Le but de la photogrammétrie, outre des panoramas très esthétiques, c'est l'expertise écologique ! Car avec une simple observation, tu cibles les sujets étudiés, tandis qu'avec la photogrammétrie tu captures la totalité de la zone et tu peux l'étudier a posteriori.



La tourelle permettant de descendre directement vers les grands fonds

L'expédition Combessa V a coûté 2,7 millions d'euros. Si ce n'est pas trop indiscret, comment financez-vous de tels projets ?

La majeure partie du financement provient d'entreprises privées, à commencer par l'horloger suisse Blancpain. Ensuite, nous avons la fondation Albert II de Monaco, la

fondation Veolia et la fondation IRI. Mais aussi des financements publics comme l'Agence de l'eau, la région Sud ou encore le Parc national des calanques. Nous sommes aussi partenaires avec des laboratoires qui eux ne nous financent pas mais nous missionnent. Nous devons

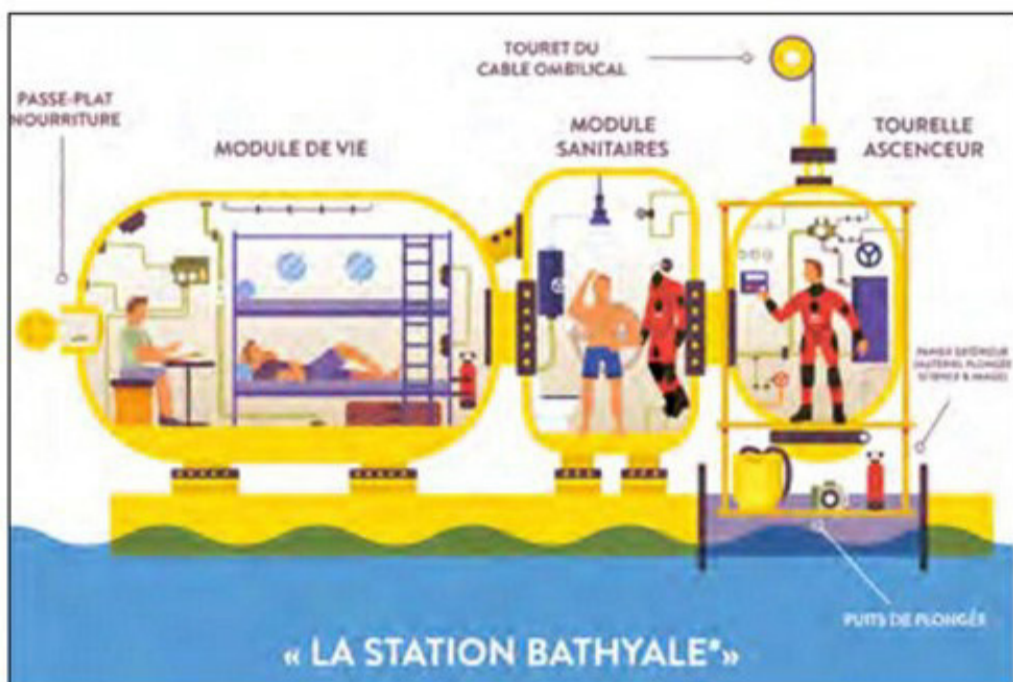
donc faire des prélèvements sur certaines zones afin d'alimenter les différentes études.

Depuis vos débuts dans les années 1990, quels changements avez-vous pu noter concernant l'environnement ?

C'est dans les rivières où les

# VINGT MILLE LIEUX SOUS LA MÉDITERRANÉE

## PAR LAURENT BALLESTA



La station Bathyale, principale innovation de l'expédition permettant de s'affranchir des contraintes de la décompression

changements sont les plus dramatiques et radicaux. J'ai commencé à plonger dans les rivières juste à côté de chez moi avec un Nikonos 5 et des films 36 poses, avec les sensibilités ISO qu'on connaît, des bouteilles qui faisaient du bruit et une combinaison humide. Autant dire que les séances de plongée étaient très courtes. Je faisais des meilleures photos à l'époque, et ça c'est dû au milieu qui se meurt, qui dégénère. En mer, on ne peut pas se rendre compte de la dégradation du milieu sur une génération. De plus, on est trompé par les zones protégées dans lesquelles on plonge régulièrement car les choses intéressantes sont là. Finalement ces zones sont des têtes d'épingles dans la totalité des mers et océans ! Elles sont une illusion, un rideau qui masque la réalité, que les océans meurent.

Quelles sont les contraintes que rencontre un photographe à de telles profondeurs ?

Le manque de lumière est une contrainte et il faut en faire un allié. Il y en a peu mais il y en a, et il faut s'en servir ! À l'époque de l'argentique on n'avait pas le choix. La sensibilité des films n'étant pas assez efficace, la lumière artificielle était obligatoire. Résultat : on avait toujours un sujet bien éclairé sur un fond noir. Ce n'est pas quelque chose que j'apprécie, ce côté studio photo. Pour ma part, j'utilise toujours la lumière naturelle, aidé par les excellentes montées en ISO actuelles, et je me sers des flash seulement pour révéler les couleurs, avec une puissance très faible. Je ne veux pas isoler le sujet de son contexte, je veux qu'il soit présent dans son élément et révéler sa couleur. J'utilise mes boîtiers entre 3 200 et 6 400 ISO, et même parfois jusqu'à 32 000 sans soucis. La réduction du bruit en post-traitement a beaucoup progressé ces dernières années. Les petits flashes que j'utilise sont toujours à la puissance minimum.

En tant qu'ambassadeur Nikon, si je ne me trompe pas, vous avez accès à leurs dernières nouveautés. Qu'utilisez-vous pour vos expéditions ? Avez-vous cédé à la vague de l'hybride ? J'ai commencé à utiliser un peu le nouveau Nikon Z7 qui se révèle assez pratique car assez compact, ce qui est un avantage dans des situations où les sujets sont difficilement accessibles, ou quand on doit prendre la photo dans des angles compliqués. Mais la majorité de mon équipement se compose du Nikon D5 car la montée en ISO est vraiment très efficace.

J'ai pu voir dans vos portfolios et les photographies déjà disponibles concernant cette expédition, des images au grand angle mais aussi des images de détails sur des coraux et des poissons. Qu'utilisez-vous comme optique ?

Le problème sous l'eau, c'est qu'on ne peut pas changer d'objectifs, donc chaque objectif embarqué vient avec son boîtier, son caisson et ses flashes ! Cela fait beaucoup de matériel et heureusement j'ai des amis qui m'aident, notamment Thibault qui m'assiste durant chaque plongée et qui transporte trois boîtiers avec caisson, les bouteilles de secours et une rampe d'éclairage ! C'est vraiment un exploit, sans lui je ne pourrais pas faire ce que je fais. Niveau optique, l'équipement habituel c'est un zoom grand angle, le Nikkor 14-24 f/2.8, un fisheye pour les sujets très proches, et enfin un objectif macro pour les détails, un 60mm ou un 105mm, ça dépend.

Selon vous, quel est le point le plus important dans une photographie sous-marine ? Est-ce la découverte de l'inconnu, être le premier à capturer une espèce (comme le coelacanthe) ou l'esthétisme ?

Il n'y a pas de différence entre les deux. Certains ont la patience pour un sujet banal comme un poisson clown et s'évertuent à en faire un chef-d'œuvre, moi je n'ai pas cette patience-là. Il me faut une espèce ou un comportement rares pour que j'aie de l'enthousiasme, que j'y mette du cœur à l'ouvrage. Parfois, il me suffit juste d'une situation précaire où je suis vulnérable, ça





Les nombreux appareils Nikon qui accompagnent Laurent Ballesta durant chaque plongée

développe mon envie. Au final, j'ai besoin de deux ingrédients : une situation privilégiée, rare (pas une situation forcément confortable, loin de là) et une créature ou une action unique.

Quels conseils pouvez-vous donner aux personnes voulant se mettre à la photographie sous-marine ?

Déjà, commencer à plonger sans appareil photo et apprendre

la nature sous-marine. Il faut consulter des livres, apprendre à connaître les animaux et leurs comportements. Ensuite, on apprend la plongée pour s'affranchir des contraintes du milieu, car plonger ce n'est pas naturel. Après cette indispensable formation, on commence seulement à observer, comprendre la lumière sous l'eau, l'influence de l'heure sur le milieu, etc.

Vous êtes actuellement l'un des plus grands photographes du monde sous-marin animalier. Quels sont les photographes qui vous ont inspiré et ceux que vous admirez aujourd'hui ?

À mes débuts, celui qui m'a énormément inspiré et donné envie de faire de la photo sous-marine, c'est l'Américain David Doubilet. Aujourd'hui, je suis admiratif du travail de Paul Nicklen, biologiste et photographe canadien. Ce que j'aime chez lui, c'est son abnégation. C'est un artiste mais il ne sacrifie jamais sa créativité au sujet lui-même. Il cherche de vrais sujets et il cherche l'esthétique après. J'aime cette démarche d'engagement. En photographie animalière terrestre, j'apprécie le travail du Français Vincent Munier.

Quel est votre prochain défi ? Une idée de sujet pour Gombessa 6 ?

J'ai une idée, mais je ne vous la dirais pas (sourire). Je

peux juste vous dire qu'on va rester en Méditerranée. Le prochain ouvrage sera consacré à cette mer que j'apprécie particulièrement et rassemblera des images de Gombessa 5 et des prochaines expéditions.

Interview réalisée pour PHOTO en août 2019 par Adrien Morlent

#### ■ Bio en 5 dates :

- 1974 : Naît à Montpellier
- 1999 : Conseiller scientifique en milieu marin auprès de Nicolas Hulot pour Ushuaïa
- 2008 : Crée sa société, Andromède
- 2009 : Prend la 1<sup>ère</sup> photo au monde du coelacanthe
- 2013 : Début des expéditions Gombessa



Une limace de mer sous les spots.

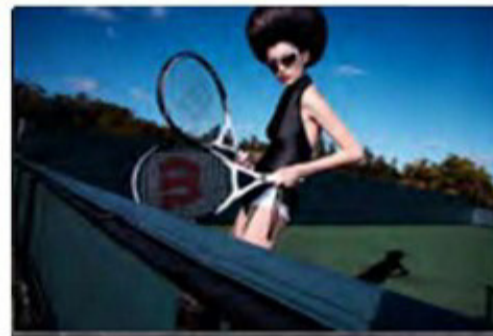
# ADIEU LES AMIS

PAR CYRIELLE GENDRON



## Peter Lindbergh

Il a photographié les plus belles femmes du monde. Maître de la photo de mode, Peter Lindbergh est mort le 3 septembre à 74 ans. Photographe des mythiques supermodels (Linda Evangelista, Naomi Campbell, Cindy Crawford, Christy Turlington...), portraitiste de stars publié par *Vogue*, *Vanity Fair*, *Harper's Bazaar* et *The New Yorker*, sollicité par Pirelli pour réaliser son calendrier : il a consacré sa carrière à sublimer les femmes en noir et blanc. Lindbergh s'est aussi démarqué par son esthétique naturelle : « Nous, les photographes, sommes là pour libérer les femmes de la dictature de la perfection et de la jeunesse ». Souvent publié dans les pages de PHOTO, il a notamment signé l'une de nos plus belles couvertures en septembre 2016.



## Steve Hiett

Un autre ami de PHOTO s'en est allé. Le photographe de mode britannique est mort le 28 août à 79 ans. Directeur artistique, cinéaste publicitaire, musicien dans l'âme, il s'est fait connaître avec ses clichés de Jimi Hendrix dans les années 1970. Publié dans *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Elle*, *L'Officiel* et d'autres, il a collaboré avec D&G, Agnès B et Kenzo. Restent 40 ans d'images, ses couleurs vives et sa lumière zénithale, ses femmes aux jambes sans fin aux commandes de rutilantes voitures et motos...



## Charlie Cole

Il est l'un des rares photographes au monde à avoir signé une image iconique. Photojournaliste natif des États-Unis, il a immortalisé le « Tank Man », l'homme défiant les chars de Tian'anmen en 1989. Un cliché entré depuis dans les livres d'histoire et qui lui a valu en 1990, le prestigieux World Press Photo of the year. Charlie Cole a collaboré avec *Newsweek*, *Time*, *The New York Times*... et travaillait depuis une dizaine d'années à Bali, où il est mort le 5 septembre à l'âge de 64 ans.



## Fred Herzog

Le photographe est décédé le 9 septembre à l'âge de 88 ans. Né en Allemagne, il a passé la majeure partie de sa vie au Canada, à Vancouver. Durant 50 ans, il n'a photographié que sa ville de cœur, ses habitants, ses lumières, son architecture, et surtout ses couleurs. Photographe documentaire, Fred Herzog est l'un des pionniers de la photo couleur, dans la plus pure tradition des Américains Saul Leiter, Garry Winogrand, Helen Levitt...



## Robert Frank

La photographie perd une légende. De toute sa carrière, Robert Frank a profondément marqué l'histoire de la photo, notamment grâce à son ouvrage *Les Américains* (1958). Une œuvre réalisée sur trois années, à travers les États-Unis des années 1950, qui a préfiguré la photo de rue et la photo documentaire. Aussi cinéaste, il a créé 8 films expérimentaux. Né en Suisse et naturalisé Américain, il est mort le 9 septembre âgé de 94 ans. Il restera dans l'histoire un véritable monument.

**CALENDRIER  
2020  
SEULEMENT 12€**



**PLAYBOY**

**FRANCE**

CALENDRIER 2020

**Chez votre marchand de journaux  
le 1/12/2019**

# L'HYBRIDE RÉINVENTÉ

LE NOUVEAU STANDARD  
DE LA PERFORMANCE OPTIQUE.



CAPTURE TOMORROW\*

série **Z**

Que vous photographiez ou que vous filmiez, avec la nouvelle série Z plein format, repoussez les limites en matière de qualité d'image et de capacités optiques. Exprimez-vous et laissez libre cours à votre imagination grâce à sa nouvelle monture ultra-large et ses objectifs NIKKOR Z. Mais découvrez également la gamme d'objectifs NIKKOR F\* et toutes les possibilités de prise de vue qui s'ouvrent à vous. Révélez dès aujourd'hui votre créativité avec la gamme Z, les formidables appareils photos signés Nikon.

JUSQU'À 45,7 MILLIONS DE PIXELS | JUSQU'À 51 200 ISO | JUSQU'À 493 POINTS AF (90% DU CHAMP) | RAFALE JUSQU'À 12 VPS | ALLIAGE DE MAGNÉSIUM | COMPATIBLE AVEC LA GAMME D'OPTIQUES NIKKOR F\*\*

\*Capturez le monde de demain

\*\*Lorsqu'il est associé à l'adaptateur pour monture FTZ. Des restrictions peuvent exister avec certaines optiques.

